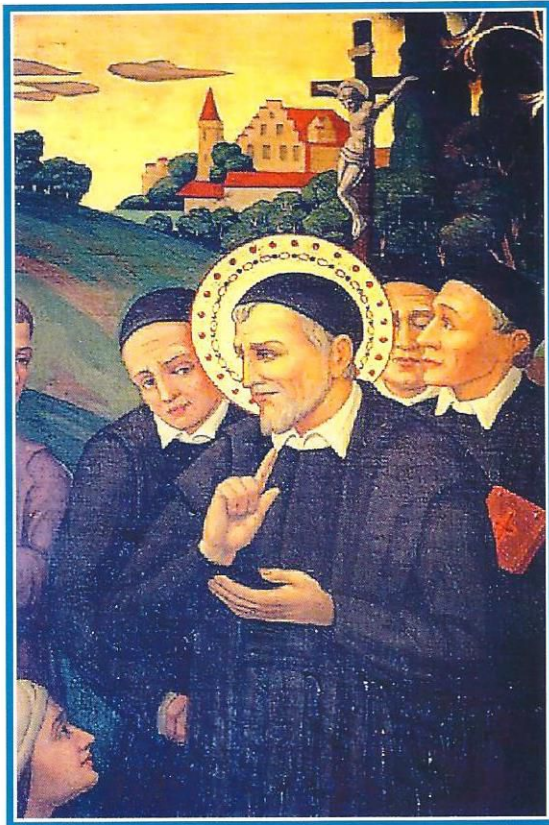


# VINCENTIANA

55<sup>e</sup> Année - N. 2

Avril-Juin 2011



## Les premiers compagnons en mission

CONGRÉGATION DE LA MISSION  
CURIE GÉNÉRALICE

# CURIE GÉNÉRALICE

## CIRCULAIRE DU « TEMPS FORT »

(7-10 juin 2011)

Rome, le 23 juin 2011

*À tous les membres de la Congrégation de la Mission*

*La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !*

1. Notre **session de formation permanente** à ce « Temps Fort » fut un partage avec les membres de la « Communauté en Dialogue », un apostolat des Confrères de la Province de Rome. Il existe depuis 20 ans et consiste à aider des personnes à prendre en charge leurs dépendances et à leur donner l'opportunité de choisir de vivre leur vie librement plutôt que d'être asservies au monde de la drogue et de l'alcool.
2. Nous avons eu une **mise à jour** sur les activités suivantes de la Congrégation et avons :
  - reconsidéré la **Rencontre des Visiteurs nouvellement nommés** qui aura lieu en janvier 2012.
  - travaillé sur le projet de **Ratio des Paroisses**, en discutant longuement sur les réponses au questionnaire envoyé à cet effet. Les deux Assistants responsables de ce projet, les PP. Eli Chaves et Stanislav Zontak vous feront parvenir une réponse par rapport à notre réflexion sur le sujet.
  - traité un rapport du Père Stanislav Zontak et la Commission qui a été formée pour renouveler le **Ratio Formationis**. La dite Commission a eu une rencontre à la Curie, quelques jours avant notre session de « Temps Fort », pour organiser leur travail. Les membres de cette Commission sont les PP. Jerry Luttenberger, Province Est des USA, coordinateur de l'équipe ; Orlando Escobar, Colombie, secrétaire ; Jan Martincek, SSs Cyrille et Methode ; Joy Thuruthel, Inde du Sud ; Robert Petkovsek, Solvenie ; et un nouveau membre choisi pour représenter l'Afrique, le P. Dominique Iyolo, ex-Visiteur de la Province du

Congo. Leur projet est de faire le travail et les recherches chez eux et revenir ensuite en 2012 pour faire un document concret sur le *Ratio Formationis* qui sera étudié en 2013, à la Rencontre des Visiteurs.

- écouté le rapport du P. Javier Álvarez qui était notre représentant auprès de la nouvelle Commission qui a été formée pour le **Centre International de Recherche vincentienne** à Paris.

### 3. **La Curie généralice.**

- Nous avons eu une mise à jour sur la situation de nos **Statuts** modifiés. Ils seront envoyés à toutes les Provinces en latin, en italien (qui est la langue de travail), en français et en espagnol. La traduction de l'anglais est en cours. Nous avons l'intention de vous faire parvenir une copie numérique de ces Statuts.
  - Le P. Javier nous a donné des nouvelles de la dernière rencontre de **l'Union des Supérieurs Généraux**.
  - Nous avons décidé d'organiser une session spéciale de formation sur la manière de promouvoir le **projet du fonds patrimonial**.
  - Nous avons étudié deux programmes qui sont en cours de préparation par le SIEV pour 2012 traitant de l'aide pour former des chercheurs vincentiens.
  - Nous avons étudié le procès-verbal de la rencontre de la **Commission pour le Changement Systémique** et son projet pour les cinq prochaines années. Le Conseil général a décidé d'étudier plus profondément, au prochain « Temps Fort », la signification du changement systémique et d'essayer de comprendre la raison pour laquelle il existe des poches de résistance au concept.
  - Nous avons examiné et approuvé la réalisation d'un atelier sur la **Sage gestion de l'argent (Wise Money Management)** pour 2013, à Paris.
4. Nous avons reçu un rapport du Directeur de **l'Office de Solidarité Vincentienne**. À cause de la diminution des dons pour l'équivalence des fonds (matching funds), nous avons coupé radicalement notre assistance aux Provinces présentant des projets spéciaux. En ce moment, nous ne sommes pas en mesure d'accorder de l'aide supplémentaire à des projets de l'Office de Solidarité Vincentienne jusqu'en 2013, à moins que...
5. Par rapport aux **questions financières**, le P. Geders a partagé avec nous un rapport de la **Commission des Finances de la Curie** dont la rencontre a eu lieu ici, en mai dernier.

6. Avec l'aide du P. Varghese, l'Assistant pour les missions, et le P. Geders, nous avons procédé à la **distribution du fonds pour les missions** pour l'année 2011.
7. En ce qui concerne les **Missions internationales**.
  - Nous avons discuté sur deux rapports présentés par le Supérieur général sur sa visite à la mission d'**El Alto et de Cochabamba, Bolivie**. Ensuite nous avons étudié un certain nombre de correspondances reçues du Supérieur de la mission des **Îles Salomon**. Là, les confrères sont impliqués dans un projet visant à la construction d'un centre de formation pour les candidats Vincentiens.
  - Nous avons reçu une **requête du Diocèse de St Ignace de Velasco, Bolivie** pour des missionnaires. Cette lettre, écrite par le Vicaire général, sera publiée dans la lettre d'Appel Missionnaire du mois d'octobre.
  - Nous avons étudié également les demandes de deux candidats pour les Missions internationales.
8. **La Famille Vincentienne**.
  - Nous avons vu ensemble le procès-verbal de la rencontre **du Comité exécutif de la Famille Vincentienne** qui eut lieu en janvier dernier, avec des commentaires du Supérieur général inclus.
  - Le Père Eli Chaves nous a donné des nouvelles des différentes activités de la Famille Vincentienne en se focalisant principalement sur l'Assemblée générale de l'AIC qui s'est tenue en Espagne et à laquelle il a participé avec le précédent délégué, le Père Manuel Ginete.
  - Il nous a aussi parlé de la rencontre qui se tiendra à Rome en janvier 2012 pour les Responsables de la Famille Vincentienne. Le programme sera centré sur la personne de Frédéric Ozanam aujourd'hui en lien avec la Doctrine Sociale de l'Église et les objectifs du *millénaire des Nations unies*.
  - Le Supérieur général présenta un rapport sur la rencontre virtuelle de la nouvelle **Commission pour le leadership vincentien**. Cette Commission se réunira à Rome pour organiser et coordonner les divers matériaux qui ont été publiés dans la Famille Vincentienne sur le Leadership. Elle est composée des membres suivants: le P. Manuel Ginete pour la Congrégation de la Mission; M. Mark McGreevy de DePaul International; M. Eduardo Almeida de la Société de St Vincent de Paul; Natalie Monteza, AIC; Yasmine Cajuste, Présidente internationale de la JMV; Sœur Denise LaRock pour les Filles de la Charité; et Denise

Khoury de la JMV. Tous les matériaux publiés sur le leadership Vincentien sont les bienvenus à: [cmcuria@cmglobal.org](mailto:cmcuria@cmglobal.org)

- Nous avons étudié et commenté un rapport reçu du P. Jean-Pierre Mangulu de la Province du Congo, nouvellement nommé pour travailler avec la Famille Vincentienne et le **projet Zafen en Haïti**.
  - Nous avons nommé le **nouveau Directeur national de la JMV en Espagne** en remplacement du P. Juan José Gonzalez. Je remercie le P. Juan José de ses nombreuses années de service généreux comme Directeur national de la JMV en Espagne. Le nouveau Directeur national est le P. Oscar Miguel Muñoz de la Province de Barcelone.
  - Le Supérieur général présenta un rapport sur une activité de la Famille Vincentienne à laquelle il a participé lors de sa récente visite en **République Centrafricaine**.
  - Notre Secrétaire général nous a présenté un rapport sur sa participation à la rencontre de **MEGVIS** qui réunissait les divers membres de la Famille Vincentienne du monde germanophone.
9. Nous avons pris connaissance des différents rapports des Assemblées générales des **Conférences des Visiteurs**, dont celui de:
- l'APVC, présenté par le P. Varghese Thottamkara;
  - la CEVIM, par les PP. Stanislav Zontak et Javier Álvarez;
  - la COVIAM, par le P. Zeracristos. Par la même occasion, le Supérieur général a partagé avec le Conseil un rapport sur sa visite à la nouvelle mission du Tchad qui est sponsorisée par la Conférence des Visiteurs d'Afrique et de Madagascar (COVIAM) et la Curie généralice. Nous avons étudié les rapports du **délégué pour la Formation de la COVIAM**, le P. Sy Peterka, sur ses visites au Rwanda-Burundi, Madagascar et Mozambique;
  - le Supérieur général a présenté un rapport sur sa participation à la rencontre des trois Conseils provinciaux des Etats-Unis (NCV).
10. Nous avons eu un échange sur nos calendriers pour les mois de juillet, août et septembre. Je mentionne brièvement ici les activités du Supérieur général. Du 13 au 21 août il sera à Madrid pour participer à la rencontre des jeunes vincentiens et aux Journées Mondiales de la Jeunesse. Le 22 août il aura une journée avec les Filles de la Charité des Provinces Slaves à la Rue du Bac, Paris. Au début du mois de septembre, avec le Directeur des Filles de la Charité de la Province de Los Altos, il visitera Magadan en Russie

aussi bien que la Californie, l'Alaska et l'Utah. Vers la mi-septembre il se rendra à Madagascar pour la célébration du centenaire de la Province.

11. Le samedi 11 juin, à la suite de notre rencontre de « Temps Fort », nous avons eu un Conseil spécial au cours duquel nous avons échangé plus en profondeur sur la responsabilité d'effectuer les **visites canoniques** d'une manière qui aiderait à promouvoir l'internationalité de la Congrégation aussi bien qu'à connaître la réalité de chaque Province.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink that reads "G. Gregory Gay, C.M." The signature is written in a cursive, flowing style.

G. Gregory Gay, C.M.  
Supérieur Général

# DOSSIER

## *Les premiers compagnons en mission*

### Présentation

Julio Suescun Olcoz, C.M.

Le Supérieur Général, dans sa circulaire du 13 mai 2009 (*Vincentiana*, 2009, n. 3), annonçait officiellement la célébration d'une Année Jubilaire, le 350<sup>ème</sup> anniversaire du départ de Saint Vincent et de Sainte Louise pour la Mission du ciel. Déjà alors, VINCENTIANA a pensé prendre en compte, avec la figure des fondateurs, la collaboration que d'autres personnes leur ont prêtée pour que naquît et se développât la Mission sur la terre.

Toujours en 2009, VINCENTIANA a consacré le numéro 5 à la collaboration fructueuse entre Saint Vincent et Sainte Louise. Ensuite il a fallu se rapporter aux événements providentiellement coïncidents avec le 350<sup>ème</sup> anniversaire, comme le centenaire de l'Approbation Pontificale de l'AMM et de l'Année sacerdotale. VINCENTIANA leur a consacré deux numéros distincts (*Vincentiana*, 2009, n. 6; *Vincentiana*, 2010, n. 1). Dans le numéro 2 de 2010, intitulé "350 ans et la mission continue", VINCENTIANA, reprenait la collaboration très précieuse prêtée à Saint Vincent par deux membres de la C.M., un prêtre, le P. Antoine Portail, et un Frère, Bertrand Ducourneau. La continuité de la Mission se faisait plus visible dans le numéro 3 de *Vincentiana* 2010, consacré à la 41<sup>ème</sup> Assemblée générale de la C.M. convoquée précisément sous le thème suggestif de la Fidélité Créatrice à la Mission. Et dans la même ligne se situait le numéro 4 de la même année 2010, avec la publication dans un seul numéro de 12 fiches qui avaient servi à toute la Famille Vincentienne à appuyer sa réflexion sur la fidélité vicentienne aujourd'hui.

Déjà en 2011, VICENCIANA se faisait un écho de ce qu'avait signifié l'année jubilaire dans le monde entier. Dans ce numéro, VINCIENTIANA revient à sa première idée de prendre en compte la collaboration des personnes qui ont aidé Saint Vincent à implanter son idée de mission, soit en France, soit dans les lieux auxquels Saint Vincent a envoyé les missionnaires. Certainement il n'y a pas toutes les personnes, ni même peut-être les plus importantes, mais celles qui y sont, sont certainement significatives et méritent particulièrement notre souvenir et notre reconnaissance.

Finalement, avec ce numéro, VINCIENTIANA termine une étape. À partir du numéro correspondant au troisième trimestre de 2011, le Directeur de VINCIENTIANA sera le P. JOHN MAHER C.M. de la Province Est des Etats-Unis. Nous lui souhaitons succès dans ce nouveau service à la C.M. Quant au directeur mis en disponibilité, il veut exprimer sa plus sincère reconnaissance aux nombreux et bons collaborateurs qu'il a rencontrés. Et comme nous l'enseignent nos saines traditions, il demande humblement des excuses pour les fautes commises dans l'accomplissement de ce service qui lui a été confié il y a quatre ans.

Traduction: AUDACE MANIRAMBONA, C.M.



# Marguerite de Silly, épouse Gondi

La première femme qui n'a pas pu se passer de Vincent de Paul

Vicente de Dios Toribio, C.M.



Philippe-Emmanuel de Gondi et Marguerite de Silly

## Silly-Gondi

Marguerite de SILLY et Philippe-Emmanuel de GONDI se sont mariés en l'an 1600, année de l'ordination presbytérale de Vincent de PAUL. Ils avaient approximativement le même âge. Ils ne se connaissaient en rien et ne se ressemblaient pas du tout. Mais les chemins de la vie et la main de Dieu allaient les rapprocher au point de vivre une relation d'entente et de collaboration.

Rien n'est dit, dans les livres, de la vie de Marguerite de SILLY avant son mariage en 1600. Elle était la fille aînée d'Antoine de SILLY, comte de Rochepot, damoiseau de Commercy, souverain d'Euville, et de Marie de LANNOY, dame de Folleville. Les titres nobiliaires étaient si usités et exhibés, à cette époque, que nous gagnerons à éviter désormais leur énumération. Le simple fait de nommer ceux que possédait la famille de GONDI remplirait vainement plusieurs pages. Quoiqu'il en soit, la famille de SILLY était une famille noble, toutefois pas autant que

la famille de GONDI, mais elle était de loin moins importante dans l'histoire et la politique du pays.

Nous ne connaissons pas non plus les détails de la rencontre de Philippe-Emmanuel et de Marguerite. D'une manière ou d'une autre, ils se rencontrèrent, se marièrent et s'aimèrent en vérité. Leur domicile était à Paris, tout d'abord rue des Petits-Champs puis rue Pavée. Mais, au moins quand les campagnes militaires de Philippe-Emmanuel, comme général des galères, le permettaient, ils passaient de longues périodes dans les résidences champêtres dont ils disposaient dans leurs domaines étendus.

Le premier GONDI qui arriva en France, passant de Florence à Lyon, s'appelait Antoine. Il était banquier et ses intérêts étaient financiers. À Lyon, il épousa une dame du nom de Marie-Catherine de PIERRE-VIVE. Et, lors d'un voyage de sa compatriote la reine Catherine de MÉDICIS à Lyon, cette dernière sympathisa avec eux au point qu'ils troquèrent la profession de banquiers pour la politique. C'est ainsi que commença la saga française des GONDI.

Antoine et Marie-Catherine eurent deux fils; ce fut la première génération: Albert, qui prit le parti des armes, et Pierre, qui prit celui de l'Église.

D'Albert et Catherine de CLERMONT naquirent quatre fils et plusieurs filles; ce fut la seconde génération: d'une part Charles et Philippe-Emmanuel, qui prirent le parti des armes, et d'autre part Henri et Jean-François, qui prirent celui de l'Église, devenant respectivement le premier cardinal de RETZ et le premier archevêque de Paris. Deux des filles d'Albert et de Catherine furent religieuses au monastère royal de Poissy mais la plus connue fut Charlotte, aussi appelée la marquise de MAIGNELAIS, laquelle, veuve à vingt ans, consacra sa vie et sa fortune à la religion et à la charité.

Il y eut une troisième génération, précisément celle des enfants de Marguerite de SILLY et de Philippe-Emmanuel de GONDI: trois fils, Pierre qui servit dans l'armée, Henri qui servit dans l'Église (il mourut prématurément) et Jean-François-Paul, qui dut succéder à son frère Henri et qui est passé à la postérité sous le céléberrime nom de cardinal de RETZ.

### **Premier interlude – Clichy**

Comme les nobles d'alors ne se privaient de rien qu'ils ne pussent posséder, les plus pieux d'entre eux sollicitaient le droit d'avoir en leurs demeures un chapelain qui veillerait aux intérêts religieux de la famille et de la domesticité. C'est ce qu'eux demandèrent à Pierre de BÉRULLE, le prêtre le plus connu et le plus influent, leur ami. Et Pierre de BÉRULLE

choisit Vincent de PAUL, prêtre ni connu ni influent, qui avait déjà tout un chemin de vie, totalement étranger aux maisons nobles, et qui, sous la direction de BÉRULLE, vivait une étape de guérison et de conversion intérieure. L'année précédente, en 1612, il s'était senti pleinement heureux comme curé de Clichy. Il avait été à cette paroisse parce que BÉRULLE le lui avait demandé et, maintenant, voilà que le même BÉRULLE lui demandait d'être aumônier de la maison des GONDI-SILLY.

On peut supposer qu'il n'y alla pas de bonne grâce mais il y alla. Son séjour au service de cette maison, bien plus important pour sa vie future qu'il ne se l'était imaginé, comprend deux étapes (1613-1617 puis 1618-1625), interrompues par sa fameuse escapade à Châtillon-les-Dombes.

### **Première période chez les GONDI – La Mission (1613-1617)**

Lors de la première étape, il se consacra à ses devoirs d'aumônier et précepteur. Précepteur de deux enfants, puisque la charge du troisième, nouveau-né, ne lui incombait pas. Les deux aînés, Pierre et Henri, reçurent de lui l'initiation à la langue latine et les premières notions chrétiennes. Il s'occupa aussi de l'attention religieuse des gens de maison. Et, comme il devait accompagner les époux GONDI dans leurs déplacements jusqu'aux villages de leurs domaines, il en profitait pour catéchiser, prêcher et confesser les gens du cru. Il fit aussi peser son influence sur les époux GONDI eux-mêmes, comme par exemple lorsqu'il obtint que Philippe-Emmanuel renonçât à se battre en duel, ou bien lorsqu'il commença à modeler l'esprit de sa femme, pour que, au lieu de dépendre autant de lui, elle plaçât son regard dans les pauvres et dans les œuvres de charité.

Pour ce faire, il fallut qu'arrivât un évènement, qui s'avéra décisif dans la vie de Vincent aussi bien qu'en celle de Marguerite. Cela se passa à Folleville, un jour de janvier 1617. Ce fut la confession d'un paysan à Gannes, un village voisin, et ensuite sa confession, cette fois publique, devant ses voisins, Madame de GONDI et Vincent, selon laquelle ses confessions antérieures avaient été sacrilèges, puisqu'il n'avait pas osé y révéler ses péchés aux confesseurs de semaines. Madame de GONDI en demeura atterrée; cela dépassait son imagination. «*Ah! Monsieur, qu'est-ce que cela? [...] Quel remède à cela?*», dit-elle à son aumônier. Et ils se mirent à l'œuvre. «*Cette dame me pria – dira plus tard Vincent – de faire une prédication en l'église de Folleville*». Et, le mercredi 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul, Vincent prêcha à Folleville un sermon sur la confession et la manière de la bien faire. Le résultat fut miraculeux. Ceux qui allèrent se confesser furent si nombreux que «*Madame envoya prier les Révérends Pères jésuites*

*d'Amiens de venir au secours». Arrivèrent alors le père recteur puis le père FOURCHÉ. « Nous fîmes ensuite aux autres villages, qui appartenaient à Madame en ces quartiers-là, et nous fîmes comme au premier. Il y eut grand concours, et Dieu donna partout sa bénédiction. Et voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour »<sup>1</sup>.*

Un évènement complémentaire arriva à cette époque. « Madame la générale des galères » (ainsi l'appelait Vincent quand il en parlait à des tiers) se rendit compte, en se confessant à un curé, de ce que, au moment de l'absolution, il murmurait seulement quelque chose entre ses dents; la bonne dame demanda un jour à un religieux qu'il lui donnât par écrit la formule de l'absolution et il ne lui en fallut pas plus pour qu'elle remît le papier au confesseur, afin qu'il le lût, puisqu'il ignorait la formule. « *Et me l'ayant dit – se souvint Vincent –, je pris garde et fis plus particulière attention à ceux à qui je me confessais, et trouvai qu'en effet cela était vrai et que quelques-uns ne savaient pas les paroles de l'absolution* »<sup>2</sup>.

Nous savons que ce premier séjour de Vincent en l'hôtel des GONDI ne le satisfait point. Là, il eut sans doute la nostalgie des jours heureux à Clichy. Probablement parce que la charge de précepteur d'enfants mineurs ne lui convenait pas. Ou parce que, ne pouvant se soustraire au bruit du monde, l'hôtel recevait des personnalités de la politique et de l'intrigue. Ou encore parce que quelque chose en son for interne lui disait que son chemin devait passer par les voies de Gannes ou Folleville. Ce qui est sûr, c'est qu'on nous dit que, lorsqu'il était dans l'hôtel, il se retirait comme un chartreux et ne faisait pas montre de bonheur, « en proie à une sorte de mauvaise humeur permanente et désagréable ». Au point que Madame de GONDI eut à le corriger et que lui s'amenda radicalement, avec l'aide de cette dernière et surtout d'un personnage qui n'allait pas tarder à apparaître dans sa vie: François de SALES.

Mais Vincent, bien qu'il fût sur le point de s'échapper de cet hôtel, eût dû parler en bien de ces années 1613-1617, qui allaient le centrer sur le chemin que Dieu lui montrait pour toute sa vie. Il expérimenta la misère du pauvre peuple des campagnes et l'ignorance crasse d'une grande partie du clergé français. Et il partagea les deux expériences avec cette femme, apparemment fragile mais très forte aux heures de vérité. Le meilleur biographe de Vincent de PAUL écrit: « *Marguerite*

---

<sup>1</sup> VINCENT DE PAUL, *Correspondance, entretiens et documents* (publiés par Pierre Coste, C.M.), Tome XIII<sup>e</sup>, pp. 4-5.

<sup>2</sup> VINCENT DE PAUL, *Correspondance, entretiens et documents* (publiés par Pierre Coste, C.M.), Tome XI<sup>e</sup>, p. 170.

*de SILLY fut, sans le savoir, la première de plusieurs femmes qui influencèrent puissamment l'histoire de notre homme. Elle fut l'instrument de Dieu pour révéler à Monsieur Vincent quel était le véritable chemin de sa vie presbytérale, et à cet égard on pourrait dire qu'elle fut la femme d'une influence décisive dans sa vie».*

## Second interlude

Parmi les premières lettres de la correspondance de saint Vincent que nous conservons, cinq apparaissent en relation avec Marguerite de SILLY<sup>3</sup>. La première est de Vincent, qui y communique à Monsieur de GONDI qu'il s'est absenté dans l'intention décidée d'exercer le ministère paroissial où il se trouve. La seconde est de Madame de GONDI à Vincent, une fois que son mari l'a informée de celle que Vincent lui a envoyée. La troisième est de Vincent à Madame de GONDI, qui l'encourage à se soumettre à la volonté de Dieu. La suivante est de Monsieur de GONDI à Vincent, dans l'espoir que le voyage que va faire Vincent à Paris le rapportera à sa maison. Et la cinquième est de Vincent à Charles du FRESNE, secrétaire de Monsieur de GONDI, dans laquelle il lui dit qu'en ce voyage à Paris, « *suyvant les lumières que Dieu lui donnera, il prendra une décision définitive sur son retour à Châtillonelles-Dombes ou sa rentrée dans la famille des GONDI* »<sup>4</sup>.

Toutes ces lettres furent écrites dans le bref laps de trois mois, en l'an 1617. Évidemment, la lettre la plus intéressante est la seconde, celle de Marguerite à Vincent, qui est l'unique que nous puissions lire entièrement – les autres ne sont que des résumés – et qui mérite d'être transcrite dans son intégralité :

« *Septembre 1617.*

*Monsieur,*

*Je n'avais pas tort de craindre de perdre votre assistance, comme je vous ai témoigné tant de fois, puisqu'en effet je l'ai perdue. L'angoisse où j'en suis m'est insupportable sans une grâce de Dieu tout extraordinaire, que je ne mérite pas. Si ce n'était que pour un temps, je n'aurais pas tant de peine; mais quand je regarde toutes les occasions où j'aurai besoin d'être assistée, par direction et par conseil, soit en la mort, soit en la vie, mes douleurs se renouvellent. Jugez donc si mon esprit et mon corps peuvent longtemps porter ces peines. Je suis en état*

<sup>3</sup> Lettres 6 à 10 in *Correspondance, entretiens et documents* (publiés par Pierre Coste, C.M.), Tome I<sup>er</sup>, pp. 21-24.

<sup>4</sup> Lettre 10 in *Correspondance, entretiens et documents* (publiés par Pierre Coste, C.M.), Tome I<sup>er</sup>, pp. 23-24.

*de ne rechercher ni recevoir assistance d'ailleurs, parce que vous savez bien que je n'ai pas la liberté pour les besoins de mon âme avec beaucoup de gens. Monsieur de BÉRULLE m'a promis de vous écrire et j'invoque Dieu et la Sainte Vierge de vous redonner à notre maison, pour le salut de toute notre famille et de beaucoup d'autres, vers qui vous pourrez exercer votre charité. Je vous supplie encore une fois, pratiquez-la envers nous, pour l'amour que vous portez à Notre-Seigneur, à la bonté duquel je me remets en cette occasion, bien qu'avec grande crainte de ne pouvoir pas persévérer. Si après cela vous me refusez, je vous chargerai devant Dieu de tout ce qui m'arrivera et de tout le bien que je manquerai à faire, faute d'être aidée. Vous me mettez en hasard d'être en des lieux bien souvent privée des sacrements, pour les grandes peines qui m'y arrivent et le peu de gens qui sont capables de m'y assister. Vous voyez bien que Monsieur le général a le même désir que moi, que Dieu seul lui donne par sa miséricorde. Ne résistez pas au bien que vous pouvez faire aidant à son salut, puisqu'il est pour aider un jour à celui de beaucoup d'autres. Je sais que, ma vie ne servant qu'à offenser Dieu, il n'est pas dangereux de la mettre en hasard; mais mon âme doit être assistée à la mort. Souvenez-vous de l'appréhension où vous m'avez vue en ma dernière maladie en un village; je suis pour arriver en un pire état; et la seule peur de cela me ferait tant de mal que je ne sais si, sans ma grande disposition précédente, elle ne me ferait pas mourir»<sup>5</sup>.*

Cette lettre, à la fois merveilleuse et saisissante, révèle l'âme de cette femme, délicate et scrupuleuse, excessive dans le compte de ses faiblesses, lucide et à la fois aveuglée jusqu'à recourir au chantage pour convaincre le destinataire. Elle nous révèle aussi l'ascendant spirituel que Monsieur Vincent avait acquis peu à peu en cette maison et en cette famille. Il n'est pas difficile de trouver là l'explication de sa conduite, comme lui-même l'exprima plus tard en parlant aux Filles de la Charité: «*Quand il plut à Dieu m'appeler chez Madame la générale des galères, je regardais M. le général comme Dieu et Madame la générale comme la sainte Vierge. S'ils m'ordonnaient quelque chose, je leur obéissais comme à Dieu et à la sainte Vierge; et je ne me souviens point d'avoir reçu leurs ordres comme venant de Dieu, quand c'était M. le général des galères qui me commandait; et de la sainte Vierge quand c'était Madame la générale, et je ne sache point, par la grâce le Dieu, avoir fait aucune chose contre cela. J'ose encore dire que s'il a plu à Dieu donner quelque bénédiction à la Compagnie de la Mission, j'ose dire que ç'a été en vertu de l'obéissance que j'ai rendue à Monsieur le général et à*

---

<sup>5</sup> Lettre 7 dans *Correspondance, entretiens et documents* (publiés par Pierre Coste, C.M.), Tome I<sup>er</sup>, pp. 21-22.

*Madame la générale, et de l'esprit de soumission avec lequel je suis entré en leur maison. La gloire en soit à Dieu, et à moi la confusion ! »<sup>6</sup>.*

Et pour connaître plus avant Marguerite de SILLY, Madame de GONDI, voyons de suite les témoignages de plusieurs de ses biographes.

ABELLY, I, p. 29: « Cette vertueuse dame, qui aimait parfaitement le bien, et qui désirait ardemment de le procurer dans sa famille et parmi tous ses sujets, fut sensiblement consolée de la grâce que Dieu lui avait faite, de lui avoir donné un prêtre, tel qu'elle le pouvait souhaiter, et en qui elle reconnaissait, outre les dispositions et les qualités propres pour l'exécution de ses bons desseins, une conduite très sage et une charité parfaite pour s'y pouvoir confier en toute assurance ».

COSTE I, p. 82: « Il eut été difficile de trouver femme plus vertueuse. Sa vivacité naturelle la portait à des impatiences qu'elle ne tardait pas à regretter. Sitôt qu'elle s'était oubliée, elle s'agenouillait, même devant ses domestiques, et demandait pardon. Son principal défaut était la tendance aux scrupules, et de ce défaut son confesseur souffrait plus qu'elle-même ».

COSTE I, p. 85: « Si le confesseur fut profondément édifié de la délicatesse de cette âme d'élite, qui abhorrait l'ombre même du péché, il eut beaucoup à souffrir de sa tendance aux scrupules. Elle le voulait près d'elle dans sa maison, dans ses voyages. Était-il absent, elle craignait qu'un accident, une maladie le lui ravît et elle hâtait son retour. Pour combattre cet attachement excessif, Vincent de PAUL la mit en rapport avec un excellent directeur d'âmes, de l'ordre des Récollets, auquel elle s'adressait quand le confesseur habituel n'était pas là ».

CALVET, pp. 54-55: « Madame de GONDI était aussi vive et plus agitée que son mari. D'une imagination toujours en travail, qui lui rendait présents à la fois le passé et l'avenir, elle se tourmentait du passé par scrupule et de l'avenir, par appréhension. Très pieuse, elle se faisait une obligation des inspirations de son cœur, et elle se croyait damnée parce qu'elle y manquait. Elle était destinée à devenir le tourment de ses directeurs, comme elle l'était d'elle-même. Elle observa d'abord le nouveau précepteur de son fils, et quand elle eût reconnu en lui un homme de Dieu, elle se confia à lui et lui donna sa conscience à garder. Ce ne fut certainement pas une fonction de tout repos : elle le fatiguait de questions, plusieurs fois résolues, et elle voulait l'avoir constamment à ses côtés, afin de pouvoir recourir sur le champ à son ministère, si quelque scrupule surgissait. C'est avec un cas de choix que Vincent faisait l'apprentissage de la direction spirituelle. Il révérait Madame de GONDI et les grâces

---

<sup>6</sup> VINCENT DE PAUL, *Correspondance, entretiens et documents* (publiés par Pierre Coste, C.M.), Tome X<sup>e</sup>, pp. 386-387.

*exceptionnelles dont Dieu la comblait; mais il paraît bien avoir été excédé par elle, comme que par l'apparat mondain dont elle était entourée, et avoir formé, dès 1616, le projet de s'évader».*

HERRERA, pp. 92-93, 101: «*Marguerite de SILLY – piété angélique et cœur d'or – oubliait parfois la mansuétude mais, quand elle s'en rendait compte, elle s'agenouillait devant les gens de sa maison eux-mêmes et leur demandait pardon. Son principal défaut était les scrupules, si bien que, en plus de se tourmenter elle-même, elle tourmentait son confesseur... Dans la maison des GONDI, Vincent ne recevait qu'attentions et honneurs. Madame était comme suspendue à ses décisions. Et le pire était qu'elle était trop attachée à sa direction. Quand il manquait, l'inquiétude et l'angoisse faisaient ses tourments, et, quand elle sortait, il devait l'accompagner. En plus d'empêcher sa perfection, voilà qui coupait les ailes de son zèle... C'est ainsi que [Monsieur Vincent] dessina le projet de fuir de la maison des GONDI».*

ROMÁN, p. 115: «*Les époux de GONDI commencèrent à voir en leur aumônier un homme providentiel, véritable envoyé de Dieu pour le salut de leur famille. La première à s'en rendre compte fut Madame. Marguerite de SILLY était une âme affligée et complexe. Belle et délicate, avec la beauté fragile d'une dame de GHIRLANDAIO, elle était pieuse au point de préférer que ses fils fussent des saints du ciel plutôt que de grands seigneurs de la terre, comme elle-même le déclara au P. de BÉRULLE. Elle voyait Dieu plutôt comme juge que comme père. Elle se tourmentait elle-même et tourmentait ses confesseurs avec des scrupules sans fondements...».*

CORERA, pp. 33-34: «*Belle femme, de caractère sensible, si délicate de conscience qu'elle était toujours au bord des scrupules, profondément religieuse, épouse très fidèle et mère très chrétienne, qui n'eut cependant pas tant de succès dans l'éducation de ses fils, elle souffrait de la tentation permanente de l'insécurité. Féminine à l'extrême, elle ne se croyait pas capable de vivre de manière indépendante une vie spirituelle sans s'appuyer de manière obsessionnelle sur un directeur spirituel».*

MEZZADRI, p. 38: «*Si, à l'époque de Châtillon, Madame de GONDI avait eu peur de le perdre, les choses avaient changé maintenant. La pauvre dame avait compris qu'elle ne pouvait mortifier la générosité de l'homme de Dieu. L'eût-elle retenu à ses côtés que Vincent y eût demeuré comme un otage. Pour ne pas le perdre complètement, elle pensa favoriser ses aspirations, donnant son approbation à l'œuvre des missions. Celles-ci devaient se dérouler sur les terres des GONDI. De cette manière, elle assurait l'œuvre de son cher aumônier».*



## Seconde période chez les GONDI – Charité et Mission (1618-1625)

Une femme comme Marguerite de SILLY n'allait pas rester les bras croisés. C'est ce que raconte Pierre COSTE, insigne biographe de Monsieur Vincent : « *Madame de GONDI recommanda son affaire aux principales communautés religieuses de Paris et envoya un messenger à Châtillon dans les premiers jours d'octobre. C'était un intime ami du saint, Charles du FRESNE, l'ancien secrétaire de la reine Marguerite de VALOIS, devenu secrétaire du général des galères. Il partit chargé de lettres; il y en avait du Cardinal de RETZ, évêque de Paris, de M. de BÉRULLE, de Madame de GONDI, de ses enfants, de ses proches parents, des principaux officiers de sa maison, de docteurs, de religieux et de beaucoup d'autres personnes de condition et de piété...* »<sup>7</sup>. Impossible de résister. Vincent s'affaiblit et résolut de demander conseil au père BENCE, supérieur de l'Oratoire de Lyon. Et, de Lyon, il partit à Paris, non sans auparavant faire ses adieux à sa paroisse de Châtillon entre les sanglots et le chagrin de ses paroissiens.

C'est ainsi que, le 24 décembre 1618, Vincent entra pour la seconde fois au service de la maison des GONDI. ABELLY dit, dans son style, que Madame de GONDI « *le reçut comme un ange du Ciel* »<sup>8</sup>. Mais, bien que nous ne sachions quelles furent les paroles exactes que Vincent lui adressa, il lui fit comprendre aussitôt que ce second séjour en sa maison allait être très différent du premier. Il ne venait pas en tant que précepteur – un séminariste et sien disciple, appelé Antoine PORTAIL, qu'il avait connu à Clichy, l'accompagnait à cet effet. Il allait seulement être aumônier. Lui posait des conditions et elle faisait des seules. Pour elle, le principal était qu'elle avait enfin auprès d'elle son aumônier et directeur. Mais, de surcroît, elle était disposée à le pousser et à l'accompagner dans les œuvres qu'il se proposerait.

Et les œuvres qu'il se proposa furent deux : la mission, qui avait commencé aux côtés de Madame de GONDI à Folleville-Gannes en 1617, et la charité, qui était constitutive de sa vie depuis un jour à Châtillon. On connaît très bien ce moment. Monsieur Vincent se disposait à célébrer la messe, un dimanche, quand on l'avisait de ce qu'une famille, dans les environs du village, se trouvait dans une extrême nécessité, tous malades et sans que personne les assistât. C'est ce qu'il exposa à ses auditeurs dans l'homélie. Et ses auditeurs l'écoutèrent. Ensuite, quand Vincent se mit en chemin pour visiter cette famille, il trouva une procession de paroissiens qui allaient et venaient l'aider. Et, quand il arriva et vit la quantité d'aide matérielle qui était en train de

---

<sup>7</sup> PIERRE COSTE, C.M., *Monsieur Vincent. Le grand saint du grand siècle*, Desclée, Paris 1934, Tome I<sup>er</sup>, pp. 112-113.

<sup>8</sup> LOUIS ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, Paris 1664, Tome I<sup>er</sup>, Chapitre IX<sup>e</sup>, p. 45.

s'accumuler, il découvrit que le peuple chrétien est très généreux mais aussi que sa générosité manque d'organisation. C'est alors qu'il fonda le premier groupe des dames de la Charité pour aller, comme il convient, à la rencontre de la pauvreté existante. Cette œuvre, naturellement, devait continuer à Châtillon et la principale collaboratrice de Vincent fut Marguerite de SILLY, Madame de GONDI. Les deux fondèrent la charité à Villepreux, Joigny, Montmirail, et dans presque tous les villages des terres des GONDI. Chaque charité possédait un règlement, rédigé par Vincent, détaillé, minutieux, ordonné tant à la vie spirituelle et communautaire des dames qu'à tous les détails du service des pauvres ou des malades, en passant par les aumônes, les vivres, les médecines. Point n'est besoin de dire que Madame de GONDI fut la plus généreuse bienfaitrice des charités dans lesquelles elle intervint. Dans le tome XIII<sup>e</sup> de *Correspondance, entretiens et documents* de Vincent de PAUL, elle apparaît comme fondatrice et membre des charités de Joigny, Montmirail, Folleville, Courboin. C'est la plus insigne ancêtre des dames de la charité.

Et, à côté de la charité, les missions. En réalité, toutes les missions s'achevaient par la fondation de la confrérie de la charité. La condition que posa Vincent pour entrer de nouveau dans la maison des GONDI était la liberté totale, afin de se vouer aux missions dans les villages champêtres des terres des GONDI et d'y établir des confréries de charité à la manière de Châtillon. Et c'est ce qu'il fit avec l'agrément de Madame de GONDI et jusqu'à sa mort, en 1625.

Cet agrément fut tel que Madame de GONDI se débrouilla pour assurer la continuité de cette œuvre de missions et charités. Nous connaissons le « premier sermon de la mission » à Folleville, le 25 janvier 1617. Nous connaissons les missions que donna Vincent à titre personnel durant ses deux périodes chez les GONDI. Mais, pour Madame de GONDI, cela ne suffisait pas. Encore fallait-il en assurer la pérennité. Déjà auparavant, à Folleville – écrit COSTE –, « Madame de GONDI conçut le projet de laisser un fonds de 16.000 livres à la communauté qui accepterait de donner des missions sur toutes ses terres de cinq en cinq ans »<sup>9</sup>. Elle recourut au Père CHARLET, Provincial des Jésuites, Vincent recourut à BOURDOISE et à BÉRULLE et, comme ils ne trouvèrent aucune communauté qui acceptât, « Madame de GONDI fit de cette fondation l'objet d'une clause testamentaire en faveur de Vincent lui-même, auquel elle laissait le choix du lieu de la mission et des moyens »<sup>10</sup>.

Le moment de culminer l'œuvre était désormais arrivé. Et, une fois de plus, la promotrice fut Madame de GONDI. Vincent allait lui attribuer

<sup>9</sup> PIERRE COSTE, C.M., *op. cit.*, Desclée, Paris 1934, Tome I<sup>er</sup>, p. 90.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

non seulement le capital pour l'œuvre mais encore l'inspiration dont elle tirait son origine. Le 17 avril 1625 se réunirent cinq personnes en l'hôtel des GONDI, rue Pavée: deux notaires du Châtelet, M. et M<sup>me</sup> de GONDI (Philippe-Emmanuel et Marguerite) et le Père Vincent de PAUL. Il s'agissait de la lecture et de la signature d'un contrat. Par ce contrat, naissait en l'Église de Dieu la Congrégation de la Mission de saint Vincent de PAUL. De saint Vincent de PAUL? Oui, bien entendu. Mais aussi de Marguerite de SILLY, épouse GONDI, «notre première fondatrice», comme l'appelait Monsieur Vincent quand il parlait à ses missionnaires. Point n'était besoin d'un surcroît d'affection de la part de Vincent, en hommage à cette grande femme; c'était la pure vérité. Sans elle, la Congrégation aurait surgi dans l'Église, puisque l'unique fondateur – cela aussi le disait saint Vincent – est Dieu. Mais, de fait, la «première fondatrice» fut Marguerite de SILLY, épouse GONDI. Les époux de GONDI dotèrent l'enfant qui allait naître d'un capital social de quarante-cinq-mille livres. Et, un an auparavant, par leur médiation, l'archevêque de Paris, frère de Philippe-Emmanuel, octroyait à Vincent de PAUL la propriété et le rectorat d'un collège majeur, celui des Bons-Enfants, duquel prit possession Antoine PORTAIL au nom de Vincent le 6 mai 1624. Ç'allait être la première maison de la future Congrégation de la Mission.

### Elle pouvait mourir

Ainsi, une fois son œuvre réalisée, Marguerite pouvait mourir. Elle avait été une bonne disciple de son directeur; elle donne l'impression de s'être libérée peu à peu d'elle-même pour se donner aux pauvres, selon l'âme de Vincent. On peut également deviner en Vincent un rapide progrès en sainteté et en maturité humaine, de 1617 à 1625, dans lequel Marguerite de SILLY prit sa part. Elle s'en fut le 23 juin 1625, à peine deux mois après avoir signé le contrat de fondation, assistée par Monsieur Vincent, comme elle l'avait toujours désiré. Elle n'avait que 42 ans. Elle avait également désiré que Monsieur Vincent continuât en sa maison pour s'occuper de son mari et de ses fils. Mais, alors âgé de 44 à 45 ans, Vincent ressentait un appel urgent: la voix de sa Congrégation naissante. Il dut aller annoncer la nouvelle de la mort de son épouse au général, qui était à Marseille avec ses galères. Quant à lui, le général entreprit aussi un nouveau chemin, peu après, entrant à l'Oratoire de BÉRULLE, où il fut ordonné prêtre. L'amitié et l'aide mutuelle de Vincent et de la famille de GONDI persévéra toujours. «*Monsieur Vincent devait à Marguerite de SILLY d'avoir rencontré le vrai sens de sa vie*».

# P. René Alméras, C.M. : deuxième Supérieur Général de la Congrégation de la Mission (1661-1672)

Alfredo Becerra Vázquez, C.M.



P. René Alméras, C.M.

## Présentation

Je vous présente un bref article sur le P. René Alméras, C.M.<sup>1</sup>. Il fut le deuxième Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, et le successeur immédiat de Saint Vincent de Paul. Elu le 17 janvier 1661 il assumait l'office de Supérieur Général jusqu'à sa mort, le 22 septembre 1672.

---

<sup>1</sup> LUIGI MEZZADRI - JOSÉ MARÍA ROMÁN, *Historia de la Congregación de la Misión* (1), *Desde la fundación hasta el final del Siglo XVII (1625-1697)*, La Milagrosa, Madrid 1992, pp. 87-101.

## 1. Origine

René Alméras<sup>2</sup> naquit à Paris, le 5 février 1613, un des six enfants du second mariage de son père. Son père, lui aussi nommé René, fut à la fois secrétaire de Henri IV de France et de son épouse Marie de Medicis, puis *Maître des comptes*, contrôleur général de la correspondance. Il avait une position assez prestigieuse en France au XVII<sup>e</sup> siècle. René Alméras père, s'opposa au début à la vocation de son fils à la Congrégation de la Mission, mais, finalement, impressionné par la façon de vivre des missionnaires de Vincent, lui-même, à l'âge de 81 ans, entra dans la Congrégation. Il mourut à Saint Lazare le 4 février 1658.

En 1637, à l'âge de 24 ans, et à la suite d'une expérience significative en tant qu'assesseur dans l'Administration Publique, le jeune René entra dans la Congrégation de la Mission. Après son ordination, il se livra à son travail avec un grand zèle apostolique, au point y même de négliger sa santé. Il se livra à sa tâche de visiter les diverses maisons de la Congrégation et fut Supérieur de la maison de Rome de 1647 à 1651. Plus tard il rentra en France et fut nommé Supérieur du Séminaire de Saint Charles. Ensuite, on lui confia la distribution de l'assistance aux pauvres en Picardie et en Champagne. Les années suivantes, il fut nommé Assistant Général et Visiteur de la Province du Poitou.

Alméras avait un caractère franc et ouvert, il communiquait ses façons de voir avec franchise. Parfois, dans les réunions, il alla jusqu'à entrer ouvertement en désaccord même avec Vincent de Paul<sup>3</sup>, mais il était toujours prêt à accueillir les décisions qui étaient prises, caractéristique qu'il maintint toujours au cours de sa vie.

## 2. Election au Supériorat Général

A la mort de Vincent de Paul, il y avait environ 250 membres dans la Congrégation de la Mission. Pour des fins administratives, la Congrégation était divisée en six Provinces (France, Poitou, Champagne,

---

<sup>2</sup> Pour sa biographie: S.A. *La vie et les vertus de M. René Alméras, Deuxième Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité*, Debécourt-Canuet, Paris 1839, 115 pp.

<sup>3</sup> Au cours de l'Assemblée de 1651 il soutint une position différente de celle de Saint Vincent de Paul sur les Vœux, en se déclarant opposé à leur introduction dans la Congrégation. Mais en constatant que la position de Vincent était prévalente, il se soumit et, plus, il se manifesta à l'avenir être un défenseur convaincu des vœux. Cf. SVP XIII, 333 s.; ES X, 395 s.

Aquitaine, Savoie et Italie). Mais ces divisions n'étaient pas totalement rigides. Les Visiteurs ne résidaient pas nécessairement dans leurs propres Provinces et les confrères étaient communément déplacés d'une Province à une autre.

La nécessité d'une transition souple du gouvernement fut prévue, et Vincent de Paul avait nommé en la personne de René Alméras un vicaire général chargé de gouverner la communauté jusqu'à l'élection de son successeur.

La principale obligation d'Alméras était la célébration de l'Assemblée Générale. Il la convoqua à Saint Lazare de Paris pour le 15 février 1661<sup>4</sup> en vue d'élire le Supérieur Général, successeur de Saint Vincent. Dix-neuf missionnaires y participèrent, 3 pour chacune des 6 Provinces, avec en plus le secrétaire de l'Assemblée.

Le 17 janvier on ouvrit un petit coffret contenu dans un autre plus grand fermé avec deux clés. Dans ce dernier on découvrit une lettre, rédigée pendant les exercices spirituels tenus entre le 2 et le 10 octobre 1659, où Saint Vincent avait noté sur une feuille pliée en deux et scellée de quatre sceaux, les deux noms des missionnaires qu'il considérait comme les plus aptes pour lui succéder dans la charge de Supérieur Général de la Congrégation. Le document<sup>5</sup> où se trouvaient inscrits ces noms avait été scellé et placé dans deux enveloppes, l'une dans l'autre. Il fallait deux clés pour ouvrir la boîte intérieure, et Vincent les donna à deux confrères – l'un, le P. Antoine Portail CM et l'autre, un frère ancien de la Maison. Quand les enveloppes furent ouvertes dans l'Assemblée le 17 janvier 1661, on trouva les noms des PP. René Alméras et Thomas Berthe. Dans le document ces deux noms étaient indiqués, Vincent faisait remarquer aussi que les électeurs de l'Assemblée n'étaient pas obligés de choisir ces candidats. Quand les élections se réalisèrent, le P. René Alméras fut élu dès le premier tour par 11 votes, deux de plus qu'il n'était nécessaire pour la majorité requise.

### 3. Alméras comme Supérieur Général

Alméras avait une santé chétive et le fait pour lui d'être le successeur immédiat du fondateur dans le gouvernement de la Congrégation pouvait l'induire à mener une politique négative avec un profil peu

---

<sup>4</sup> RAYMOND CHALEMEAU, *Les assemblées générales*, dans *Vincentiana*, 18 (1984), p. 743.

<sup>5</sup> Le document datait du 9 octobre 1659; SVP XIII, 410-412; ES X, 555-556.

prononcé. Son gouvernement, toutefois ne fut pas une simple prolongation de celui de Saint Vincent.

Comme assistants furent élus les PP. Jean Dehorgny, Thomas Berthe et Edmond Jolly. Le premier était en plus directeur des Filles de la Charité. Le nouveau Supérieur Général, avec l'aide de ces confrères, sut prendre quelques décisions importantes pour la Congrégation.

En premier lieu, il lança la préparation d'une biographie du fondateur de la Congrégation de la Mission, Vincent de Paul. Ce travail fut confié à Louis Abelly, un ami personnel de Vincent de Paul, qui devait être publié en 1664, quatre ans après la mort de Vincent<sup>6</sup>.

En second lieu, il publia en 1666 un document sur la prédication. Ce document indiquait que Alméras considérait la prédication sous trois aspects (l'introduction, le corps du discours et la conclusion). La partie principale du discours contiendrait les motifs, la définition du thème et les moyens. Il produisit aussi des documents sur les cérémonies, les Normes de l'Office, et une série de recommandations destinées aux maisons de la Congrégation concernant les actes de Consécration à la Très Sainte Vierge Marie et de fidélité à Jésus-Christ qui devaient être faits en la fête de l'Assomption et le premier Jour de l'An respectivement. Il insista sur l'esprit de pauvreté et donna deux directions détaillées sur le gaspillage de l'argent dans les maisons.

En 1688, Alméras convoqua la II<sup>e</sup> Assemblée Générale pour affronter des questions de gouvernement au sein de la Congrégation, Assemblée qui dura du 16 juillet jusqu'au 10 septembre. 22 membres y participèrent et il y eut 30 sessions. Parmi les opinions et les résolutions de l'Assemblée il faut distinguer ce qui se rapporte aux missions et aux séminaires (les deux œuvres fondamentales de la Compagnie), et il est indispensable d'ajouter à ces résolutions un Mémorial sur les moyens à employer pour conserver l'esprit primitif de la Congrégation. C'est alors que furent approuvés les décrets relatifs au Supérieur Général et au gouvernement de la Compagnie, les règles du Visiteur, du Supérieur local, des Conseillers, de l'Admoniteur et du Procureur. En ce qui concerne une sélection des Constitutions, dans le cas de celles appelées *Constitutions choisies*, relatives au Supérieur général, on demanda en 1670 l'approbation du pape Clément X<sup>7</sup>. Les Constitutions de cette Assemblée orienteront la vie de la Congrégation jusqu'en 1954, quand le contenu de cette section sera absorbé par les

---

<sup>6</sup> LOUIS ABELLY, *Vida del Venerable Siervo de Dios Vicente de Paúl, fundador y Primer Superior General de la Congregación de la Misión*, CEME, Salamanca 1994, 814 pp.

<sup>7</sup> CLEMENTE X, *Ex injusto nobis* (2 de Junio de 1670), *Acta Apostolicae*, pp. 33-39.

Constitutions selon Pie XII<sup>8</sup>. Au cours de l'Assemblée on prit des décisions très minutieuses sur les missions et les séminaires, présentées comme un prélude des règles des offices.

#### 4. Quelques décisions difficiles

Parmi les questions auxquelles le P. Alméras eut à s'affronter durant le temps qu'il fut Supérieur Général, il y en eut quelques-unes qui eurent une influence importante sur la Congrégation.

Une décision difficile fut celle de savoir s'il fallait cesser ou non d'envoyer des missionnaires à Madagascar. Il s'agissait d'une œuvre à laquelle tenait fort le cœur de Vincent de Paul, mais la Congrégation avait fait neuf expéditions de missionnaires à Madagascar, et la majorité des missionnaires périrent au cours du voyage par mer. Les survivants n'avaient pas beaucoup de succès dans leurs efforts missionnaires. Heureusement, après de nombreuses années, les missionnaires de la Congrégation ont pu retourner à Madagascar, et maintenant c'est une Province de la Congrégation de la Mission avec environ 80 membres.

Une autre décision qu'il prit fut de poursuivre le travail des Séminaires. A l'époque d'Alméras comme Supérieur Général furent fondés Metz (1661), Alet (1661), Amiens (1662), Troyes (1662), Noyon (1662), Saint-Brieuc (1666) et Narbonne (1671)<sup>9</sup>. Bien que plusieurs évêques demandaient aux vincentiens de travailler dans leurs séminaires, Alméras n'acceptait pas les yeux fermés, il savait refuser quand les conditions ne lui paraissaient pas convenables.

Un troisième thème qui se présenta fut de savoir s'il convenait ou non d'accepter d'aumôneries ou de paroisses royales. Le premier cas qui se présenta fut Fontainebleau où il y avait une pétition de la reine mère, Anne d'Autriche. Au tout début, Alméras était d'avis de résister aux supplications d'Anne d'Autriche, mais finalement, le 27 novembre 1661, la Congrégation de la Mission accepta de prendre en charge la responsabilité de la paroisse royale de Fontainebleau. En 1672, Louis XIV, constatant le bon travail de la Congrégation de la Mission à Fontainebleau, fit une pétition par l'intermédiaire de l'Archevêque de Paris au P. Alméras pour que la Congrégation accepte de prendre en

---

<sup>8</sup> Pour plus d'informations sur le développement historique des Constitutions de la Congrégation de la Mission, consulter CARLO BRAGA, C.M., *Constituciones de la Congregación de la Misión. Notas históricas*, dans *Vincentiana*, 4-5 (2000), pp. 291-308.

<sup>9</sup> *Annales de la Mission*, Tome LXII, Année 1897, Imprimerie D. Domoulin, Paris, pp. 155-158.



charge la paroisse de Versailles. La question ne fut pas réalisée au temps d'Alméras, mais la tendance à accepter de telles œuvres se poursuivit avec son successeur le P. Edmond Jolly, C.M., et cela eut de sérieuses conséquences pour la Congrégation de la Mission au cours des années suivantes.

## Conclusion

Le P. René Alméras fut un digne successeur de Saint Vincent. Il prit en mains la Congrégation en pleine croissance et la laissa dans le même rythme. Au cours de ses 11 années de gouvernement entrèrent dans la communauté 210 prêtres et 120 frères. Cela fomenta le recrutement vocationnel. Il protégea la Congrégation de possibles désertions.

Il sut éviter les aventures, mais aussi l'immobilisme. Il n'eut jamais la chance d'avoir une excellente santé, qui empira considérablement au cours de ses dernières années, sans perdre toutefois jamais la lucidité de son jugement.

A la mort d'Alméras, le 22 septembre 1672, le P. Edmond Jolly, C.M., lui succéda dans la charge. C'est un autre chapitre important de l'histoire de notre Congrégation.

## Bibliographie

ABELLY, LOUIS, *Vida del Venerable Siervo de Dios Vicente de Paúl, fundador y Primer Superior General de la Congregación de la Misión*, CEME, Salamanca 1994, 814 pp.

*Annales de la Mission*, Tome LXII, Année 1897, Imprimerie D. Dumoulin, Paris, pp. 148-158.

BRAGA, CARLO, C.M., *Constituciones de la Congregación de la Misión. Notas históricas*, dans *Vincentiana*, 4-5 (2000), pp. 291-308.

CHALUMEAU, RAYMOND, *Les Assemblées Générales*, dans *Vincentiana*, 18 (1984), pp. 743-750.

CLEMENTE X, *Ex injusto nobis* (2 de Junio de 1670), *Acta Apostolicae*, pp. 33-39.

MEZZADRI, LUIGI - ROMÁN, JOSÉ MARÍA, *Historia de la Congregación de la Misión* (1), *Desde la fundación hasta el fin del Siglo XVII (1625-1697)*, La Milagrosa, Madrid 1992, 438 pp.

S.A., *La vie et les vertus de M. René Alméras, Deuxième Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité*, Debécourt-Canuet, Paris, 1839, 115 pp.

# Le frère Mathieu Re(g)nard

Un missionnaire qui réalisait des merveilles

Jaime Corera Andía, C.M.

L'homme dont nous allons parler, hérita de son père, un nom de famille qui s'écrivait avec un «g». Quand Mathieu était déjà adulte, nombre de ses admirateurs, parmi lesquels, ni plus ni moins que la Reine de France, ôtaient le «g» de son nom de famille pour écrire Renard. Ils ne le faisaient pas pour l'insulter; au contraire, c'était une marque d'admiration. Vincent de Paul, un autre de ses admirateurs, mû par le même sentiment, dit de lui dans une lettre: «Le frère Mathieu fait des merveilles» [I, 591]. Vincent utilise ici le mot frère dans un sens technique: membre de la Congrégation qui n'a pas été ordonné prêtre.

Mathieu Regnard est né en 1592, à Brienne-le-Château<sup>1</sup>, dans une famille riche et de bon nom. Il était donc 12 ans plus jeune que Vincent. On ne sait rien des années qui précèdent son entrée dans la Congrégation, à presque 40 ans en 1631, rien non plus de sa vie dans la Congrégation en dehors des données qui figurent dans les registres. Il prononça ses vœux en 1644<sup>2</sup> et mourut en 1669, 9 ans après la mort de St Vincent.

Tout ce que l'on sait se base sur des écrits aujourd'hui disparus, dus à Mathieu lui-même, rédigés probablement sur l'indication des autorités de la Congrégation en vue d'une possible canonisation du fondateur. En fait, les écrits du frère Mathieu ne parlaient ni des vertus ni des actes du fondateur. C'était un récit de ce que pouvait faire et être un membre de la Congrégation quand il était inspiré véritablement, comme l'était le frère Mathieu, par l'esprit du fondateur.

---

<sup>1</sup> Dans IX, 95, note 3, on appelle ce lieu Brienne-Napoléon. Le jeune Napoléon commença à apprendre l'art de la guerre dans une académie militaire qui se trouvait dans cette ville durant quelques années à la fin du XVIII<sup>ème</sup>.

<sup>2</sup> L'habitude de faire ces vœux après deux années de séminaire interne fut obligatoire après une ordonnance de l'archevêque de Paris en 1641 [XIII, 283] C'est pour cela que le frère Mathieu dut attendre 13 ans après son entrée dans la Congrégation pour les prononcer.

A part les rares données des registres officiels, le témoignage le plus ancien de l'existence et du genre d'homme qu'était le frère Mathieu, apparaît dans la dite lettre de St Vincent de 1639 dans laquelle il dit : « Le frère Mathieu fait des merveilles en cela, selon la grâce très spéciale que lui a donnée Notre Seigneur ». Le frère Mathieu a donc une grâce très spéciale qui vient de Dieu lui-même et qui se manifeste dans « cela ». Dans le contexte de la lettre, « cela » fait référence à un programme dirigé par St Vincent, d'aide matérielle et spirituelle auprès des gens de Lorraine, accablés par les guerres entre la France et les troupes de l'Empire.

La dévastation de la Lorraine dura 7 ans jusqu'en 1643, année où nous avons un autre témoignage de St Vincent sur le frère Mathieu, le dernier arrivé jusqu'à nous. Dans ce dernier témoignage, il décrit de façon précise la qualité d'âme de ce faiseur de merveilles : « Il y a quelques jours, notre frère Mathieu m'écrivait de Lorraine et sa lettre toute baignée de larmes, me mandait les misères de ce pays... : "Monsieur, la douleur de mon cœur est si grande que je ne vous la puis dire sans pleurer à cause de la grande pauvreté de ces gens" » [IX, 84].

On ne sait rien de plus de la qualité d'âme de cet homme bien que sur cet aspect, elle devait être la même que celle de plusieurs prêtres de la Congrégation qui travaillèrent en Lorraine en même temps et pour les mêmes raisons que le frère Mathieu. Ils travaillèrent aussi, comme lui, dans un type d'activité, qui bien qu'elle n'oubliait pas l'attention spirituelle, se concentrait surtout sur l'assistance des personnes dont les conditions de vie matérielles avaient été endommagées par le passage des armées.

Dans la même lettre citée auparavant, dans laquelle Vincent parle de son frère Mathieu sur un ton hautement élogieux, il mentionne également tous les prêtres missionnaires envoyés à « Toul, Nancy, Bar-le-Duc, et que nous allons aussi envoyer à Metz pour assister corporellement et spirituellement le pauvre peuple des campagnes éparpillé dans ces contrées... ».

Un témoignage extérieur à la Congrégation elle-même est arrivé jusqu'à nous et nous parle du dévouement de ces prêtres pour soulager les besoins de ces populations dévastées. C'est un récit écrit par un père jésuite, chez qui un des missionnaires avait logé, et qui mourut d'épuisement à 28 ans. Environ 600 personnes appauvries par la guerre l'accompagnèrent à ses funérailles; personnes qu'il avait « soignées de leurs maux et soulagées dans leur pauvreté et confessées du matin au soir ». Le père jésuite termine son récit par une phrase impressionnante qu'il applique à tous les autres missionnaires qu'il vit travailler à Bar le Duc : « Vos messieurs sont souples et très dociles en tout, hormis dans les avis qu'on leur donne de prendre un peu de repos.

Ils croient que leurs corps ne sont pas de chair, ou que leur vie ne doit durer qu'un an » (II, 23-24).

Au dévouement de ses frères prêtres, le frère Mathieu ajoutait une sagacité et une ruse pour ne pas dire une astuce, qui encouragea davantage ses admirateurs à enlever le « g » de son nom de famille pour écrire Renard, orthographe qui est restée dans les livres qui traitent de l'histoire de la Congrégation de la Mission. Mais ce qui distingue vraiment l'action du frère Mathieu est qu'il courut des risques tels que sa vie aurait pu se terminer d'un seul coup plus d'une fois.

Abelly, le premier biographe de Saint Vincent, qui le connut personnellement et sans aucun doute connut également le frère Mathieu, cite les exploits de celui-ci à deux reprises mais il ne mentionne pas son nom. Il parle de lui comme « le missionnaire qui emmenait de l'argent en Lorraine ». Il termine sa deuxième évocation en disant que « Dieu lui a toujours donné une habileté admirable et le favorisa d'une protection spéciale pour ne pas tomber dans les mains des voleurs ou pour se libérer d'eux. La reine lui demanda plusieurs fois de venir lui raconter comment il se débrouillait pour leur échapper et elle prenait plaisir à l'entendre raconter les stratagèmes innocents dont il faisait preuve. Mais lui, a toujours reconnu et admis en public que cette protection de Dieu sur sa personne était le fruit des prières et de la foi de M. Vincent ».

Stratagèmes « innocents » ? Innocents, certainement tous dans le sens moral du terme et quelques-uns même dans le sens stratégique. De sorte que Mathieu et Abelly avaient raison lorsqu'ils attribuaient à la foi et aux prières de M. Vincent, l'incroyable immunité dont paraissait jouir notre héros, protégé dans certains cas par des artifices trop transparents. Mais la plupart du temps, on pouvait dire qu'il était protégé également par sa surprenante ingéniosité, de sorte qu'il gagna réellement, la suppression du « g » dans son nom de famille.

La biographie écrite par Abelly est de 1664, 4 ans seulement après la mort de St Vincent. On ne publia pas d'autre grande biographie avant celle de 1748, 84 ans plus tard; biographie due cette fois à la plume d'un théologien, membre de la Congrégation de la Mission, Pierre Collet (Abelly a toujours appartenu au clergé diocésain). Dans celle-ci, on mentionne bien le nom (Renard) et prénom de notre homme mais dans une note et seulement pour dire que, selon le témoignage de celui qui apportait l'argent en Lorraine, la quantité totale récoltée par Saint Vincent à Paris s'élevait à deux millions de livres<sup>3</sup>. Mais, plus tard, lorsqu'il évoque les faits dont nous parlons,

---

<sup>3</sup> Avec le risque de commettre une grosse erreur de calcul, nous avancerions le chiffre d'une équivalence de 50-60 millions d'euros.

il ne mentionne pas son nom, il dit seulement que le protagoniste est un « frère de la Mission ». Serait-ce parce que selon Collet, à la différence d'Abelly, le frère Mathieu ne serait pas « un missionnaire » parce qu'il n'est pas prêtre mais seulement « un frère » ? Nous verrons plus tard pourquoi nous nous posons cette question.

Quoiqu'il en soit, Collet explique que le frère réalisa 54 voyages de Paris à la Lorraine, avec à chaque fois, une grande quantité d'argent, atteignant parfois la somme de 50 000 livres. Parmi tous ces voyages, entre 1639 et 1649, il semble selon les écrits du frère Mathieu, qu'il y eut 18 situations de grands dangers.

Il s'écoula un siècle avant qu'Ulysse Maynard, chanoine de Poitiers, publie en 1860, la troisième des grandes biographies de Saint Vincent de Paul. Dans celle-ci, on rend justice au frère Mathieu Renard, en citant son nom et prénom selon la nouvelle orthographe, en racontant en détail certaines de ses aventures tout au long de 4 pages. De plus, on ajoute que tout cela fut « une odyssee d'un genre nouveau dans laquelle il ne manque ni les prodiges ni les aventures, dans laquelle une *divinité* (sic) intervient sans cesse pour délivrer l'humble héros du danger. « Dans ce cas, la *divinité* est St Vincent lui-même car le frère Mathieu attribue le fait de s'être toujours vu sain et sauf, aux prières et mérites du saint ».

Admettons que notre bon chanoine se soit laissé emporter par le fil de la plume. Sans doute que son prénom Ulysse lui suggéra un modèle classique bien connu avec lequel comparer son « humble héros ». L'évocation n'en est pas moins tapageuse mais elle peut se comprendre chez un homme de l'époque romantique, bien formé, en tant que chanoine, en connaissance de la mythologie classique. Mais il faut admettre que la comparaison de l'action de St Vincent avec celle d'une quelconque *divinité* païenne est un peu hors du propos que l'on peut raisonnablement attendre d'un chanoine.

Maynard est le premier auteur à donner apparemment de façon complète un récit de ce qu'il y a dans les écrits de Mathieu, tout du moins des faits les plus importants ou intéressants. Aucune des biographies suivantes n'ajoute quelque chose de nouveau à ce que dit Maynard sur le thème du transfert d'argent de Paris en Lorraine.

Par contre Coste, lui, parle de façon détaillée dans sa biographie de Saint Vincent d'un autre type de transfert qui avait lieu dans le sens inverse, de Lorraine à Paris. Saint Vincent lui-même mentionne cette autre activité dans la lettre citée au début, dans laquelle il informe son correspondant que « Il en emmena 100 le mois passé, entre lesquels il y avait 46 filles, demoiselles et autres, qu'il a conduites et nourries jusqu'en cette ville [I, 591]. Coste ajoute d'autres cas, un en particulier où l'action de Mathieu fut bénéfique à « 170 jeunes filles qui purent être délivrées des dangers qui menaçaient leurs villages ».

De sorte que le frère Mathieu ne perdait pas son temps et ne voyageait pas à vide ni en allant ni en revenant de Lorraine. Qu'il ait pu faire tous ces voyages sans perdre une seule livre et sans qu'on lui enlève aucune des jeunes filles (tout ceci est avéré comme fait historique) est dû à son intrépidité, sa capacité d'imagination, son astuce, sa capacité à trouver des issues de secours apparemment impossibles dans des situations très difficiles. Ce qui échappe à l'histoire, c'est la conviction réelle du protagoniste sur le fait que ces aventures aient pu se réaliser seulement parce que les mérites et prières de St Vincent le protégeaient.

Ce que l'on peut assurer aussi sur le plan historique, c'est que Mathieu était un homme mû par l'esprit de St Vincent de Paul; c'est-à-dire que son être et son œuvre furent fortement influencés par l'être et l'œuvre de son fondateur, et à l'inverse son fondateur voyait chez Mathieu un exemple vivant de ce que devait être et de ce que devait faire un membre de la Congrégation de la Mission qu'il avait fondée 5 ans avant que Mathieu n'y entre. Il n'y était pas entré pour devenir prêtre, mais pour être missionnaire au milieu des pauvres ou des appauvris et dans cet aspect décisif, il n'y avait pas de différence entre lui et ses frères prêtres. Ceux-ci ajoutaient à leur être missionnaire un être de sacerdoce et des fonctions ministérielles que Mathieu ne pouvait exercer. Mais ils devaient également savoir que, même s'ils étaient prêtres, ils étaient venus à la Congrégation de M. Vincent pour être missionnaire parmi les pauvres et non pour avant tout, exercer des fonctions sacerdotales pour tout type de personne. C'est pour cela qu'ils devaient faire très attention à ce que la réalité sacerdotale de leur vie n'étouffe pas l'attention qu'ils devaient également donner aux pauvres dans leur vie matérielle. C'est ce principe fondamental qui devait inspirer tous les aspects de leur vie sacerdotale.

Quelques années après la fin de la campagne de Lorraine, les hommes de M. Vincent entreprirent une campagne similaire qui engloba deux cents villages de la région Champagne-Picardie. A un moment, parmi les dix-huit prêtres et frères présents au début de la mission, il n'en resta que 3, 3 frères parmi lesquels une fois de plus notre frère Mathieu. De cette action des trois frères, nous est resté un témoignage élogieux de la part d'une grande dame parisienne, une Dame de la Charité, qui s'exprime ainsi: « Si les frères de la Mission ont tant de grâces pour faire le bien que l'on vient de raconter, que ne feront point les prêtres! ».

Cette dame semblait bien comprendre comment les prêtres de la Mission doivent manifester leur vocation. Oui cette manière d'être prêtre missionnaire était possible, les prêtres de M. Vincent (qui ont travaillé en Lorraine en même temps que Mathieu vivait la même expérience de missionnaire mais en tant que frère) l'ont expérimenté à satiété.

Nous n'allons pas raconter ici les nombreuses aventures du frère Mathieu que l'on peut trouver dans les biographies les plus connues de St Vincent. Mais nous nous arrêterons à celles qui nous paraissent les plus intéressantes, presque incroyables. La grande qualité morale de celui qui les a vécues et mises par écrit confirme leur véracité. Le frère Mathieu mérite pleine crédibilité même quand il parle de lui-même et de ses faits.

Un beau jour, chargé de 34 000 livres dans ses besaces, il rencontra sur le chemin un homme à cheval, pistolet à la main, qui l'obligea à marcher vers un lieu isolé pour pouvoir le dépouiller à sa guise. Dans un premier temps Mathieu pensa que cette fois-ci il n'y avait pas d'échappatoire possible. Mais dans un deuxième temps, il eut l'idée de faire l'imbécile. Il commença à regarder de biais le cavalier en espérant un moment d'inattention de sa part, qui effectivement arriva lorsqu'il tourna la tête; Mathieu en profita donc pour se défaire de sa charge et la jeter dans les buissons proches. Ensuite, il se retourna et commença à faire de telles singeries en traînant les pieds et en courbant le dos que le cavalier commença à penser que sa victime n'avait pas toute sa tête. En réalité, Mathieu signalait, grâce à des sillons dans la terre fraîchement labourée, l'endroit près duquel il avait caché ses besaces. Le cavalier continua de pousser notre homme au bord d'un précipice où la seule chose qu'il obtint de lui fut un couteau de voyageur. Il le laissa en vie en se disant qu'il était fou et il s'en alla avec son maigre butin. Et ainsi, Mathieu put récupérer facilement tout l'argent qu'il avait caché dans les buissons.

Notre homme fit tant de voyages durant tant d'années que son nom était connu dans toute la région. Les soldats et malandrins l'attendaient sur les chemins, mais certainement pas pour l'escorter. Une fois, on sut qu'il était au château de Nomeny, en la possession comme toujours d'une grande quantité de livres. Un groupe de mercenaires se posta sur tous les chemins qui menaient au château pour l'attendre. Mais Mathieu demanda et obtint qu'on lui ouvre une poterne par laquelle il partit avant le lever du jour et il s'échappa par un sentier secret à peine utilisé.

Ses aventures furent si nombreuses et si connues qu'elles impressionnèrent même des gens qui auraient préféré le voler que l'admirer. Il y eut voleur qui ne permit pas qu'on vole le frère Mathieu à cause de l'admiration qu'il ressentait pour cet homme qui risquait sa vie pour sauver des centaines de personnes pauvres. C'est ainsi que ce capitaine, embusqué avec ses hommes près de Saint-Michel, les informa que Renard était dans la région et notre voleur, les voyant prêt à se mettre en route pour le dépouiller, sortit le pistolet et déclara sur un ton qui ne laissait place à aucun doute: « J'ouvre la tête de celui qui veut faire du mal à un homme qui ne sait faire autre chose que le bien ».

Avec cette phrase du voleur, « un homme qui ne sait faire autre chose que le bien » et cette phrase de St Vincent « le frère Mathieu fait des merveilles », donnait-on une caractéristique fidèle de ce que devait être le style de vie missionnaire tel que l'avait prévu son fondateur ? Était-ce le reflet fidèle du type d'homme, du type de chrétien qu'avait voulu St Vincent en fondant la Congrégation de la Mission ?

## Conclusion

La figure historique de Mathieu Renard arrivée jusqu'à nous ne répond pas complètement à la définition officielle que nous laissa St Vincent de Paul sur ce que doit être un frère de sa Congrégation. Attention, nous parlons de définition officielle pas de la haute opinion que St Vincent exprima plus d'une fois sur les membres non ordonnés de sa Congrégation. Il vint à dire une fois que les frères, dans leur forme de vie, imitaient le Christ dans ce qu'il fit pendant trente ans alors que les prêtres seulement dans ce qu'il fit pendant trois ans [XI, 109].

La définition officielle est la suivante : « Quant aux laïques, leur emploi est d'aider les ecclésiastiques en tous ces ministères, en faisant l'office de Marthe, selon qu'il leur sera prescrit par le Supérieur » [*Règles Communes*, I, 2].

Dans l'histoire de l'Église, une opinion très étendue a toujours cru savoir ce que devait faire Marthe à la différence de Marie : faire à manger et s'occuper de la maison. Sans aucun doute, le frère Mathieu s'accommoda de cette tâche et l'on peut supposer qu'il le fit avec docilité quand il résidait à St Lazare et ne parcourait pas la campagne de Lorraine. Mais le fait de voyager chargé de livres s'accommode peu avec la figure de Marthe. Soyons sincères : il la brise totalement.

Cependant, ce fut le même homme qui écrivit les *Règles Communes* et qui envoya Renard, puis Parre et d'autres frères risquer leur vie pour assister les foules appauvries par les guerres. Et ces frères ne sont pas les seuls à différer de la description officielle, car St Vincent lui-même connut de près, en tant que secrétaires personnels, d'autres frères, Ducourneau, Robineau dont l'activité ne s'accommodait pas non plus à la figure de Marthe.

Mais pendant les temps postérieurs à la fondation de la Congrégation de la Mission, en réalité pendant 2 siècles, sa vraie histoire fut peu connue ; cependant ce que disaient les *Règles* était connu. De sorte que, à part quelques exceptions, le modèle de frère qui finit par prédominer dans toutes les provinces fut celui modelé sur la figure de Marthe la femme active. A vrai dire, ce n'est pas un mauvais modèle et avec lui, non seulement il y eut de nombreux saints anonymes mais le bien être des communautés fut dépendant des frères qui en prenaient soin.



Le problème est de faire de ce type de frère le seul modèle. Le fondateur lui-même connut et cultiva d'autres modèles.

Un autre aspect important surgit également dans la vie du frère Renard, aspect relatif à l'activité des prêtres de M. Vincent. Dans l'article 2 du chapitre 1 des Règles Communes, on fait une énumération des ministères propres aux ecclésiastiques de la Congrégation de la Mission. Il s'agit d'activités normales de tout type de prêtres de l'Église Catholique à l'exception de la mention se référant à la fondation des Confréries de la Charité dans les paroisses missionnées.

Mais certaines des activités des prêtres de M. Vincent en Lorraine et ensuite en Champagne-Picardie et même à Paris n'avaient rien à voir avec la fondation des Confréries de Charité et n'étaient même pas prévues dans le texte des Règles Communes. Il se passa donc la même chose qu'avec les frères. On connaissait bien les Règles mais on ne connaissait pas l'histoire. Et dans la Congrégation on vit prédominer un type de prêtre qui, par rapport à son activité pastorale, était un double du prêtre « normal » dans ses activités sacramentelles, dévotionnelles, bureaucratiques, paroissiales.

Remarquez bien la précision « on vit prédominer ». Il ne manqua jamais dans l'histoire de la Congrégation le type de prêtre missionnaire qui ressemblait beaucoup à ceux qui, en Lorraine, en Picardie, à Paris, se consacraient à prendre soin des gens, non seulement spirituellement mais aussi matériellement et corporellement et qui parfois même à cause de tout cela mourraient d'épuisement physique, comme en Lorraine.

Le texte définitif des Règles Communes fut remis aux membres de la Congrégation le 17 mai 1658, deux ans avant la mort du fondateur. St Vincent lui-même commença à les commenter dans des conférences hebdomadaires. Même s'il ne put commenter tout le contenu des Règles, il suffit de lire les conférences qui nous sont parvenues pour comprendre que celui qui se contenterait de lire seulement le texte des Règles n'arriverait jamais à comprendre la richesse de la vision spirituelle que St Vincent avait pour sa Congrégation. Ce qui n'est pas dans les Règles se trouve dans son enseignement oral, dans son enseignement épistolaire dans sa manière d'agir et dans celle de ses hommes parmi lesquels la manière d'agir de celui qui fut baptisé Mathieu Regnard et qui mourut comme Mathieu Renard.

Quelques mois après la remise des Règles, le 6 décembre 1658, le fondateur, lors d'une conférence qui nous est parvenue, ajoute un aspect fondamental qui n'apparaît pas dans les Règles elles-mêmes. Ce texte très cité et connu aujourd'hui pourrait être considéré comme la définition finale, tel un testament, de ce que doit être un missionnaire de sa Congrégation qu'il soit ou non prêtre. Nous terminerons par ce

texte comme résumé de tout ce que nous avons voulu dire dans ce travail en profitant de l'exemple surprenant du frère Renard :

*« Si quelqu'un parmi nous pense être dans la Congrégation pour évangéliser les pauvres et non pour leur porter secours, pour remédier à leur besoins spirituels et non à leurs besoins temporels, je réponds que nous devons les assister et faire en sorte qu'on les assiste, nous même, ou par l'intermédiaire d'autres personnes, de toute sorte de manière. Faire cela, c'est évangéliser par des paroles et par des actes. On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement par enseigner les mystères nécessaires au salut mais par faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'évangile » [XII, 84].*

### **Note bibliographique**

Toutes les citations qui apparaissent dans ce texte font référence aux œuvres complètes de St Vincent de Paul, Coste, numéro de tome et page.

Des biographies les plus importantes de St Vincent on ne cite pas les pages à cause de la variété des éditions et des langues dans lesquelles elles ont été publiées :

- ABELLY : livre II, chapitre 11, section I.
- COLLET : Tome I, livre IV.
- MAYNARD : Tome IV, chapitre 3, § VI.
- COSTE : Tome II, chapitre 40.
- ROMÁN : chapitre XXXI,

La biographie du frère Mathieu qui se trouve dans Notices sur les prêtres n'ajoute rien à ce que dit Maynard sauf l'information à la page 29, note 2 concernant le fait que Maynard lui-même s'est servi des notes de Collet.

Traduction : MARINA MALANDAIN

## Jean de la Salle (1598-1639)

« L'ardeur de son zèle a compensé la brièveté de son existence »

Vicente de Dios Toribio, C.M.

La Congrégation de la Mission a commencé à Folleville (le 25 janvier 1617), et s'est développée avec Mme de Gondi, Marguerite de Silly, « nos premières fondatrices » (« Quels remèdes pouvons-nous apporter? »); par la rencontre entre Mme de Gondi et Vincent de Paul, pour la fondation d'une association missionnaire, signée devant les notaires dans le palais des Gondi le 17 avril 1625; avec les missions des trois (ceux qui confiaient la clef aux voisins); par l'approbation de l'autorité ecclésiastique en la personne de l'archevêque de Paris Jean-François de Gondi le 24 avril 1626<sup>1</sup>; et par l'acte de reconnaissance de la nouvelle congrégation, signée devant le notaire le 4 septembre de la même année par Vincent de Paul et les trois premiers: Antoine Portail, François du Coudray et Jean de la Salle.

C'est à ce moment qu'apparaît pour la première fois dans les sources (et il n'apparaîtra pas beaucoup) le nom de Jean de la Salle. Qui était ce missionnaire? Il est né à Seux, dans le diocèse d'Amiens, le 10 septembre 1598. Après avoir fait des études remarquées à la Sorbonne il a été ordonné prêtre en 1622. Quatre ans après il a rejoint saint Vincent et a signé avec Mr Portail et Mr Du Coudray, l'acte notarié qui les liaient tous les quatre, et par lequel ils reconnaissaient saint Vincent comme supérieur<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> « Curieux cas d'approbation d'une communauté avant qu'elle n'existe! En effet, quatre mois plus tard seulement, le 4 septembre, les trois premiers compagnons signaient devant le notaire l'acte d'agrégation à la congrégation naissante, compagnie ou confrérie »... François Du Coudray et Jean de la Salle « vivaient avec saint Vincent depuis mars et avril respectivement » (ROMÁN, chapitre 13, p. 182).

<sup>2</sup> COSTE dit (I, 107): « Au bas de l'acte d'association manquent deux signatures: celle de Bellin et celle de Louis Callon, docteur de la Sorbonne. De monsieur Belin, qui s'est probablement uni à saint Vincent et à Portail dans les premières missions, nous savons seulement ce qu'en dit saint Vincent dans sa lettre du 16 décembre 1634: "Sachant bien que le Seigneur l'a fait missionnaire, ainsi qu'avoir une des parts principales dans la conception, la gestation, la naissance et le progrès de la Mission, et si ce n'avait été par les témoignages évidents que

Découvrons une notice plus complète: «Jean de la Salle, que saint Vincent disait “grand missionnaire” et que l’évêque de Beauvais considérait comme ayant “l’intelligence la plus grande qu’il n’ait jamais connu” (conférence de saint Vincent, le 5 août 1659), était né à Seux (Somme) le 10 septembre 1598, et avait offert ses services à saint Vincent en avril 1626. En 1631, il prêchait en Champagne, en 1634-1636 il travaillait en Gironde et dans les environs. Lorsque le séminaire interne de Saint Lazare s’est ouvert en juin 1637, on lui en confia la direction. L’année suivante, il retournait aux missions. Les exercices aux ordinands l’occuperont jusqu’à la fin de sa vie. Il est mort le 9 octobre 1639, laissant saint Vincent dans une peine immense devant la perte d’un de ses meilleurs collaborateurs»<sup>3</sup>.

Vincent, cette année 1626, avait 45 ans. Du Coudray en avait 40 et Portail allait accomplir ses 36. Jean de la Salle avec ses 28 était le plus jeune: il ne lui restait plus que treize ans de vie, étant donné qu’il allait mourir en 1639, «mais l’ardeur de son zèle a compensé la brièveté de son existence»<sup>4</sup>.

En plus d’être le plus jeune il fut le moins brillant, non que les qualités personnelles lui aient fait défaut, nous avons vu comment l’évêque de Beauvais l’appréciait, tout comme saint Vincent, mais parce que ses deux compagnons, Du Coudray et Portail, ont vécu beaucoup plus longtemps et laissé un souvenir inoubliable.

Quelles ont été ses ministères, ses vertus? Tout d’abord les missions, puis par la suite la direction du Séminaire Interne, et, finalement les exercices aux ordinands. Nous pouvons ajouter, la grande place à la naissance des Confréries des Dames de la Charité.

## Les Charités

Il est évident que cela lui sera spécialement confié, pour la considération mutuelle entre lui et Louise de Marillac, qui demanda en personne à saint Vincent que le père de la Salle soit envoyé fonder quelques Charités, et prêcher les rencontres des Dames pour les

---

Dieu a donné ce qu’il voulait à Villepreux, vous seriez complètement dans la mission”. Louis Calon était un des prêtres intimement lié à la sainteté, la science, le zèle et la simplicité. Il est entré aux Bons-Enfants le 1<sup>er</sup> juin 1626 avec l’intention de partager la vie et les charges de ses frères. Il a rapidement dû renoncer à ses projets à cause de ses maladies. Il est rentré à Aumale, où il était curé, mais il n’a pas pour cela cessé d’être membre de la société et de travailler à l’œuvre des missions».

<sup>3</sup> SV I, Lettre 18, p. 33, note 1.

<sup>4</sup> COSTE I, p. 106.

renouveler dans leur ferveur première. De fait, la correspondance entre Vincent et Louise, ont de fréquentes allusions à Jean de la Salle. Ils échangeront même plusieurs lettres. Les « Notices » ont conservé une lettre de Jean de la Salle à Louise, en date du 9 février 1630, dans laquelle il répondait aux questions qu'elle avait posées. En voici quelques paragraphes :

« Mademoiselle: je rends grâce à Dieu qui a voulu donner un si bon début, qui n'a refusé ni l'esprit ni rien de ce qui aurait pu manquer pour atteindre sa plus grande gloire. Assurons-nous seulement de tout laisser entre ses mains. Je suis satisfait du zèle des bonnes Dames et la Charité et de leur dévotion [...] Voici, Mademoiselle, ce que je peux vous répondre. Je vous recommande de tout cœur ces bonnes Dames, et particulièrement les officières. Emplissez-les de zèle, et je vous promets en faire mémoire de vous et d'elles dans le saint sacrifice de la messe, car elles sont dans l'amour de notre Seigneur et de sa sainte Mère. Votre très humble serviteur ».

Quelques années plus tard, saint Vincent écrivait à sainte Louise, comme tant d'autres fois, au sujet de son fils Michel, rapportant comment celui-ci avait confié au père de la Salle qu'il n'aspirait pas au sacerdoce mais que c'était sa mère (Louise) qui le désirait. Et Vincent dit à Louise qu'elle ne doit pas le désirer. « Laissez-le conduire à Dieu; il est plus son père que vous n'êtes sa mère, et l'aime plus que vous. Laissez-lui en avoir la conduite [...] »<sup>5</sup>. Nous constatons par ce fait rapporté, les relations entretenues entre sainte Louise et le père Jean de la Salle, directement ou indirectement, et ce jusqu'à la fin.

## Les Missions

Pour saint Vincent les missions étaient le ministère le plus important de la Congrégation, l'inévitable; tous les autres n'étaient que complémentaires. Il semble que Jean de la Salle ait vécu cette même conviction. Tous les missionnaires de saint Vincent ont certainement donné des missions, ils étaient entrés à la Mission pour cela. Il est très beau de lire la liste des villes missionnées et aussi touchant d'écouter les témoignages de conversions personnelles et multiples. Des missions données par les pères Jean de la Salle et Jean Brunet nous avons spécialement le souvenir de celles du diocèse de Bordeaux. « Ils sont passés dans le diocèse de Bordeaux durant les années 1634 et 1636. Lorsqu'était annoncée une mission dans un village, les fidèles

---

<sup>5</sup> SV I, Lettre 355, p. 516.

accouraient de toutes parts, quelques uns même de lieux éloignés »<sup>6</sup>. Dans une lettre que les deux missionnaires écrivaient à saint Vincent, ils disaient: « Les fidèles viennent de loin. Si vif est leur désir de faire une confession générale qu'ils attendent leur tour des semaines entières, sans rentrer chez eux, et préféreraient mourir que perdre cette occasion de se réconcilier avec Dieu. Il en est qui s'accusent tout haut pour mieux s'humilier »<sup>7</sup>. A Jean de Fonteneil, vicaire général du diocèse de Bordeaux, saint Vincent écrit le 7 décembre 1634, certainement à la demande du père de la Salle, la lettre solennelle que voici :

« M. de la Salle m'a écrit par plusieurs fois l'affection que N.-S. vous a donnée pour notre petite manière de vie et pour lui et pour M. Brunet, et celle avec laquelle vous travaillez au salut du pauvre peuple et pour nous aux occasions. (2) Or, de tout cela, Monsieur, je vous en remercie très humblement et prie N.-S. qu'il soit lui-même votre remerciement et votre récompense et qu'il répande sur vous de plus en plus l'abondance de ses grâces et bénédictions.

O Monsieur, que mon cœur est rempli de consolation toutes les fois que ledit sieur de la Salle m'écrit votre zèle au salut des âmes, votre assiduité à la conquête d'icelles, la bénédiction que N.-S. vous y donne et la vertu solide qui est en vous ! Certes, Monsieur, tout cela produit en moi une joie que je ne vous puis exprimer et une affection toute particulière à prier Dieu qu'il lui plaise vous continuer et vous augmenter les mêmes grâces.

C'est là, Monsieur, la récompense que vous attendez de nous pour tant et tant d'actes de charité que vous exercez incessamment pour nous de delà. J'y ajoute l'offre que je vous fais, Monsieur, de la petite compagnie et de son service, avec toute l'affection et l'humilité qui m'est possible, et le mien particulièrement, qui me donne la confiance de me recommander à vos saintes prières et qui suis, en l'amour de N.-S., Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur »<sup>8</sup>.

Le Père de la Salle est tombé gravement malade durant ces missions et a souvent dû garder le lit à Bordeaux. Lorsqu'il eut récupéré, il lui a été possible de retourner à Paris pour débiter un autre ministère : Directeur du Séminaire Interne.

Seules quelques anecdotes donnent relief au personnage du bon père de la Salle :

---

<sup>6</sup> COSTE III: le Grand saint du grand siècle, p. 31.

<sup>7</sup> SV I, Lettre 192, pp. 19-20.

<sup>8</sup> SV I, Lettre 189, pp. 286-287.

Nous en choisissons deux. Il est allé à une mission à Mesnil en Champagne. Fidèle à la pratique de la gratuité des missions, il refusa d'accepter un don de Mr de Gondi, alors prêtre de l'oratoire. Ceci lui valut une petite réprimande de saint Vincent: « Il n'y a pas de difficulté pour recevoir la charité de monsieur le révérend père de Gondi. Si vous l'avez refusée, faites parvenir vos excuses à monsieur Ferrat. C'est notre fondateur. Nous n'avons pas le droit de refuser ce qui nous est donné par amour de Dieu, ou de quelqu'autre que ce soit même s'il n'était pas du lieu d'où se tient la mission [...] ». Et il donne l'exemple de saint Paul « qui ne recevait rien du lieu où il travaillait, mais le prenait des autres églises pour travailler dans les nouvelles [...] »<sup>9</sup>.

L'autre anecdote (bien plus qu'une anecdote) se réfère aux rappels que saint Vincent donne dans ses conférences aux missionnaires sur la vertu de chasteté, il se souvient et loue le père de la Salle: « Ne jamais donner des missions aux religieuses, à moins que ne le demande l'évêque, ne pas recevoir de lettres des religieuses, même avec le prétexte d'un conseil qu'elles pourraient nous demander, etc. ; et leur dire, comme l'a fait le défunt père de la Salle aux religieuses de Crécy, où il avait réalisé une mission: ne m'écrivez pas »<sup>10</sup>. Il s'est expliqué davantage dans une autre conférence:

« Avant la fondation de la Compagnie monsieur l'évêque de Genève, que j'ai eu l'honneur de connaître et avec qui j'ai eu à faire, m'a obligé à prendre soin des religieuses de la Visitation, je n'ai pas pu faire autrement que de le faire; j'avais parlé de cela, que pouvais-je faire?... Mais je recommande à la Compagnie qu'elle n'accepte jamais une charge qui l'oblige à diriger et à traiter avec les religieuses. Je vous dirai à ce sujet, qu'au début de la Compagnie il y eut une mission dans un village ou un quartier où se trouvaient des religieuses. Elles demandèrent qu'il leur soit donné quelques enseignements et qu'elles soient écoutées en confession générale, ainsi que cela se faisait avec les autres. Cela se fit ainsi. Le bon père de la Salle était là. Ces bonnes religieuses lui ont souvent écrit depuis leur arrivée. Il ne se rendit qu'à peine compte qu'il était attaché à elle, comme il était un homme de bon sens, il leur répondit qu'elles devaient se contenter de ce qu'il avait dit et écrit dans cette occasion et qu'il n'avait rien de plus à leur écrire, ni à leur dire [...] »<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> SV I, Lettre 90, p. 196-197.

<sup>10</sup> SV XI, Conférence 111, p. 168.

<sup>11</sup> SV XII, Conférence 221, p. 422.

(Saint Vincent était-il si sévère et craintif sur ce point qu'il ne le semble? Il ne l'était pas, il a toujours été entouré de femmes. Mais depuis le début de la direction de religieuses, il a écarté ce service des fins de la compagnie, les pauvres étaient l'unique fin de la compagnie. Remplir les deux fonctions les desservait toutes deux).

### **Le séminaire interne**

Jusqu'en 1637 saint Vincent ne s'est pas décidé à instaurer le séminaire interne dans la Congrégation. Dans les premières années les nouveaux arrivants étaient prêtres ordonnés pour la plus grande part qui commençaient à travailler rapidement dans les missions et les exercices aux ordinands. Les autres aspirants, non ordonnés, vivaient à saint Lazare et désiraient les coutumes et les exemples des missionnaires aînés, spécialement de saint Vincent, qui était pratiquement leur directeur. Mais, comme le dit Abelly, lorsque saint Vincent vit « la Congrégation née, il décida que, dès lors, tous ceux qui se présenteraient pour entrer dans la Communauté feraient, avant d'être admis, une espèce d'essais dans un Séminaire conduit par un directeur, qui les entraînerait à la pratique des vertus, et les formeraient à la vie spirituelle. Il choisit Mr Jean de la Salle comme premier directeur [...]. Le Séminaire a commencé au mois de juillet 1637 à Saint Lazare. C'est là qu'il a continué. D'habitude il recevait trente ou quarante séminaristes prêtres ou clercs [...]»<sup>12</sup>.

Nous savons peu du père Jean de la Salle dans ce ministère. Saint Vincent lui a fait passer quelques mois dans le noviciat chez les jésuites pour mieux comprendre le service et adapter ses pratiques à un institut différent. « L'ambiance qu'il créa pendant l'année à peine qu'il fut à la tête du séminaire interne fut si agréable et accueillante que les anciens missionnaires se lamentaient de ce que ceux de leur temps n'avaient pas pu profiter de tels bienfaits »<sup>13</sup>. Pourquoi le père de la Salle ne resta qu'une petite année directeur du séminaire interne? Nous ne le savons pas. Peut-être aspirait-il aux missions? Peut-être que Saint Vincent le nécessitait pour la mission de Saint Germain-en-Laye, que le roi Louis XIII lui avait demandée et qui allait ouvrir en février 1638.

A Saint-Germain-en-Laye, résidait la cour royale. Saint Vincent aurait préféré que la mission soit donnée à d'autres, car ses missionnaires se consacraient aux pauvres, et non « aux grands du siècle ». Mais Louis XIII demanda les missionnaires et il dut céder. La mission a été difficile à établir mais elle eut un grand succès. Parmi ces œuvres,

<sup>12</sup> ABELLY, Livre 1, chapitre XXXIV, p. 159.

<sup>13</sup> ROMÁN, chapitre XIX, p. 165.



les missionnaires ont combattu les nudités scandaleuses de nombreuses courtisanes et ils exigeaient la modestie chrétienne en confession. Ils ont été critiqués. Mais ils ont continué leur propre voie, en prêchant l'évangile dans toute sa pureté. Les conversions arrivèrent rapidement, de sorte que, les missionnaires prêchant l'évangélisation, ceux qui avaient désiré s'associer aux Confréries de la Charité le firent et offrirent d'apporter leurs aides concrètes. Les Notices disent qu'il « n'y avait quasiment personne dans la maison du roi qui ne s'efforce de faire profiter la grâce que Dieu répartissait en abondance ». C'est ainsi que l'on comprend la lettre que De la Salle envoie au père Jean Dehorgny, un autre grand missionnaire, qui lui avait succédé comme directeur du séminaire interne: « Dites au Séminaire que sans la mission Saint-Germain, des milliers d'âmes se seraient perdues ».

Terminée la mission de Saint-Germain-en-Laye, le père de la Salle est retourné à Saint Lazare où un autre ministère l'attendait jusqu'à la fin de ses jours.

### Les Exercices aux Ordinands

Saint Vincent s'est consacré et a consacré les siens aux ministères des ordinands pour donner des prêtres bien préparés, ce qui était rare alors, il s'est ensuite employé aux séminaires pour permettre que les prêtres soient des pasteurs au service des pauvres. En 1628 il a dirigé, aidé de trois prêtres, les premiers exercices aux ordinands. Il s'agissait seulement d'une « sorte de cours de formation professionnelle accélérée, un remède d'urgence pour un état de chose qui n'autorisait pas de report »<sup>14</sup>. Ils ont eu un très grand succès et ont même été adoptés dans de nombreux diocèses, jusqu'à Rome.

Jean de la Salle écrivait à saint Vincent: « Nous avons 70 exercitants [...] Monsieur Hopille donne le pontifical et Monsieur Hobier l'enseignement du matin. Les pères de la Salle, Dehorgny, Souffliers, Cuissot et quelques uns de nos jeunes théologiens les aident. C'est au Bons-Enfants où les choses vont mieux que nous n'aurions osé l'espérer »<sup>15</sup>. Dans ces années nous avons une longue lettre de saint Vincent à de la Salle le 14 juin 1638. Le saint avait été absent et traite avec de la Salle de nombreuses affaires administratives de saint Lazare: des loyers, des clefs, les ordinands, les tissus, l'argent, le troupeau de moutons qu'ils faisaient dormir à Saint Lazare, et lui adresse diverses salutations... comme s'il avait été son suppléant durant son absence<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> ROMÁN, p. 195.

<sup>15</sup> SV I, Lettre 364, p. 525.

<sup>16</sup> SV I, Lettre 331, pp. 488-489.

Le père de la Salle a continué les exercices aux ordinands jusqu'à la fin de sa vie. Nous pourrions dire que cela a été sa dernière heure. La dernière fleur qu'il faut ajouter à une couronne garnie de mérites et de bonnes œuvres.

### Ses derniers temps

Saint Vincent communiquait en octobre 1639 la mort du père Jean de la Salle dans une lettre à un prêtre de la Mission, une circulaire certainement adressée à tous: « Sa divine bonté a voulu prendre avec lui le bon père de la Salle. Il est mort le jour de la saint Denis (le 9 octobre) entre 3 et 4 heures du matin, d'une fièvre purpurine, après être resté 14 jours malade. Sa mort a été comme sa vie. Il a tout le temps accepté la volonté de Dieu depuis le début de sa maladie jusqu'à son terme, sans aucune pensée contraire. Il a toujours eu peur de mourir, mais il m'a dit qu'il allait mourir, parce qu'il avait entendu dire que Dieu ôtait la peur de la mort lorsqu'elle approchait à ceux qui, toute leur vie durant, avaient pratiqué la charité envers les pauvres. Je ne peux vous exprimer les sentiments de dévotion qu'il nous a laissés dans la communauté [...]»<sup>17</sup>.

Naturellement, saint Vincent a aussi informé sainte Louise, avec qui le défunt avait souvent collaboré: « Je vous dirai seulement une parole sur la perte que nous venons de souffrir avec la mort du père de la Salle et de laquelle nous avons le risque de souffrir, mais, par la grâce de Dieu, j'ai le cœur en paix, sachant que c'est la volonté de Dieu [...]»<sup>18</sup>.

Le père Jean de la Salle a été un des trois premiers qui se sont unis à saint Vincent pour commencer l'aventure de la petite compagnie, simple, humble, travailleur efficace dans tous les premiers ministères. Ses biographes disent que le saint a pleuré sa mort. Il pouvait le faire, il avait perdu un fils bien aimé. Treize ans dans la Mission de 1626 à 1639, « mais l'ardeur de son zèle a compensé la brièveté de son existence ».

Traducteur: BERNARD MASSARINI, C.M.

<sup>17</sup> SV I, Lettre 405, p. 595ss.

<sup>18</sup> VP I, Lettre 403, p. 588s.

# Vincent de Paul et le Saint-Siège

Adelino Ornelas, C.M.

L'enfant né dans les Landes, dans le sud-ouest de la France, au XVI<sup>e</sup> siècle ne semblait pas prédestiné à avoir des contacts directs avec le sommet de la chrétienté mais il est parvenu finalement à rencontrer plusieurs papes de son temps. Lors de ses études à Dax et à Toulouse il avait entendu parler du Pape, mais, comme l'un de ces personnages de la politique de son temps impliqué dans les guerres de religion qui dévastaient la France ayant, par là même, des répercussions sur sa terre natale. Peut-être imaginait-il les papes de la Renaissance comme mondains et se mêlant de la politique italienne. Mais certainement ces personnages lui semblaient fort distants pour se préoccuper d'eux. Et la réalité fut finalement très différente.

Rappelons nous que pendant les presque 80 ans de la vie de Vincent de Paul, onze papes se sont succédés au Vatican: Grégoire XIII (1572-1585); Sixte V (1585-1590); Urbain VII (1590); Grégoire XIV (1590-1591); Clément VIII (1592-1605); Léon XI (1605); Paul V (1605-1621); Grégoire XV (1621-1623); Urbain VIII (1623-1644); Innocent X (1644-1655); Alexandre VII (1655-1667).

Le premier contact avec le Saint-Siège eut lieu vers 1601, quand Vincent dut plaider cherchant à conserver sa nomination de curé de la paroisse de Tilh, mais son adversaire triompha grâce à de meilleures influences et Vincent continua à rêver d'un avancement comme il le dira plus tard dans un projet « dont je n'ose nommer la témérité » de s'être proposé pour un évêché. Ce premier séjour à Rome, bien qu'infructueux vis-à-vis de son objectif principal, permit à Vincent de s'extasier sur les monuments et les souvenirs chrétiens dispersés dans la ville. Plus tard en 1631, dans une lettre à M. Du Coudray, à Rome, il écrit : *« Vous voilà donc enfin arrivé à Rome, où est le chef visible de l'Église militante, où sont les corps de saint Pierre et de saint Paul et de tant d'autres martyrs et saints personnages, qui ont d'autres fois donné leur sang et employé toute leur vie pour Jésus-Christ. O Monsieur, que vous êtes heureux de marcher par-dessus la terre où ont marché tant de grands et saints personnages ! Cette considération m'émut tellement lorsque je fus à Rome il y a trente ans, que, quoique je fusse chargé de péchés, je ne laissai point de m'attendrir, même jusqu'aux larmes, ce me semble »*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> I, 114-115.

En 1601 c'était le pape Clément VIII. Vincent avait envers lui une grande vénération, le considérant comme un saint, surtout quand il apprit qu'il pleurait en montant la Scala Santa, près de Saint Jean du Latran. Peut-être cette première rencontre avec la sainteté a retenti en lui comme un premier appel à la vivre. Il en resta seulement à un désir.

Sept ans plus tard, en 1608, nous trouvons Vincent de nouveau à Rome. Il avait vécu l'expérience de la captivité. Avec l'aide du vice-légat Pierre Montorio il arriva à Rome. L'évêque lui avait promis une nomination rentable et Vincent alla vivre chez lui, servant de domestique et lui enseignant quelques secrets d'alchimie appris à Alger durant la captivité. L'évêque les reproduisait ensuite devant les cardinaux. Entre-temps Vincent en profitait pour faire quelques études et pour vivre quelques expériences pastorales comme celle au sein de la confrérie de la Charité de l'hôpital du Saint-Esprit. Il ne semble pas qu'il ait eu contact avec le pape de l'époque, Paul V. C'est à ce moment là qu'il a connu certaines personnes, pour pouvoir donner, en 1642, ce conseil à M. Bernard Codoing: «*Voyez-vous, Monsieur, vous et moi nous laissons trop emporter à nos opinions. Vous êtes cependant en un lieu où il faut une merveilleuse retenue et circonspection. J'ai toujours oui dire que les Italiens sont les gens du monde les plus considérants et qui se défient le plus des personnes qui vont vite. La retenue, la patience et la douceur viennent à bout de tout parmi eux et avec le temps; et pource qu'ils savent que nous autres Français allons trop vite, ils nous laissent sur le pavé, sans lier avec nous*»<sup>2</sup>. Fatigué par des promesses non accomplies, Vincent se retire et part pour Paris.

Les années entre 1610 et 1625 sont des années de désillusions et de recherches. Mais ce sont aussi des années de rencontres. En 1617, à Folleville, le souffle de l'Esprit se révèle à lui dans un sermon. C'est de là qu'ont commencé les missions populaires et les charités. C'est de là que va surgir le projet d'une fondation qui se nommera ensuite la Congrégation de la Mission.

Nous pouvons reprendre les relations de Saint Vincent avec le Saint-Siège en trois lignes générales:

- Vincent et la Congrégation de la Mission;
- Vincent et les missions ad gentes
- Vincent et le Jansénisme.

---

<sup>2</sup> II, 235.

## 1. Vincent et la Congrégation de la Mission

1622 est une année marquante pour Vincent. Durant cette année-là il est nommé supérieur des Visitandines de Paris par Saint François de Sales (qui meurt cette même année) et qui reconnaît son charisme de maître spirituel. Conseillé et poussé par Madame de Gondi, Vincent s'est lancé dans l'œuvre des missions populaires, aidé de quelques prêtres. Mais l'œuvre fonctionnait sans des garanties d'avenir. M. et Mme de Gondi offrent à Vincent la quantité de 45 000 livres et la maison des Bons Enfants pour créer une fondation stable, pour pérenniser les missions populaires. L'acte sera signé en avril 1625. Le charisme, lui, existait déjà depuis 1617. L'œuvre était riche de huit années d'expérience avec le P. Portail et quelques prêtres. Il manquait la base juridique. Ce sera le travail et la relation avec le Saint-Siège.

Vincent savait que l'approbation de l'archevêque de Paris ne suffisait pas. Il voulait des bases plus stables et pour cela il avait besoin de l'approbation de Rome. En 1627, Vincent s'adresse pour la première fois à la Propagande de la Foi pour demander deux choses : une bénédiction ou bien une approbation globale, et quelques autorisations du genre accordées à d'autres instituts pour les missions. Après une consultation auprès du Nonce, la demande fut différée. C'était sous le pontificat d'Urbain VIII.

L'année suivante, Vincent revient à la charge. Maintenant la demande était plus importante et incluait la reconnaissance, en faveur de Vincent, des droits accordés aux fondateurs et l'exemption des Ordinaires, excepté dans ce qui se rapportait aux missions. Les deux demandes ont eu une réponse négative. La demande de Vincent supposait la création d'un nouvel ordre religieux.

Comme un bon Gascon, Vincent ne renonce pas et, en 1631, il conseille M. Du Coudray : *« Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre ; et que c'est la connaissance qu'on a eue qui a fait ériger la compagnie pour, en quelque façon, y remédier ; que, pour ce faire, il faut vivre en congrégation et observer cinq choses comme fondamentales de ce dessein : 1° de laisser le pouvoir aux évêques d'envoyer les missionnaires [dans] la part de leur diocèse qu'il leur plaira ; 2° que lesdits prêtres soient soumis aux curés où ils iront faire leur mission, pendant le temps d'icelle ; 3° qu'ils ne prennent rien de ces pauvres gens, mais qu'ils vivent à leurs dépens ; 4° qu'ils ne prêchent, ni ne catéchisent, ni confessent dans les villes où il y a archevêché, évêché ou présidial, excepté les ordinands et ceux qui feront les exercices dans la maison ; 5° que le supérieur de la compagnie ait l'entière direction d'icelle ; et que ces cinq maximes doivent être comme fondamentales de cette congrégation... Tenez-y donc ferme et faites*

*entendre qu'il y a longues années que l'on pense à cela et qu'on en a l'expérience»<sup>3</sup>.*

Ces considérations intéressent en tant que telle l'opinion publique si bien que le roi Louis XIII se prête à écrire au Pape Urbain VIII dans des termes presque identiques: «*Très Saint Père, Le fruit et grande édification que reçoivent nos sujets de la campagne de la bonne assistance et instruction qui leur est donnée par les prêtres de la Mission fondés pour aller de village en village prêcher, exhorter, confesser et catéchiser le pauvre peuple, sans en prendre aucune rétribution temporelle, nous fait désirer que cette Mission se forme en un établissement telle qu'elle puisse s'accroître et durer pour l'avenir. C'est pourquoi nous faisons cette lettre à Votre Sainteté pour la supplier de toute notre affection à ce que son bon plaisir soit de favoriser et appuyer par son autorité un si saint, louable et utile dessein, érigeant la Mission desdits prêtres en congrégation formée, selon les instances qui lui en seront faites en notre nom par le sieur de Béthune, notre ambassadeur, auquel nous remettant, nous prions Dieu, très Saint Père, qu'il veuille Votre sainteté longuement garder et maintenir conservée au gouvernement et régime de notre mère Sainte Église»<sup>4</sup>.*

Après ces refus et soupçonnant des manœuvres envieuses d'autres instituts religieux, Vincent se présente à la Congrégation des Évêques et des Réguliers, et, par leur intercession, obtient l'approbation désirée pour son institut. Vincent et ses compagnons laissèrent éclater leur joie en actions de grâces.

Après quelques négociations, Urbain VIII approuvait la nouvelle Congrégation par la Bulle «*Salvatoris Nostri*» du 12 janvier 1633, en reconnaissant à la fondation vinctentienne trois fins:

- a) Aider au salut de ses membres et des habitants de la campagne;
- b) Honorer les mystères de la Trinité et de l'Incarnation, et cultiver une dévotion particulière à la Vierge;
- c) S'occuper des ordinands.

Le projet était presque complet, mais, il manquait les Vœux et le Statut de Pauvreté. C'aurait pu être la cerise sur le gâteau, mais le nouveau pape, Innocent X refusa d'approuver les Vœux et le Statut de Pauvreté que Vincent proposait. Avec ce pape, les relations furent tendues. Le pape avait la renommée de s'opposer aux communautés religieuses. Peut-être était-il plus favorable à la suppression des petits couvents où l'observance des Règles n'était pas possible et encore moins l'engagement concret dans l'évangélisation. Ce qui n'était pas le cas de

<sup>3</sup> I, 115-116.

<sup>4</sup> XIII, 219.

Vincent. C'est peut-être dans ce contexte qu'on attribua à Vincent l'expression : « Avec ce pape nous n'obtenons rien, il faudra en attendre un autre ». L'expression traduit bien au moins l'idée que l'on se faisait de la diplomatie romaine.

En 1655 le pape Alexandre VII fut élu, il connaissait les activités des lazaristes en Italie et il leur donnera une preuve de sa générosité. Peu de temps après son élection, le 22 septembre, il publie le bref « Ex commissa Nobis » qui approuve les Vœux de la Congrégation de la Mission et, le 12 août 1659, il publie le Bref « Alias Nos » en ratifiant le Statut de Pauvreté dans la Congrégation. Ce sera lui qui, en 1659, obligera les ordinands de Rome, à faire la retraite d'ordre dans la maison de la Mission de Montecitorio (qui existe encore aujourd'hui près de l'édifice du Parlement italien et lui sert d'annexe).

On comprend la joie de Vincent depuis l'élection de ce pape, il en attendait une grande bienveillance : *« O misérable que je suis, qui me rue sur les viandes, qui dévore, comme ceux dont on vient de parler, que j'ai sujet de m'humilier!... Il a plu à Notre-Seigneur nous donner un Pape. J'en ai eu la nouvelle en allant à l'assemblée. La sœur de M. le cardinal Mazarin l'a mandé aux filles de Sainte-Marie du faubourg Saint-Jacques, qui me l'ont fait savoir. C'est un bon Pape et qui a le plus approfondi dans les matières du temps et qui a été de l'opinion contraire à celles qui ont été condamnées. Les prêtres de la Mission diront demain la sainte messe, s'il leur plaît, pour action de grâces, etc., et nos frères l'entendront, et dimanche prochain ils communieront pour le même sujet. Les dames de l'assemblée de la charité doivent demain communier pour cela »*<sup>5</sup>.

Il ne sera pas difficile de voir que Vincent évoque ce pape dans une conférence sur l'obéissance, le 19 décembre 1959 : *« Mais à qui devons-nous l'obéissance? La règle commence par notre Saint-Père le Pape; c'est le Père commun de tous les chrétiens, le chef visible de l'Église, le vicaire de Jésus-Christ, le successeur de Saint Pierre; nous lui devons obéissance, nous qui sommes au monde pour instruire les peuples de l'obéissance qu'ils doivent avoir, aussi bien que nous, pour ce pasteur universel de nos âmes. C'est à nous à leur en montrer l'exemple. Aussi donnons-nous à Dieu pour lui bien obéir et bien recevoir ce qui viendra de sa part. C'est à lui, en la personne du saint à qui Notre-Seigneur dit: "Pierre, paissez mes agneaux, paissez mes brebis", que ce même Sauveur a donné les clefs de son Église. Il est comme une autre espèce d'homme, tant il est au-dessus des autres. Aussi devons-nous le regarder en Notre-Seigneur, et Notre-Seigneur en lui »*<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> XI, 179.

<sup>6</sup> XII, 430.

Vincent manifeste la même pensée aux Sœurs en leur expliquant les règles Communes en septembre 1655: «*Ceux qui parlent d'accomplir la volonté de Dieu entendent par cette volonté ses commandements et ceux de son Église, qui obligent d'obéir au Pape, aux évêques et autres ayant reçu pouvoir de leur part*»<sup>7</sup>.

## 2. Vincent et les missions ad gentes

Au sujet des missions ad gentes, c'est au départ que Vincent courtur à Rome pour convaincre le Saint Siège de leur nécessité, puis le mouvement s'inversa.

En 1622 Rome crée la « Propaganda Fide » (Propagation de la Foi) pour essayer de promouvoir tout ce qui se rapportait aux missions ad gentes. Rome voulait d'une certaine manière briser le cercle fermé des missions sous l'emprise des autorités portugaises et espagnoles. Pour cela il avait besoin de personnel qui n'appartenait pas à ces pays.

Le Pontife ratifia le caractère missionnaire de la Congrégation, en se basant sur la mission de Jésus évangéliste des pauvres et dans l'engagement concret dans les missions populaires et les œuvres propres de l'Institut. Les missions ad gentes sont mentionnées dans la bulle par le fait qu'il n'y avait pas d'engagements dans un lieu précis. Certaines clauses de la bulle ouvraient cependant des portes pour d'autres œuvres qui se conformaient « légitimement aux Règles » et avec « l'autorité du Supérieur Général sur les maisons qui parvenaient à s'implanter dans n'importe quel lieu » et avec « le pouvoir du Supérieur Général pour envoyer ou pour retirer de n'importe quel lieu les missionnaires ».

Les missions ad gentes ont conquis petit à petit les missionnaires à mesure que la Propaganda Fide réitérait ses propositions de confier à la Congrégation les territoires où l'Église n'était pas encore implantée. Le même Vincent s'imaginait dans un monde plus étendu que l'hexagone français.

Mgr. Ingoli, secrétaire de la Propagation de la Foi, faisait arriver, au moyen des missionnaires qui étaient à Rome, des propositions de missions ad gentes que le fondateur commentait avec ses compagnons. En 1639 il commentait avec M. Lebreton: «*J'admire la providence de cette Congrégation pour les missions et prie le souverain pasteur et maître des missions d'en tirer de la gloire*»<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> X, 106.

<sup>8</sup> I, 548.



Entre-temps des sollicitudes arrivaient pour envoyer des missionnaires à Istanbul en 1634; au Brésil en 1640; en Perse en 1640; en Extrême-Orient en 1644; dans le Nord de l'Afrique à Tunis en 1645, à Alger en 1646; en Irlande en 1646; en Arabie en 1647; à Madagascar en 1648; au Canada en 1650; en Pologne, à la demande de la reine Marie de Gonzague en 1651; en Suède en 1654; au Liban en 1656... À peine quelques demandes furent honorées comme celles d'Afrique du Nord, de l'Irlande, de Madagascar, de Pologne, malgré le désir du supérieur de donner une réponse à toutes.

En 1640, il écrit à M. Lebreton: « *Que vous dirai-je de la proposition de Monseigneur Ingoli ? Rien certes, Monsieur, sinon que je la reçois avec toute la révérence et l'humilité qui m'est possible; [...] j'ai été célébré la sainte messe. Voici la pensée qui m'est venue: c'est que, le pouvoir d'envoyer ad gentes résidant en la personne de Sa Sainteté, [...] tous les ecclésiastiques ont obligation de lui obéir en cela; et selon cette maxime, qui me semble vraisemblable, j'ai offert à Dieu cette petite compagnie à sa divine Majesté pour aller là où Sa Sainteté ordonnera* »<sup>9</sup>.

Deux ans plus tard il écrit: « *Cette petite compagnie est élevée dans cette disposition que, toutes choses cessantes, lorsqu'il plaira à Sa Sainteté de l'envoyer a capite ad calcem en ces pays-là, qu'elle ira très volontiers* »<sup>10</sup>.

En 1646 Vincent exulte devant l'expansion de l'Église et la vocation universelle de la Compagnie mais il ne cache pas sa préoccupation devant la déchristianisation du vieux continent: « *Je vous avoue que j'ai beaucoup d'affection et de dévotion, si me semble, à la propagation de l'Église aux pays infidèles par l'appréhension que j'ai que Dieu l'anéantisse peu à peu de deçà* »<sup>11</sup>. Puis peu après il confesse au même missionnaire: « *Qui nous assurera que Dieu ne nous appelle point présentement en Perse ? Il ne le faut pas conjecturer de ce que nos maisons ne sont pas remplies; car celles qui le sont davantage ne font pas le plus de fruit. Vous savez, Monsieur, depuis quel temps la Sacrée Congrégation a jeté les yeux sur nous, combien de fois elle nous a fait solliciter, combien peu nous nous sommes hâtés pour ne mêler rien d'humain dans la résolution de cette sainte entreprise; mais, comme nous sommes de nouveau pressés et par lettres et par Monseigneur le nonce, je ne doute plus qu'il n'en faille venir à l'exécution* »<sup>12</sup>.

L'enthousiasme pour la mission monte en puissance quand, en 1648, le supérieur a décidé d'accepter la mission à Madagascar. La ferveur

<sup>9</sup> II, 50.

<sup>10</sup> II, 256.

<sup>11</sup> III, 35.

<sup>12</sup> III, 153-154.

missionnaire a contaminé beaucoup de confrères grâce aux commentaires de Vincent et aux lectures des chroniques lues au réfectoire. La confession qu'il fait en 1657 est émouvante: «*Être prêts et disposés à aller et venir où il plaira à Dieu, soit aux Indes ou ailleurs, enfin nous exposer volontiers pour le service du prochain, pour amplifier l'empire de Jésus-Christ dans les âmes. Et moi-même, quoique vieux et âgé comme je suis, je ne dois pas laisser d'avoir cette disposition en moi, voire de passer aux Indes, afin d'y gagner des âmes à Dieu, encore bien que je dusse mourir par le chemin ou dans le vaisseau*»<sup>13</sup>.

Le zèle de Vincent devient fort mystique quand, dans une répétition d'oraison, il parle au prêtre envoyé à Madagascar comme s'il était présent, alors qu'en réalité, il était déjà mort.

Il dit aux Filles de la Charité: «*Je sais, mes filles, que l'on vous demande de plus de six cents lieues d'ici, et j'en ai des lettres; oui, de plus de six cents lieues on pense à vous; et si là ce sont des reines qui vous demandent, je sais d'autres personnes qui vous demandent au-delà des mers*»<sup>14</sup>. Il se réfère à la demande que la reine de Pologne lui faisait et à la suggestion du P. Nacquart qui avait demandé l'envoi de Sœurs à Madagascar.

Cette correspondance démontre qu'entre Vincent et le Saint-Siège le sujet des missions a été fréquemment abordé, soit directement, soit par l'intermédiaire des missionnaires qui vivaient à Rome, soit par l'intermédiaire du Nonce à Paris.

### 3. Vincent et le Jansénisme

Le Jansénisme est avant tout une réalité française et le recours au Saint-Siège viendra clarifier un conflit et contenir une menace. Vincent interviendra avec conviction, détermination et usant de son influence.

Le Jansénisme provenait d'un livre écrit par Cornelius Jansen (connu aussi sous un nom latinisé de Jansenius), intitulé *Augustinus* par la prétention de se baser sur Saint Augustin. En France l'importance du jansénisme a découlé de Jean Duvergier de Haurenne, connu sous le nom d'abbé de Saint-Cyran, par l'abbaye de ce même nom qui lui avait été attribuée par l'évêque de Poitiers. Cornelius Jansen et l'abbé de Saint-Cyran ont lié une amitié durant leurs études à Paris. Ensuite Cornelius est revenu en Hollande où il fut ordonné prêtre et élu évêque d'Ypres.

<sup>13</sup> XI, 402.

<sup>14</sup> IX, 564.

Les idées de l'Augustinus étaient très proches de celles de Calvin. Ou plutôt, l'abbé de Saint-Cyran dira que Calvin avait raison mais qu'il n'avait pas su se défendre. L'abbé de Saint-Cyran et Vincent se connaissaient, puisque les deux appartenaient à l'élite religieuse et spirituelle de Paris et ils avaient commencé à collaborer à partir de 1624. Vincent mettait en valeur les connaissances de l'abbé de Saint-Cyran et il avait accepté sa collaboration dans la fondation de la Congrégation et dans l'acquisition du Prieuré de Saint Lazare. Mais, à partir d'un certain moment, il a senti que ses idées étaient dangereuses et s'opposaient à la doctrine de l'Église. Plus tard il dira au P. Dehorny, missionnaire à Rome qu'il s'était senti attiré par les idées jansénistes, mais que l'abbé de Saint-Cyran n'acceptait même pas les conciles.

Vers 1637, Vincent s'est rendu chez l'abbé de Saint-Cyran et s'est entretenu longuement avec lui pour clarifier leurs points de vue. A partir de ce moment-là leurs relations se sont terminées. L'abbé de Saint-Cyran écrit un traité sur l'humilité dans lequel il prenait à parti Vincent le traitant d'ignorant et d'incapable à diriger des prêtres et des séminaristes. Vincent écrira aussi un traité au sujet de la grâce qui n'a pas été publiée. Il le montra seulement à quelques amis.

Nous n'entrerons pas ici dans l'aspect doctrinal. Seule l'intervention de Vincent nous intéresse pour apporter la paix dans les esprits. Dans cette intervention, Vincent dit qu'il est disposé à donner sa vie pour l'épouse du Christ. Dans cette ligne de pensée cette déclaration est curieuse: «*Sur la demande si je n'ai pas ouï dire audit sieur de Saint-Cyran que le Pape et la plupart des évêques, curés, etc., ne font pas la vraie Église, étant dépourvus de la vocation et de l'esprit de la grâce; je réponds ne lui avoir jamais ouï dire ce qui est contenu dans ladite demande, si ce n'est une fois seulement, que plusieurs évêques étaient enfants de la cour et n'avaient point de vocation*»<sup>15</sup>. C'était une déclaration durant le procès fait à l'abbé de Saint-Cyran et Vincent n'a pas voulu être accusateur. Mais dans son intimité avec les leurs il dit: «*J'ai, toute ma vie, appréhendé de me trouver à la naissance de quelque hérésie. Je voyais le grand ravage qu'avait fait celle de Luther et de Calvin, et combien de personnes de toutes sortes de conditions en avaient sucé le pernicieux venin, en voulant goûter les fausses douceurs de leur prétendue réforme. J'ai toujours eu cette crainte de me trouver enveloppé dans les erreurs de quelque nouvelle doctrine, avant que de m'en apercevoir. Oui, toute ma vie, j'ai appréhendé cela*»<sup>16</sup>.

Quand les nouvelles doctrines ont commencé à s'étendre, Vincent a pensé qu'il fallait agir et il réunit à Saint-Lazare un groupe de personnes

<sup>15</sup> XIII, 91.

<sup>16</sup> XI, 37.

importantes qui rédigèrent cinq propositions qu'ils disaient être la doctrine du livre de Jansénius, mais sans les attribuer à ce livre. Le texte définitif envoyé au Saint-Siège était le suivant :

1. *Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des humains justes qui veulent les accomplir, et qui font à cet effet des efforts suivant les forces qu'ils ont alors: la grâce qui les leur rendrait possibles leur manque.*
2. *Dans l'état de la nature corrompue, on ne résiste jamais à la grâce intérieure.*
3. *Pour mériter et démeriter, dans l'état de la nature corrompue, on n'a pas besoin d'une volonté exempte de la nécessité d'agir; il suffit d'avoir une liberté exempte de contrainte.*
4. *Les semi-pélagiens admettaient la nécessité d'une grâce intérieure et prévenante pour chaque action en particulier; et ils étaient hérétiques en ce qu'ils prétendaient que cette grâce était de telle nature, que la volonté de l'humain avait le pouvoir d'y résister ou d'y obéir.*
5. *C'est une erreur des semi-pélagiens de dire que Jésus-Christ est mort ou qu'il a répandu son sang pour tous les humains sans exception.*

Maintenant il fallait réunir les signatures qui appuieraient la demande de condamnation de ces propositions. C'est ce que Vincent fit grâce à ses connaissances. Bien qu'il ait subi des désillusions, il ne renonça pas.

La phase suivante des opérations devait se dérouler à Rome. Nous savons que Vincent a défini la tactique à suivre, il a conseillé les délégués et les a économiquement aidés; il leur a facilité le logement. Les délégués informaient Vincent sur l'avancée des négociations et lui demandaient des conseils.

Vincent fut le premier à connaître la condamnation des cinq propositions même avant la publication de la bulle du 9 juin 1633. Il la communiqua avec joie à sa communauté et à ses amis.

Mais le problème continua, puisque les jansénistes disaient que les propositions étaient condamnables parce qu'elles n'étaient pas de Jansénius et n'étaient pas dans l'Augustinus.

Il écrit le 2 avril 1657 à Jean Deslyons, doyen de Senlis, certainement un janséniste fervent: «*Je vous envoie la nouvelle Constitution de notre Saint-Père le Pape, qui confirme celle d'Innocent X et des autres Papes qui ont condamné les opinions nouvelles de Jansénius. Je crois, Monsieur, que vous la trouverez telle qu'il ne vous restera plus de lieu de douter, après l'acceptation et publication qu'en ont faites Nosseigneurs les prélats tant de fois assemblés sur ce sujet, et, depuis peu, Nosseigneurs de l'Assemblée du Clergé, qui en ont fait imprimer une relation, que je vous envoie aussi, et enfin après la censure de Sorbonne et la lettre qui*

*vous a été écrite par ordre de Sa Sainteté. J'espère qu'à ce coup, Monsieur, vous donnerez la gloire à Dieu et l'édification à son Église que chacun attend de vous en cette occasion; car d'attendre davantage, il est à craindre que l'esprit malin, qui emploie tant de souplesse pour éluder la vérité, ne vous mette imperceptiblement en tel état que vous n'aurez plus tant de forces de le faire, pour ne vous être pas prévalu de la grâce depuis un si long temps qu'il y a qu'elle vous sollicite par des moyens si suaves et si puissants que je n'ai pas ouï dire que Dieu en ait employé de tels à l'égard de qui que ce soit de ce côté-là»<sup>17</sup>.*

A ceux qui disaient que seul un concile pourrait résoudre cela, Vincent écrit: «*Ce que vous dites, Messesseurs, que la chaleur des deux partis à soutenir chacun son opinion laisse peu d'espérance d'une parfaite réunion, à laquelle néanmoins il faudrait butter, m'oblige de vous remontrer qu'il n'y a point de réunion à faire dans la diversité et contrariété des sentiments en matière de foi et de religion, qu'en se rapportant à un tiers, qui ne peut être que le Pape, au défaut des conciles; et que celui qui ne se veut point réunir en cette manière n'est point capable d'aucune réunion, laquelle, hors de là, n'est pas même à désirer; car les lois ne se doivent jamais réconcilier avec crimes, non plus que le mensonge s'accorder avec la vérité. [...] de remettre la chose à un concile universel, quel moyen d'en convoquer un pendant ces guerres? [...] Il ne faut point craindre que le Pape ne soit obéi, comme il est bien juste, quand il aura prononcé»<sup>18</sup>.*

Malgré l'engagement de Vincent, la controverse n'a pas été résolue. D'autres acteurs entrèrent en scène comme Pascal avec ses fameuses Provinciales, Antoine Arnaut avec le livre sur la Communion fréquente et Quesnel. Clément XI a résolu la question avec la bulle Unigénitus. Le jansénisme a fait quelques adeptes parmi les membres de la Congrégation et s'est étendu dans la piété populaire jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Traduction: ERIC SAINT-SEVIN, C.M.

---

<sup>17</sup> VI, 266-267.

<sup>18</sup> IV, 204-210.

# La Charité Missionnaire à l'œuvre : le Père Étienne Blatiron (1614-1657)<sup>1</sup>

Erminio Antonello, C.M.



Père Étienne Blatiron

On apprend de l'écriture le style d'une personne. Eh bien, des lettres du père Étienne Blatiron on comprend qu'il a été une personnalité fortement enflammée par le zèle apostolique. Au cours des années de sa formation au séminaire, il avait dû être sensiblement impressionné par l'esprit missionnaire de saint Vincent: cet esprit qui, dans une

---

<sup>1</sup> Étienne Blatiron, prêtre de la Mission, né à Saint-Julien-Chapteuil (Haute-Loire) le 6 janvier 1614, reçu dans la Congrégation de la Mission le 6 janvier 1638, ordonné prêtre en 1639, envoyé à Alet (1639-1641), à Saintes (1641), à Richelieu (1641-1643), à Rome (1644-1645), Gênes (1645-1657). Les missionnaires furent appelés à Gênes à la demande du Cardinal Durazzo. Ici, comme supérieur d'une nouvelle maison, il dut tout organiser. Saint Vincent voyait en lui un de ses meilleurs missionnaires et un « très grand serviteur de Dieu » (cf. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu V.P.*, t. III, p. 70). Le père Blatiron mourut à Gênes le 24 juillet 1657, victime de son abnégation pour assister les pestiférés. Sa biographie se trouve en *Notices sur les prêtres, clercs et frères défunts de la Congrégation de la Mission*, t. II, pp. 151-203.

conférence aux missionnaires, l'avait conduit à affirmer que dans le monde il n'y a rien de plus parfait que d'étendre le règne de Dieu parmi les âmes et procurer le salut du prochain par le zèle qui est la splendeur de l'amour de Dieu<sup>2</sup>. Dans les lettres adressées par saint Vincent au père Blatiron, il est aussi confirmé qu'une caractéristique de sa personnalité fut son amour pour étendre le Règne de Dieu et sa passion pour le salut des âmes.

Dans une des premières lettres qu'il lui écrit, saint Vincent doit déjà l'avertir avec bienveillance en disant que « en la vie spirituelle on fait peu d'état des commencements; on regarde le progrès et la fin »<sup>3</sup>; et l'année suivante il doit encore le modérer dans son zèle. Le père Blatiron avait alors 27 ans et il avait été ordonné prêtre depuis à peine un an. Il se trouvait à Alet pour prêcher les missions:

Au nom de Dieu, Monsieur, ménagez votre pauvre vie; contentez-vous de la consumer peu à peu pour le divin amour; elle n'est point vôtre, elle est à l'auteur de la vie, pour l'amour duquel vous la devez conserver jusqu'à ce qu'il la vous demande, si ce n'est que l'occasion se présentât de la donner<sup>4</sup>.

Ces appels à la modération reviennent comme un refrain dans les lettres de saint Vincent. En voici un autre:

Je ne sais si je vous dois presser pour prendre quelque repos, puisque vous savez que le plus grand contentement que vous me puissiez désirer en ce monde consiste en votre conservation. Ayez-en donc soin, pour l'amour de Notre-Seigneur, et souffrez que je vous invite à la modération du travail, pendant que d'autres vous poussent à l'excès. Parlez hardiment de ma part; et sans vous plaindre, dites que c'est trop<sup>5</sup>.

Dans ces paroles de saint Vincent ressort le caractère actif et oblatif du père Blatiron, bien qu'il fût « délicat et faible » de santé<sup>6</sup>. Et de fait toute sa vie fut un continuel don de soi pour l'extension du Règne de Dieu, jusqu'à ce qu'il l'immole au service de ses frères durant la peste de Gênes de 1657, à un jeune âge.

---

<sup>2</sup> « Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu » (COSTE XII, 307-308).

<sup>3</sup> COSTE II, 129.

<sup>4</sup> COSTE II, 185.

<sup>5</sup> COSTE III, 195.

<sup>6</sup> COSTE III, 256.

## La fondation de la maison de Gênes

Des missions populaires à Alet le père Blatiron, en 1644, fut désigné par saint Vincent comme consultant du supérieur de Rome, le père Dehorgny. Mais peu après, en 1645, il fut envoyé comme premier supérieur de la nouvelle fondation de Gênes, voulue par le Cardinal Stefano Durazzo<sup>7</sup>. Celui-ci était demeuré impressionné par le zèle du père Codoing, qui dans son voyage de Rome à Paris s'était arrêté à Gênes de janvier à août 1645, se mettant à la disposition de l'archevêque pour les ministères de la Mission et, de cette façon, suscitant en lui le désir d'avoir une présence stable de la nouvelle congrégation dans sa ville<sup>8</sup>. Il en fit la demande à saint Vincent, lequel saisit aussitôt l'occasion pour envoyer à Gênes quatre prêtres et un frère coadjuteur conduits justement par le père Blatiron. Naissait ainsi la nouvelle fondation. En mars de l'année suivante s'ajouta aussi le père Martin provenant de Rome. Le nouveau groupe missionnaire se mit aussitôt à l'œuvre se consacrant aux activités caractéristiques de la Mission, prédication dans les campagnes et exercices spirituels pour le clergé. A les passionner il y avait aussi le zèle pastoral de leur archevêque, qui ne donnait pas de répit, au point que saint Vincent, sans donner tort au prélat et sauvegardant la nécessité d'éviter la

---

<sup>7</sup> Le Cardinal Stefano Durazzo venait d'une des familles de la nouvelle noblesse de Gênes: la famille des marquis Durazzo, qui donna à Gênes 9 doges. Lui-même était fils du doge de la République de Gênes Pietro Durazzo (1560-1631) et frère du doge Cesare Durazzo (1593-1680). Il fut créé Cardinal en 1633 et archevêque de Gênes de 1635 à 1664. Il dirigea le diocèse avec beaucoup d'énergie, s'opposant même au pouvoir civil, surtout en deux occasions. La première quand le doge voulut affirmer que son pouvoir venait de Dieu, et donc qu'il avait aussi pouvoir sur l'Église. Le conflit s'aggrava en raison de sa volonté de contrôle des hôpitaux et des confréries (les *Casacce*), qui représentaient à cette époque un réseau associatif très puissant, avec un poids économique et social notable. Celles-ci pensaient dépendre seulement du pouvoir civil et refusaient l'intervention réformatrice de l'archevêque. La seconde, quand le pouvoir civil avait voulu avoir un contrôle sur le séminaire, mais il ne céda pas car la réforme du clergé fut un objectif primordial de son épiscopat. Au synode de 1643 ses décisions furent critiquées par la partie du clergé qui était réfractaire à toute réforme; et le Sénat de la République, à partir de 1648 s'adressa à plusieurs reprises à Rome pour demander son éloignement. A l'occasion de la peste de 1656 il se comporta héroïquement, au point d'obtenir le surnom de *Borromée de Gênes*. Après la peste de 1656, il séjourna à Rome (1659-1661). A son retour la situation était encore critique, pour cela, la grave maladie qui l'avait frappé l'y incitant, il renonça au gouvernement de Gênes et se retira à Rome. Il favorisa les religieux et il eut toujours une grande bienveillance et dévotion pour saint Vincent et ses missionnaires. Il mourut à Rome le 22 juillet 1667.

<sup>8</sup> COSTE II, 544.



fatigue excessive de ses missionnaires, recommandait par lettre un peu de modération :

Je trouve bonne la raison de monseigneur le cardinal archevêque pour ne vous point accorder le relâche en vos travaux, la considérant dans son zèle ou dans la disposition et la chaleur présente des peuples ; mais il faut regarder plus loin et conserver les ouvriers pour faire durer le travail. Faites donc encore, s'il vous plaît, quelques efforts pour avoir cette modération. Que si mondit seigneur persévère, au moins retenez-vous pour agir plus doucement dans la chaire et dans les fonctions. Parlez-leur plus familièrement et plus bas, les faisant approcher de vous ; car enfin la vertu ne se trouve point dans les extrémités, mais dans la discrétion, laquelle je vous recommande autant que je le puis, à vous et à monsieur Martin<sup>9</sup>.

Grâce surtout au zèle des pères Blatiron et Martin, l'activité missionnaire marchait très bien. Face aux masses de gens qui s'approchaient des sacrements, ils étudiaient des méthodes ingénieuses pour satisfaire le plus grand nombre de fidèles. Abelly raconte à propos d'une mission populaire de juillet 1646 :

Nous avons été jusques à dix-huit confesseurs ; il s'est fait plus de trois mille confessions générales et un grand nombre de réconciliations de très grande importance par lesquelles on a terminé des différends qui avaient causé vingt-trois ou vingt-quatre meurtres. La plupart de ceux qui y avaient trempé ayant obtenu le pardon et la paix par écrit des parties offensées, pourront obtenir la grâce du prince et être mis en leur premier état. [...] Lorsque je vous écrivis l'ordre de nos missions, j'oubliai de vous dire ce que nous faisons pour l'instruction du peuple et pour le soulagement des confesseurs. Nous avons deux jeunes ecclésiastiques, lesquels, hors le temps du catéchisme, enseignent les mystères à tous ceux qui veulent se confesser ; et lorsqu'ils sont suffisamment instruits, ils leur donnent un petit billet imprimé pour cet effet ; et les pénitents le présentent à leur confesseur, lequel par ce moyen est assuré, lorsqu'un pénitent vient faire sa confession, qu'il est suffisamment instruit des vérités chrétiennes ; et ainsi il n'est point en peine de les en interroger. Ce qui fait que les confesseurs avancent davantage et ne font pas attendre ceux qui sont autour de leurs confessionnaux<sup>10</sup>.

Selon la tradition de la Mission les missionnaires se préoccupaient de fonder les *Charités* dans les régions de leur évangélisation. Le père

---

<sup>9</sup> COSTE III, 90-91.

<sup>10</sup> COSTE II, 609-610.

Blatiron s'occupa de les organiser au mieux, leur donnant des statuts et vérifiant la possibilité d'un nouveau mode d'agrégation pour favoriser la présence des hommes et des femmes. Saint Vincent manifesta délicatement son expérience personnelle négative et laissa la liberté au père Blatiron de fonder les *Charités* comme il pensait être le mieux :

Je n'ai pas encore eu le temps d'examiner votre règlement de la Charité je vous dirai cependant que, quant aux protecteurs et conseillers, l'usage en est peut être bon en Italie; mais l'expérience nous a fait voir qu'il est nuisible en France. Les hommes et les femmes ensemble ne s'accordent point en matière d'administration; ceux-là se la veulent arroger entièrement, et celles-ci ne le peuvent supporter. Les Charités de Joigny et de Montmirail furent du commencement gouvernées par l'un et l'autre sexes; on chargea les hommes du soin des pauvres valides, et les femmes des invalides; mais parce qu'il y avait communauté de bourse, on fut contraint d'ôter les hommes. Et je puis porter ce témoignage en faveur des femmes, qu'il n'y a rien à redire en leur administration, tant elles ont de soin et de fidélité. Peut-être qu'en Italie elles sont moins capables de ces choses; et ainsi je ne vous donne point pour règle ce que je viens de vous dire<sup>11</sup>.

Avec la prédication missionnaire et l'organisation de la charité, le père Blatiron avec ses confrères développa une ample activité en faveur du clergé. Celle-ci commença aussitôt après leur arrivée à Gênes. Avec le soutien de l'archevêque il put inviter aux exercices spirituels tous les curés et les prêtres auprès desquels ils avaient prêché les missions<sup>12</sup>. Voici comment il en parle à saint Vincent dans une lettre de 1646 :

«Plusieurs [curés et prêtres] sont venus et se sont déjà retirés. Je ne vous puis exprimer la grande consolation qu'ils ont revue, ni l'abondance des grâces que Notre-Seigneur leur a communiquée, ni la grande modestie et le silence exact qu'ils ont observés, ni leur humilité et sincérité à rendre compte de leurs oraisons, ni les conversions admirables et presque miraculeuses qui s'y sont faites.

Entre autres il s'y est trouvé un curé qui m'a dit, et presque en public qu'il était venu, pensant se moquer, et plutôt par hypocrisie que par dévotion, afin que M. le cardinal lui procurât quelque augmentation de revenu. Il a dit de plus que la Mission n'a pas eu de plus grand ennemi que lui, qu'il en avait dit tout le mal qu'il s'était pu imaginer, et même de son Éminence. C'était un homme fort

<sup>11</sup> COSTE IV, 71.

<sup>12</sup> COSTE III, 74.

adonné au vice, qui avait obtenu un bénéfice par simonie, reçu les ordres sans aucun titre que ce bénéfice, exercé les ordres, administré les sacrements, fait tous les offices curiaux et demeuré plusieurs années en cet état; un homme de négoce et d'intrigue, etc. Mais enfin Dieu l'a touché, et l'a touché très efficacement: il s'est converti, il a pleuré, il s'est humilié et a donné de grands témoignages de son changement. Tous ceux qui l'ont vu dans ces exercices, ou qui en ont entendu parler sont restés extrêmement édifiés; et nous ne le sommes pas moins de tous les autres, qui ont fait beaucoup de fruit, chacun selon ses besoins »<sup>13</sup>.

Avec l'activité des missions et des exercices spirituels aux prêtres, le père Blatiron pensa encore aussitôt à l'animation vocationnelle et le père Martin s'occupa de quelques séminaristes qui demandaient à entrer dans la Congrégation. En janvier 1647, saint Vincent fit envoyer à Gênes le règlement du séminaire des Bons-Enfants<sup>14</sup>. A cet égard le père Blatiron fit changer d'idée à saint Vincent, lequel pendant longtemps n'osa pas demander à Dieu de nouvelles vocations pour la Compagnie, se confiant uniquement à la Providence. En effet, le père Blatiron avait communiqué sa propre dévotion à saint Joseph pour demander que surgissent de nouvelles vocations et saint Vincent y adhéra, comme il le dit dans une lettre du 12 novembre 1655:

Je rends grâces à Dieu des dévotions extraordinaires que vous vous êtes proposé de faire pour demander à Dieu, par le bienheureux saint Joseph, la propagation de la compagnie. Je prie sa divine bonté qu'elle les ait agréables. J'ai été plus de vingt ans que je n'ai osé demander cela à Dieu, estimant que, la congrégation étant son ouvrage, il fallait laisser à sa providence seule le soin de sa conservation et de son accroissement; mais, à force de penser à la recommandation qui nous est faite dans l'Évangile, de lui demander qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, je suis demeuré convaincu de l'importance et de l'utilité de cette dévotion<sup>15</sup>.

L'écho de l'union des cœurs des missionnaires de Gênes dans le travail apostolique et dans la vie de communauté arriva à saint Vincent et lui fit jaillir une des plus belles prières sorties de sa bouche:

O bonté divine, unissez ainsi tous les cœurs de la petite compagnie de la Mission, et puis commandez ce qu'il vous plaira; la peine leur sera douce et tout emploi facile, le fort soulagera le faible et le faible

---

<sup>13</sup> COSTE III, 74-75.

<sup>14</sup> COSTE III, 144.

<sup>15</sup> COSTE V, 462-463.

chérira le fort et lui obtiendra de Dieu accroissement de force; et ainsi, Seigneur, votre œuvre se fera à votre gré et à l'édification de votre Église, et vos ouvriers se multiplieront, attirés par l'odeur d'une telle charité<sup>16</sup>.

Le zèle des missionnaires ne leur épargnait pas quelques conflits. La différence entre leur façon d'évangéliser et celle du clergé était évidente. Quelque jalousie s'insinua dans le clergé, qui peinait déjà à suivre la fougue réformatrice de l'archevêque. Et cela se vit dans les lenteurs opposées aux missionnaires pour prendre possession de la nouvelle habitation que le Cardinal leur avait offerte. La nouvelle résidence pour la communauté était déjà prête depuis 1647, mais il fallut deux années avant que le Sénat de la République approuve la donation.

### **La mission en Corse**

Ce Sénat lui-même s'aperçut cependant du fort impact des missions sur la population et, en 1652, il demanda à saint Vincent que les missionnaires se risquent à une rude mission dans l'île de Corse, qui appartenait alors à la République de Gênes et qui était en continuelle agitation contre le gouvernement central. Les missionnaires, conduits par le père Blatiron, partirent pour la Corse. La région confiée à leur travail était le diocèse d'Aleria, vacant à cette époque. Il était gouverné par deux vicaires: l'un nommé par le Siège Apostolique, et l'autre par le chapitre de la cathédrale. Cependant, les deux étaient en opposition, semant une grande confusion dans le clergé et parmi les fidèles. L'équipe de mission était composée de sept prêtres de la Mission, aidés par quatre ecclésiastiques et quatre religieux, choisis par le Cardinal Durazzo. Ils eurent leur siège à Niolo, qui était le centre d'une longue et étroite vallée. Les problèmes de caractère spirituel et social que les missionnaires rencontrèrent en Corse étaient nombreux; et particulièrement les désaccords familiaux; les haines et les rancœurs entre les familles, les luttes entre les divers clans, pour lesquelles partout il y avait des blessés ou des morts assassinés. Le sens de l'honneur et de la réputation qu'il fallait préserver à tout prix était très fort et pour lui on ne s'arrêtait pas devant la violence et le meurtre pour obtenir satisfaction. Grande était la ruine dans les familles puisque la haine était aussi inculquée chez les petits, donnant origine à des sans fin. A cela s'ajoutaient les homicides et les crimes de caractère passionnel, dans lesquels étaient aussi impliquées les femmes.

---

<sup>16</sup> COSTE III, 257.

Tout cela, uni à l'aversion pour les dominateurs, nourrissait le banditisme, que la République de Gênes, malgré les moyens utilisés, ne fut pas en mesure d'extirper et que le territoire favorisait avec ses montagnes rudes et impénétrables, ses bois, ses grottes et ses cachettes naturelles<sup>17</sup>. La mission fut très difficile. Il semblait impossible de toucher l'âme des gens, surtout des hommes dont beaucoup prenaient bien part à la prédication des missionnaires, mais armés. C'est le Père Blatiron lui-même qui en fit la relation à saint Vincent. Est particulièrement intéressant le détail dans lequel il raconte la façon dont il réussit à toucher cette population.

«...tous ces gens-là étaient tellement préoccupés de haines et de désirs de vengeance que tout ce qu'on pouvait dire pour les guérir de cette étrange passion ne faisait aucune impression sur leurs esprits; plusieurs même d'entre eux, lorsque l'on parlait du pardon des ennemis, quittaient la prédication de sorte que nous étions tous fort en peine, et moi encore plus que tous les autres, comme étant plus particulièrement obligé de traiter ces accommodements.

Enfin, la veille de la communion générale, comme j'achevais la prédication, après avoir exhorté derechef le peuple à pardonner, Dieu m'inspira de prendre en main le crucifix que je portais sur moi, et de leur dire que ceux qui voudraient pardonner vinsent le baiser; et sur cela, je les y conviai de la part de Notre-Seigneur, qui leur tendait les bras disant que ceux qui baiseraient ce crucifix donneraient une marque qu'ils voulaient pardonner et qu'ils étaient prêts de se réconcilier avec leurs ennemis. A ces paroles, ils commencèrent à s'entre-regarder les uns les autres; mais, comme je vis que personne ne venait je fis semblant de me vouloir retirer et je cachai le crucifix, me plaignant de la dureté de leurs cœurs et leur disant qu'ils ne méritaient pas la grâce, ni la bénédiction que Notre-Seigneur leur offrait. Sur cela, un religieux de la réforme de Saint-François s'étant levé, commença de crier: "Ô Niolo, ô Niolo, tu veux donc être maudit de Dieu! Tu ne veux pas recevoir la grâce qu'il t'envoie par le moyen de ces missionnaires, qui sont venus de si loin pour ton salut!". Pendant que ce bon religieux proférait ces paroles et autres semblables, voilà qu'un curé, de qui le neveu avait été tué, et le meurtrier était présent à cette prédication, vient se prosterner en terre et demande à baiser le crucifix et en même temps dit à haute voix: "Qu'un tel s'approche (c'était le meurtrier de son neveu) et que je l'embrasse". Ce qu'ayant fait, un autre prêtre en fit de même à l'égard de quelques-uns de ses ennemis qui étaient

---

<sup>17</sup> Relation du père Blatiron en COSTE IV, 412 s. Cf. L. NUOVO, *Le missioni in Corsica, Carità e Missione* (2004), 1, pp. 51-64.

présents; et ces deux furent suivis d'une grande multitude d'autres; de façon que pendant l'espace d'une heure et demie on ne vit autre chose que réconciliations et embrassements; et pour une plus grande sûreté, les choses les plus importantes se mettaient par écrit, et le notaire en faisait un acte public ».

Cette mission mit encore plus en lumière le zèle et le génie de prédicateur du père Blatiron, auquel entre temps saint Vincent s'adressa pour résoudre le très délicat problème des vœux dans la Congrégation.

### **L'envoi à Rome pour l'approbation des vœux**

La question des vœux était en suspens depuis 1638, quand le père Lebreton avait été envoyé à Rome justement pour en plaider l'approbation, sans la porter à son terme à cause de sa mort survenue en 1641. En 1647 furent envoyés à Rome les pères Portail, Dehorgny et Alméras, encore une fois sans atteindre le but. Maintenant saint Vincent voyant que le dossier stagnait et confiant dans l'estime que le Cardinal Durazzo nourrissait pour le père Blatiron, joua une nouvelle carte. Il l'envoya à Rome pour résoudre l'affaire. La confiance de saint Vincent pour le père Blatiron fut grande: il se fia à lui bien qu'il savait qu'il avait une opinion autre que la sienne sur la matière des vœux. Opinion qu'il chercha à changer dans une longue lettre du 19 février 1655<sup>18</sup>, où il fit tout pour le convaincre de la nécessité pour la Compagnie que tous les confrères émettent les vœux. Ce que fut la réaction du père Blatiron ne ressort pas des lettres. On sait seulement qu'il partit pour Rome et réalisa sa mission si bien que le Pape Alexandre VII, à quelques mois de distance, émit le *Bref* d'approbation, *Ex commissa nobis*, le 22 septembre 1655.

### **La peste à Gênes et la mort du père Blatiron**

A partir de juillet 1656 la peste commença à se répandre à Gênes. Durant toute l'année la contagion se diffusa comme une tache d'huile. Mourut aussi un des bienfaiteurs de la maison, le père Cristoforo Monchia. Les autorités réquisitionnèrent la maison des missionnaires pour la transformer en hôpital<sup>19</sup>. Parmi les confrères, le premier à se mettre au service des pestiférés fut le père Luca Arimondo, qui s'employa auprès du lazaret de la Consolation pour seulement

<sup>18</sup> COSTE V, 315ss.

<sup>19</sup> *Notices...*, cit., t. II, p. 193 et COSTE XI, 402.

12 jours, parce que la contagion le conduisit à la mort en trois jours<sup>20</sup>. Après lui toute la communauté se distingua en portant un secours spirituel aux pestiférés, leur administrant les sacrements. Saint Vincent encouragea les missionnaires, leur recommandant la prudence en s'exposant à la contagion<sup>21</sup>. Aucun quartier de la ville ne fut épargné. Chaque jour mouraient des centaines de personnes<sup>22</sup>. On aurait voulu un miracle pour que les missionnaires soient épargnés. Dans la répétition d'oraison du 17 juin 1657 saint Vincent exhortait à avoir la disposition au martyre pour les autres, pensant aux missionnaires de Gênes, dont il n'avait plus de nouvelles, parce que les communications de la poste ordinaire avaient été interrompues à cause de la peste :

Je recommande à la Compagnie nos confrères de Gênes; ils ont maintenant à souffrir parce qu'il leur a fallu déloger de leur maison pour se mettre dans une maison de louage; et cela à l'effet de prêter leur demeure aux pestiférés. Les fatigues du déménagement ont été d'autant plus grandes qu'ils n'ont eu que sept jours pour déloger. Et cependant ils souffrent cela comme il faut, par la grâce de Dieu; et en cela bienheureux sont-ils de souffrir pour le public! [...] Voyez-vous Messieurs et mes frères, nous devons avoir en nous cette disposition, voire ce désir, de souffrir pour Dieu et pour le prochain, de nous consumer pour cela. [...] il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà. [...] car que pensez-vous que Dieu demande de nous? Le corps? Eh! point du tout. Et quoi donc? Dieu demande notre bonne volonté, une bonne et vraie disposition d'embrasser toutes les occasions de le servir, même au péril de notre vie, d'avoir et entretenir en nous ce désir du martyre, que Dieu quelquefois a aussi agréable que si nous l'avions souffert en effet<sup>23</sup>.

De fait la communauté de Gênes fut anéantie au cours de l'été 1657. Saint Vincent apprit la nouvelle par la communauté de Rome et le 23 septembre 1657 il communiqua à la communauté réunie la mort du père Blatiron, et avec lui celle des pères Duport, Domenico Bocconi, Tratebas, Francesco Vincent, Ennery. L'unique survivant fut le père Lejuge<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> Cf. *La Congregazione della Missione in Italia dal 1640 al 1835*, pp. 30-31.

<sup>21</sup> COSTE VI, 137-138.

<sup>22</sup> COSTE VI, 323.450.

<sup>23</sup> COSTE XI, 402.

<sup>24</sup> ABELLY, *op. cit.*, t. II, l. III, chap. V, sect. II, p. 48. La communauté resta une année sans être reconstituée, puisque des foyers de peste persistaient.

Les paroles de saint Vincent sur le père Blatiron restent un monument à sa charité apostolique et expriment la stature spirituelle de ce missionnaire, qui a donné sa vie pour le prochain au jeune âge de 43 ans :

Enfin sa divine Majesté nous a ôté ce grand et saint homme M. Blatiron, duquel vous avez tant de fois ouï parler; cet homme apostolique par qui Dieu a fait tant de grandes choses, nous ne l'avons plus; Dieu nous l'a ôté. [...] M. Blatiron, ah! quelle perte! Cet homme que nous avons vu ici être un pilier d'infirmier pendant l'espace de trois ou quatre ans, et cependant vous savez ce qu'il a fait, et quelles et combien de conversions Dieu a faites par lui! Jusqu'aux bandits! C'est une chose inouïe que des bandits se soient convertis. Jamais leurs conversions n'ont été si fréquentes que depuis que les prêtres de la Mission sont en Italie. [...] notre bon M. Blatiron, un homme qui était perpétuellement dans le travail, je m'étonne comment il pouvait subsister; un prêtre dont le regard seul donnait de la vénération et du respect envers lui. Je vous assure, Messieurs, que, lorsque je le regardais, je sentais en moi un certain respect et de la révérence envers cet homme de Dieu.

Traduction: JEAN LANDOUSIES, C.M.

---

En août 1658 la communauté, sous la direction du père Giacomo Pesnelle, reprit lentement sa vie et ses œuvres. On put rouvrir le séminaire interne, avec la présence de plusieurs postulants attirés par les vertus héroïques des missionnaires morts en portant secours aux pestiférés.



# Père Jean Martin et Saint Vincent

## Une amitié pour la mission racontée à travers la correspondance

Erminio Antonello, C.M.

La figure du Père Jean Martin<sup>1</sup> est liée principalement à la fondation de la Maison de TURIN en 1655, Saint Vincent étant encore vivant. De cette fondation sont conservées dans les archives de Turin 129 lettres originales, que Saint Vincent a écrites au Père Jean Martin. A travers elles, on entrevoit la passion missionnaire qui a lié Saint Vincent et le Père Martin, devenant une amitié apostolique.

### **1. Jean Martin: une figure de premier plan dans les premiers temps de la Compagnie**

Jean Martin, parisien de naissance, était resté fasciné par la Congrégation de la Mission naissante, à laquelle il se joignit très jeune à l'âge de 18 ans. Tout de suite, Saint Vincent eut une grande estime de lui

---

<sup>1</sup> Les notices de la vie de Père Jean Martin sont contenues dans le volume de *Notices*, pp. 269-372. Il était né à Paris le 10 mai 1620; il entra dans la Congrégation de la Mission le 9 octobre 1638. Il fut envoyé dans la Maison de Rome encore clerc, et à l'âge de 22 ans, le 25 avril 1645, il est ordonné prêtre à Saint Jean de Latran. Au cours de cette même année, il est envoyé à Gênes pour commencer une nouvelle fondation avec le Père Stéphane Blatiron. Il est sollicité autant pour les missions populaires, que pour la formation des clercs. Il participe même aux missions en Corse. En 1654, Jean Martin est rappelé en France et destiné à Sedan, en qualité de Supérieur et de curé. En 1655, Saint Vincent l'envoie à Turin pour la nouvelle fondation voulue par le marquis de Pianezze, premier ministre de l'Etat de Sabauda. Même là, comme à Gênes et à Sedan, avec son zèle missionnaire, il convertit les cœurs les plus endurcis. « Saint Vincent, peut-être, n'eut jamais un missionnaire plus doué que lui pour attirer les foules et convertir les âmes », observa Pierre Coste. Il mérita d'être appelé l'apôtre du Piémont et pour sa valeur, ses confrères reçurent le nom de saints Pères. René Alméras l'appela en 1665 à la direction de la maison de Rome. Ce fut un sacrifice douloureux, mais il obéit. Il fut ensuite envoyé de nouveau à Gênes en 1670, à Turin en 1674, à Rome en 1677, à Pérouse en 1680, à Rome en 1681, toujours comme Supérieur. A Rome, il gagne l'estime du Pape Innocent XI; et là il mourut le 17 février 1694 à l'âge de 74 ans.

au point qu'il l'envoya dans la Maison de Rome à 22 ans à peine et encore clerc. La première présentation faite à Bernard Codoing, Supérieur de Rome à ce moment-là, le révèle déjà :

« Il a l'esprit doux, intérieur, obéissant, régulier, net, de bon rencontre et assez simple, chante bien et a seulement étudié en philosophie ; et l'autre est candide, simple, doux, obéissant, régulier et a étudié en philosophie et en théologie, de laquelle il soutint des thèses, il n'y a que trois jours, avec bénédiction, fait heureusement le catéchisme, prêche bien, a grâce pour les ordinands, quoiqu'il n'ait que 22 ans »<sup>2</sup>.

Cette simplicité et amabilité naturelle le mettait spontanément en syntonie avec la maturité spirituelle de Saint Vincent qui avait fait de la simplicité son Evangile et de la douceur, ce qui était le plus important dans ses engagements spirituels. Les lettres qui lui étaient adressées révèlent toutes une forte charge de sensibilité et de consonnance spirituelle.

« Vous me faites un plaisir singulier de me consoler de vos lettres – écrivait Saint Vincent au Père Martin –, à cause des effets qu'elles produisent en moi, n'en lisant jamais aucune que je ne sois touché de reconnaissance vers Dieu et de tendresse pour vous voyant les sentiments qu'il vous donne, d'humilité et de confiance, qui font naître la sainte générosité avec laquelle vous soutenez le poids d'un séminaire »<sup>3</sup>.

L'expression de chaleur humaine de ces lettres manifestent la grâce d'une même vocation, enrichie de l'amitié d'un rapport de père à fils, qui dans le temps a évolué jusqu'à se transformer dans la relation de frère à frère, où le lien en Christ et son annonce au « pauvre peuple » des campagnes a été le pôle qui les a liés.

Puisque la Congrégation de la Mission était jeune et dynamiquement protégée dans la mission, en elle furent valorisées les figures émergentes sans tenir compte du jeune âge. Le Père Martin fut une de celles-là. De fait, Saint Vincent lança dans l'aventure missionnaire le Père Martin encore très jeune : à 27 ans, il dirigeait déjà le Séminaire et les exercices spirituels pour les ordinants dans la Maison de Gênes. Il était naturel que Saint Vincent ressente une paternité spirituelle dans ses comparaisons :

« Plaise à Dieu, Monsieur, vous fortifier de plus en plus et vous donner la plénitude de son esprit pour animer ce petit corps et le

<sup>2</sup> COSTE II, 222 (L 569).

<sup>3</sup> COSTE III, 145 (L 916).

mouler selon les maximes de Jésus-Christ ! Je ne pense jamais à vous, que je ne vous donne à lui, avec actions de grâces pour celles qu'il vous fait. Et si je ne voyais sur vous une particulière assistance de Dieu, je croirais faire un songe quand je me représente qu'un jeune homme comme vous conduit si heureusement l'intérieur et l'extérieur de plusieurs autres »<sup>4</sup>.

## 2. Une compagnie sur le modèle du groupe apostolique

Il ne s'agit pas cependant d'une simple syntonie entre deux caractères semblables. Dans cette relation, il y avait aussi le nœud de l'expérience spirituelle de la Congrégation de la Mission naissante. En effet, Saint Vincent avait pensé « La Mission » comme une compagnie sur le modèle du groupe apostolique qui était avec Jésus. La première lettre de Saint Vincent, dans laquelle il envoie Père Martin avec Père Blatiron pour commencer la nouvelle mission de Gênes, révèle tout de suite quelques thèmes qui reviendront dans la correspondance : l'humilité, le zèle missionnaire, l'unité d'esprit entre confrères, la joie, se laisser guider par la Providence, l'art de gouverner :

« O Monsieur, qu'il faut bien de l'humilité et de l'esprit d'un parfait missionnaire pour le lieu et l'emploi que vous avez ! Je prie derechef Notre-Seigneur qu'il vous en fasse bonne part, et de la force du corps, qui vous est tant nécessaire parmi tant et de si grands travaux. J'ai une consolation que je ne vous puis exprimer de vous voir avec le bon M. Blatiron. Oh ! quel bonheur à l'un et à l'autre d'être ensemble et d'être destinés de Dieu de toute éternité pour le servir dans les importants emplois dans lesquels sa divine Providence vous applique tous deux ! »<sup>5</sup>.

Ces thématiques reviennent continuellement. Elles décrivent la relation amicale (que Saint Vincent codifiera dans les Règles Communes)<sup>6</sup> comme une méthode pour l'annonce missionnaire. Saint Vincent voulait que les bons rapports entre confrères soient le prolongement de l'amitié que Jésus avait institué avec ses disciples. Pour Saint Vincent, la communauté n'était pas un simple vivre ensemble comme moyen pour la mission : il demandait au contraire une communion d'esprit engendrée par la foi dans le Seigneur Jésus qui donne forme à l'action apostolique. Même la correspondance est un signe de cette amitié dans la foi : à travers les lettres, la distance était abolie et cela

---

<sup>4</sup> COSTE III, 145 (L 916).

<sup>5</sup> COSTE II, 568 (L 787).

<sup>6</sup> RC VIII, 2,

donnait à l'amitié un visage concret qui soutenait l'action apostolique. Père Martin se sentait ainsi accompagné à l'intérieur d'une spiritualité de communion qui l'éduquait dans les deux coordonnées fondamentales de la Mission: le zèle apostolique et la charité fraternelle.

### 3. Un zèle missionnaire bien ordonné et équilibré

Le premier geste éducatif de Saint Vincent a consisté à modérer l'élan missionnaire du jeune confrère. Père Martin est plein de zèle missionnaire. Cela remplit de joie Saint Vincent, puisqu'il y reconnaît l'action de l'Esprit; mais chaque chose doit être faite dans l'ordre. En effet, dans la pensée générale de Saint Vincent, Dieu agit dans l'ordre; et l'ordre se reproduit dans l'agir de l'homme. Les positions extrêmes empêchent une activité saine et équilibrée.

« J'ai bonne espérance maintenant que vos travaux se modéreront un peu, surtout si Monsieur Blatiron représente à Monseigneur le cardinal-archevêque le danger où il vous expose par la continuelle occupation à laquelle il vous oblige, qu'en cela il vous fait contrevenir à la pratique ordinaire de la compagnie et à la recommandation que je vous ai tant de fois réitérée de vous reposer de temps en temps. Je prie ledit sieur Blatiron de lui bien faire entendre cela pour une bonne fois »<sup>7</sup>.

La pensée pratique de Saint Vincent est que les forces doivent être modérées, pour pouvoir les mettre plus longuement au service des pauvres. Par conséquent, le zèle ne consiste pas avant tout à s'épuiser dans un activisme sans répit, mais se laisser remplir de l'Esprit du Christ. Le zèle est charité ardente qui imprègne l'âme d'un élan qui laisse l'empreinte dans les âmes: et pour cela, son efficacité ne dépend pas de son propre don à faire, mais de son être propre, imprégné de la présence de Dieu. Par conséquent, la recommandation principale est de se laisser pénétrer de l'Esprit du Christ: c'est à travers lui que s'engendre la vie surnaturelle dans les âmes:

« Je prie Notre-Seigneur de vous donner la plénitude de son esprit pour le répandre par vous à ces bons ecclésiastiques que sa divine providence vous donne à conduire. Croyez-moi, ayez grande confiance en lui et ne vous étonnez pas de voir en vous de l'insuffisance; car c'est bon signe et un moyen nécessaire pour l'opération de la grâce que Dieu vous a destinée »<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> COSTE III, 52 (L 859).

<sup>8</sup> COSTE III, 59 (L 863).

La générosité du Père Martin dans l'apostolat est hors de doute. Les lettres le prouvent de manière constante.

«Le visiteur ne vous a pas sitôt quittés – lui écrit Saint Vincent en 1656 à Turin – que vous parlez de retourner en mission faire usage des grâces de Dieu, pour n'enfourir pas votre talent. J'ai une consolation plus grande que je ne vous puis dire de votre bonne conduite et de votre ardeur pour cette fonction salutaire et de votre patience dans les peines de corps et d'esprit. C'est marcher par la voie des saints, ou plutôt par celle du Saint des saints, Notre-Seigneur, à qui je continuerai de vous offrir avec votre famille, afin qu'il vous anime tous de son esprit»<sup>9</sup>.

On pourrait dire que son ardeur risque d'effleurer l'exagération. Son biographe, le marquis de Fabert, qui l'a connu dans la période où il fut Supérieur à Sedan, laisse entendre que ce soit lui-même qui ait demandé à Saint Vincent de l'éloigner de cette ville, pour la crainte qu'il avait de s'imposer dans les rapports avec les protestants<sup>10</sup>. Dans ceci, Saint Vincent a été d'un bon discernement pour guider le jeune Martin. L'activisme est un feu de paille. Il doit apprendre que l'œuvre de Dieu se fait avec la fidélité aux circonstances que la Providence prépare, et par conséquent dans le calme et la remise de soi-même aux situations de la vie, puisque dans l'activisme notre orgueil tend à se prendre une partie excessive. Derrière les œuvres de Dieu, souvent se cache le désir de paraître et d'être apprécié. Père Martin en fut tenté à l'arrivée dans la nouvelle fondation de Turin, où il aurait voulu commencer en montrant aux bienfaiteurs qui avaient appelé la Compagnie dans le Piémont, la même bravoure dans la prédication missionnaire. Il rêvait de pouvoir donner tout de suite des missions répétant les grands résultats obtenus en Corse et dans le duché de Gênes. Mais les circonstances voulurent que les missionnaires, donnés par Saint Vincent comme compagnons, ne soient pas aussi habiles pour soutenir les missions.

«Cela vous semblera fâcheux – lui écrivait Saint Vincent – de commencer si chétivement; car pour vous mettre dans l'estime il faudrait, ce semble, un peu paraître par une mission entière et splendide, qui étalât d'abord les fruits de l'esprit de la compagnie. Dieu nous garde d'entrer dans ce désir! Celui qui convient à notre pauvreté et à l'esprit du christianisme, c'est de fuir ces ostentations pour nous cacher, c'est de chercher le mépris et la confusion, comme

---

<sup>9</sup> COSTE V, 612-613 (L 2064).

<sup>10</sup> COSTE V, 262 (L 1827).

Jésus-Christ a fait ; et alors, ayant cette ressemblance avec lui, il travaillera avec vous »<sup>11</sup>.

« J'ai une consolation sensible de ce que cette première mission a été avec moins d'éclat ; car vous en avez plus de mérite, et j'espère que Dieu en aura été plus honoré »<sup>12</sup>.

« Commencez par peu et aimez beaucoup votre abjection ; c'est l'esprit de Notre-Seigneur ; c'est ainsi qu'il a fait, et c'est là le moyen d'attirer ses grâces »<sup>13</sup>.

Saint Vincent augmente même la dose, l'enjolivant d'un raisonnement efficace pour aider Père Martin à maintenir un profil bas dans l'engagement missionnaire. Il faut fuir la réputation : autrement celle-ci nous mettra en exposition et obscurcira Dieu, rendant la prédication stérile.

« Je vous prie d'avoir agréable que je vous dise que les missionnaires doivent tendre à demeurer bas et inconnus, et non pas à paraître et à se faire estimer. La réputation leur peut nuire, non seulement en leur donnant sujet de s'évanouir, mais en ce que, si elle met les fruits de leurs emplois à six degrés, on s'attendra qu'ils seront à douze, et, voyant que les effets ne correspondent pas à l'attente, on en perd la bonne opinion, et Dieu permet que cela arrive surtout quand on cherche cette réputation ; car qui s'exalte sera humilié. Mon Dieu ! Monsieur, que je souhaite le contraire et que je prie Dieu de bon cœur qu'il nous fasse à tous la grâce d'aimer la confusion et l'opprobre, en la vue de Notre-Seigneur et de nos misères ! Nous ne méritons que cela, car, s'il se fait quelque bien dans les missions, c'est lui qui le fait, et il n'a pas besoin de notre réputation pour toucher les cœurs et les convertir »<sup>14</sup>.

#### 4. Assimilation à l'esprit du Christ

La conformation du missionnaire au Christ est un aspect caractéristique de la spiritualité vincentienne, et par conséquent cela ne pouvait passer inaperçu dans une relation ainsi profondément amicale comme celle vécue par Saint Vincent avec Père Martin.

<sup>11</sup> COSTE V, 472 (L 1965).

<sup>12</sup> COSTE V, 494 (L 1985).

<sup>13</sup> COSTE V, 479-480 (L 1972).

<sup>14</sup> COSTE V, 480 (L 1972).

« Souvent et tout présentement je supplie Notre-Seigneur qu'il soit tout vôtre, et vous tout sien »<sup>15</sup>.

« Notre-Seigneur est le principe de la vie et de la vertu des prêtres, par l'exercice de l'oraison et la grâce du recueillement, pour continuer ensuite la conquête des âmes avec de nouvelles armes, qui, étant prises dans l'arsenal des Saintes Ecritures, seront toujours victorieuses, si elles sont maniées dans l'esprit de N.-S.»<sup>16</sup>.

« Je prie N.-S. qu'il ait agréable de vous renouveler tous en son esprit, afin que toutes vos opérations soient les siennes et que les fruits qui en réussiront soient de fruits de la vie éternelle »<sup>17</sup>.

Cette réciprocité de rapport avec la personne du Seigneur est le fondement de chaque possibilité de réussite dans l'activité missionnaire, et en particulier dans celle de la formation d'un clerc, puisque la caractéristique de la mission est de laisser transparaître à travers les paroles et les gestes, la mystérieuse présence du Christ en nous :

« Oh ! qu'à jamais votre cœur puisse-t-il goûter les suavités de celui de Notre-Seigneur ! Je le prie qu'il vous en remplisse, pour le communiquer à ceux vers lesquels vous lui rendez service »<sup>18</sup>.

« J'ai l'âme tout attendrie quand je pense à vous et au choix qu'il en a fait, pour vous appliquer, tout jeune que vous êtes, à un si haut ministère que celui de perfectionner des prêtres. Je rends grâces à Notre-Seigneur de vous avoir mérité cette grâce, et le prie de parachever en vous ses desseins éternels. Et vous, Monsieur, humiliez-vous bien fort en vue de la vertu et suffisance qu'il faut avoir pour enseigner les autres et élever les enfants du Roi du ciel en la milice chrétienne ; mais confiez-vous hardiment en celui qui vous a appelé, et vous verrez que tout ira bien »<sup>19</sup>.

« Travaillons donc hardiment et amoureusement pour un si bon Maître que le nôtre ; imitons-le en ses vertus, surtout en son humiliation, en sa douceur et sa patience ; et vous verrez un heureux progrès en votre conduite »<sup>20</sup>.

Père Martin, du fait de son âme sensible, s'enflammait dans l'activité missionnaire, et, pour cela, risquait de réduire l'œuvre de Dieu à son engagement. Saint Vincent connaissait par expérience ce ver

<sup>15</sup> COSTE III, 130 (L 904).

<sup>16</sup> COSTE VIII, 322 (L 3156).

<sup>17</sup> COSTE VIII, 333 (L 3169).

<sup>18</sup> COSTE III, 186 (L 943).

<sup>19</sup> COSTE III, 125 (L 901).

<sup>20</sup> COSTE III, 143 (L 914).

rongeur du protagonisme, qui se scandalise et se décourage lorsque la vie n'assume pas les formes imaginées par les propres pensées et projets. Le découragement est fils de l'orgueil ingénu et on l'entrevoit dans les paroles affligées de Père Martin. Par conséquent, il dénonce délicatement :

« Il faut adorer sa conduite et néanmoins s'attendre à ne trouver pas toujours des personnes si souples et si aisées à gouverner, mais espérer aussi qu'à proportion que les difficultés s'augmenteront, Dieu vous augmentera ses grâces. Et afin, Monsieur, que, de votre part, vous soyez muni de toute sorte d'armes, exercez-vous à la douceur et à la patience, vertus fort propres à vaincre les esprits revêches et durs. Vous pouvez penser si, de mon côté, je ferai instance auprès de Notre-Seigneur pour vous obtenir la plénitude de son esprit »<sup>21</sup>.

Le protagonisme se mélange facilement avec la vanité. Père Martin ne devait pas en être exempt. Et Saint Vincent est décidé de couper cette tendance.

« Ne désirons point que la compagnie ait du bruit et de l'estime pour son extension ; l'humilité et la confusion nous sont plus propres, et Dieu n'a pas besoin de la faveur des hommes ni de notre crédit pour nous appeler où il lui plaira »<sup>22</sup>.

La suggestion générale est celle de l'adhésion à la Providence et à la Volonté de Dieu. Il ne faut pas courir, les œuvres de Dieu germent presque sans rien et lentement, par grâce : « *Il faut faire les choses peu à peu. La grâce a ses commencements petits et ses progrès* »<sup>23</sup>. Et ainsi, lorsque Père Martin voudrait solliciter le cardinal de Gênes afin qu'il permette qu'un confrère de cette maison, le père Richard, soit affecté à la nouvelle maison de Turin, Saint Vincent lui dit de faire la proposition, mais, écrivant un *post scriptum* de sa main, il l'invite « *de se contenter d'en faire la proposition à Son Éminence, et de ne le pas presser. En ce cas, la volonté de Dieu vous sera connue, que vous agissez avec ce qu'il vous a donné* »<sup>24</sup>. Entretemps, il doit avoir confiance en Dieu et être doux avec ses confrères qui souffrent parce que face au travail missionnaire, ils se sentent humiliés ne pouvant pas participer du fait de l'incapacité de parler la langue italienne, comme lui sait la pratiquer.

<sup>21</sup> COSTE III, 126 (L 901).

<sup>22</sup> COSTE III, 160-161 (L 928).

<sup>23</sup> COSTE III, 147 (L 917).

<sup>24</sup> COSTE V, 497 (L 1985).



« Vous ne devez pas vous étonner, Monsieur, de voir quelque tristesse en ces Messieurs qui sont avec vous, et encore moins en attribuer la cause à votre conduite; car elle procède de ce qu'ils ne peuvent travailler à une si belle moisson; elle les provoque au désir, et le défaut de la langue en empêche l'effet. C'est pourquoi cette tristesse se changera en joie à mesure qu'ils se verront en état de vous soulager et de partager avec vous la peine et le mérite. Cependant, Monsieur, il est à propos que vous les supportiez, et qu'en les supportant vous les animiez doucement à l'étude et au progrès de la langue, et même les aidiez à s'y avancer, parlant toujours italien avec eux et les obligeant d'en parler, afin que, joignant l'usage à l'étude, ils y fassent plus de profit. Je ne doute pas que les actes de patience et de support que vous pratiquerez en leur endroit n'attirent bénédiction sur eux aussi bien que sur vous-même, et que cette bénédiction ne les fasse arriver bientôt au point que sa providence les demande pour en tirer service. Votre conduite, qui est déjà bien bonne, grâce à Dieu, en deviendra plus suave et plus vigoureuse, et enfin l'œuvre du Seigneur se fera, comme elle se fait toujours, mieux par la douceur qu'autrement »<sup>25</sup>.

Quelques années plus tard Père Martin montre son impatience parce qu'il voudrait que la fondation, qui déjà avait bien commencé avec les missions populaires, s'élargisse à l'œuvre de la formation des ecclésiastiques. Les missionnaires cependant n'ont pas encore leur propre habitation. Saint Vincent recueille cette inquiétude de l'âme de Père Martin et l'éteint parce qu'il y voit son caractère impatient.

« Il est difficile que tant d'emplois différents que la compagnie a entrepris puissent être embrassés tout à coup par une maison naissante comme la vôtre. Elle le pourra faire avec le temps; mais ce temps-là, il le faut attendre avec patience, et cependant tâcher d'être fidèle en peu, afin qu'il plaise à Dieu de vous constituer sur beaucoup, selon sa parole »<sup>26</sup>.

## 5. Confiance en Dieu, humilité et amabilité

Le caractère de Père Martin était enclin à l'inquiétude et au découragement face aux difficultés du ministère: signe d'un excessif repliement sur lui-même, qui facilement se transformait en défiance et abattement

---

<sup>25</sup> COSTE V, 542 (L 2005).

<sup>26</sup> COSTE VII, 257 (L 2657).

moral. Par conséquent, Saint Vincent lui écrivait synthétiquement : « *Et pour cela humiliez-vous et vous confiez en lui* »<sup>27</sup>.

« Vous êtes-vous proposé quelque chose de plus exprès que de vouloir invariablement ce que Dieu veut ? Je ne le crois pas. Quel sujet donc, Monsieur, pouvez-vous avoir de perdre courage quand les choses ne vous réussissent pas ? Jusqu'à présent, vous avez grand sujet d'en remercier Dieu ; et certes, de mon côté, je vous aide à le faire de ce que je puis, tant j'ai du ressentiment des grâces qu'il vous a faites. Je sais la fidélité et le soin que vous avez pour l'œuvre de Dieu. Que vous reste-t-il donc qu'à demeurer en paix ? Il ne vous demande que cela, avec un humble acquiescement au succès qu'il y donne, lequel je ne puis douter qu'il ne soit entier en votre âme. A quel propos doncques entrer en défiance ? Vous me représentez vos misères ; hélas ! et qui n'en est plein ? Tout est de les connaître et d'en aimer l'abjection, comme vous faites, sans s'y arrêter que pour y établir le fondement d'une ferme confiance en Dieu ; car alors le bâtiment est fait sur une roche, en sorte que, la tempête venant, il demeure ferme. Ne craignez donc point, Monsieur ; vous êtes fondé là-dessus, je le sais ; car pour ces timidités ou défiances que vous sentez, elles sont de la nature et n'approchent que de loin votre cœur, qui est bien plus généreux que cela. Que Dieu fasse donc de nous et de nos emplois à son gré, que nos peines soient vainement prises à l'égard des hommes, et que les mêmes hommes n'aient pour nous que de l'ingratitude et du mépris, nous ne laisserons, pour tout cela, de continuer nos exercices, sachant que par iceux nous accomplissons la loi, qui est d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même »<sup>28</sup>.

Saint Vincent se reflète dans le jeune Martin : en lui, il se revoit lui-même, sa propre inquiétude et l'orgueil inné. Et par conséquent, il ne peut que lui répéter le parcours qui l'avait personnellement porté à s'abandonner dans les mains de Dieu avec une confiance sans réserve, parce que « *cette chère confiance en Dieu est la force des faibles et l'œil des aveugles* »<sup>29</sup> :

« Tandis que nous serons dans cette vallée de misère, fussions-nous des saints, nous sentirons toujours ce que vous sentez ; et Dieu le permet afin de nous tenir toujours en haleine dans l'exercice de la sainte mortification et de l'humiliation. Tenons-nous ferme là dedans, et Notre-Seigneur restera vainqueur de nos passions en

<sup>27</sup> COSTE III, 130 (L 904).

<sup>28</sup> COSTE III, 205-206 (L 963).

<sup>29</sup> COSTE III, 149 (L 919).

nous et régnera souverainement en nous et, par nous, dans les âmes au service desquelles sa providence nous a destinés. Tenons-nous donc ferme et marchons toujours dans les voies de Dieu, sans nous y arrêter »<sup>30</sup>.

« Et, quoique les choses n'aillent pas selon nos vues et nos pensées, ne doutons point que la Providence ne les ramène au point qu'il faut pour notre plus grand bien »<sup>31</sup>.

Saint Vincent invite Père Martin à avoir trois grandes vertus : la confiance en Dieu, l'humilité et la douceur. Ces vertus « *pratiquées vers ces bons ecclésiastiques, feront des effets admirables dans leurs esprits, parce que Dieu même animera du sien vos exemples et vos paroles, et remplira le vôtre de ses lumières et de sa force; et enfin il vous comblera de ses consolations éternelles* »<sup>32</sup>. La dynamique de la vie spirituelle suggérée au Père Martin est typiquement évangélique : se vider de soi-même pour laisser de l'espace à la grâce. Et à peine les missionnaires commencent-ils à avoir des résultats exaltants dans la prédication au Piémont – à Pianezza, Savigliano, Bra, Fossano, Saluzzo – Saint Vincent est attentif à maintenir vivant en eux, et surtout chez Père Martin, le sentiment d'humilité, pour empêcher que la vaine gloire ne soustrait des espaces à Dieu.

« Certes, Monsieur, je suis obligé de faire le même souhait pour vous, en voyant les bénédictions que Dieu donne à vos travaux, qui attirent sur vous les louanges et les applaudissements des hommes, et qui donnent la dévotion aux peuples de vous avoir chez eux pour leur départir les grâces des missions. Je prie sa divine bonté qu'elle vous donne cette vertu, pour référer tout l'honneur à Dieu et ne vous attribuer que la confusion, et qu'elle continue à tirer sa gloire de vos emplois et à exciter les âmes au désir d'en profiter »<sup>33</sup>.

« S'il y a gens au monde qui aient plus d'obligation de s'humilier, c'est vous et moi; j'entends aussi ceux qui travaillent avec vous : moi pour mes péchés, et vous pour les biens qu'il plaît à Dieu de faire par votre moyen; moi pour me voir hors d'état d'assister les âmes, et vous de vous voir choisi pour contribuer à la sanctification d'une infinité, et de le faire avec tant de fruit. Il faut une grande humilité pour ne se complaire pas dans ces progrès, ni dans les applaudissements publics; il en faut une grande, mais bien nécessaire, pour référer à Dieu toute la gloire de vos travaux.

<sup>30</sup> COSTE III, 146 (L 917).

<sup>31</sup> COSTE III, 149 (L 919).

<sup>32</sup> COSTE III, 155 (L 923).

<sup>33</sup> COSTE VI, 306 (L 2273).

Oui, Monsieur, vous avez besoin d'une humilité ferme et vigoureuse pour porter le poids de tant de grâces de Dieu, et de concevoir un grand sentiment de gratitude pour en reconnaître l'auteur. Je prie Notre-Seigneur, Monsieur, qu'il vous les donne à tant que vous êtes, ne doutant pas que sur ce fondement il n'établisse un magasin de dons célestes, qui vous rendront de plus en plus agréables à Dieu, très utiles au pauvre peuple et à bonne odeur à l'état ecclésiastique »<sup>34</sup>.

Le zèle missionnaire a sa maladie dans le découragement, et le découragement se nourrit de l'orgueil secret face aux réussites. Lorsque parmi le peuple il y a une bonne réponse à l'annonce, dans l'âme du missionnaire s'enflamme facilement l'enthousiasme; mais, lorsque les gens paraissent ne pas correspondre, alors peut succéder le sentiment d'inutilité: ce sont les deux extrêmes desquels Saint Vincent veut préserver Père Martin, parce que les deux sont délétères. L'annonce missionnaire demande un équilibre émotif. Et celui-ci se construit seulement si la personne est centrée avec humilité dans le rapport avec le Seigneur.

De fait Père Martin a dû dépasser diverses épreuves dans la fondation de Turin, dont la plus importante fut la carence des missionnaires. Saint Vincent, voyant le résultat fulgurant dirais-je des premières missions, désirait que le groupe des missionnaires fût constitué d'un noyau de personnes bien accordées. En réalité, en concomitance avec la diffusion de la peste de 1657, tant à Rome qu'à Gênes, où divers missionnaires moururent, comme Père Blatiron, il se trouva dans l'impossibilité de fournir du personnel adéquat à la nouvelle fondation qui dû s'arranger comme elle pouvait et s'appuyer pratiquement seulement sur Père Martin. Ses compagnons en effet, ou ils n'avaient pas de familiarité avec la langue italienne, ou ils étaient trop jeunes (à un moment donné, Saint Vincent manquant de prêtres, enverra des clercs), ou bien ils se sentaient incapables face à l'éloquence de leur supérieur. Père Martin alors, face à ces situations avait tendance à se décourager et s'était adressé à Saint Vincent pour être démis de la responsabilité du supérieurat.

«Vous me faites instance pour être déchargé de la conduite, parce que vous vous attribuez la cause du découragement de vos gens; et moi je vous prie de continuer, parce que je sais qu'il ne tient pas à vous qu'ils ne se portent avec ardeur à tout ce qu'il faut, puisque vous les y attirez par votre exemple et par vos avis; et s'il y en a quelques-uns qui ne s'échauffent pas à bien apprendre la langue

---

<sup>34</sup> COSTE V, 638-639 (L 2085).

et à vous soulager, il faut vous souvenir, Monsieur, qu'il n'y a point de supérieur au monde qui n'ait beaucoup de choses à supporter en ceux qu'il conduit, et que N.-S. même a eu beaucoup à souffrir de la part des siens. Un autre qui prendrait votre place aurait la même peine que vous avez, et en aurait peut-être d'autres que vous n'avez pas, qui avez grâce pour les éviter. Courage donc, Monsieur! Confiez-vous en Dieu, exercez votre patience en paix, et ne doutez pas que Dieu ne soit honoré en vous et en votre famille »<sup>35</sup>.

Pour ceci, dans la correspondance, le rappel à Père Martin pour qu'il entreprenne le chemin de l'humilité, est continue et insistant. Pas de l'humilité théorique, mais d'une humilité pratique, qui accepte de descendre dans l'abîme de l'humiliation. Saint Vincent avait mûri une idée très pragmatique de l'humilité. Lui, en effet, pensait que la condition de l'humilité d'esprit pouvait être facilement confuse avec un vague sentiment d'humilité à travers lequel l'esprit du mal était habile à se prendre au jeu d'une âme, l'illusionnant d'être humble. C'est pourquoi il pensait qu'il n'est pas possible de devenir humble sans passer à travers un exercice constant d'heureuse acceptation des humiliations de la vie, qui créent l'espace pour que Dieu s'affirme. Père Martin en avait besoin, car il devait être brillant dans ses missions et, suscitant facilement l'applaudissement des gens, il pouvait rester victime de son orgueil et de sa vaine gloire.

« O Monsieur, que vous avez grand sujet de vous humilier devant Dieu pour lui en référer la gloire, et même devant les hommes, qui peuvent vous en applaudir! Que pouvez-vous faire sans la grâce de Dieu? Ou plutôt que ne ferait pas cette grâce sans les empêchements que vous lui donnez? Combien de fautes n'avez-vous pas commises parmi le peu de bien qui s'est fait? Et combien n'êtes-vous pas capable d'en commettre, si Dieu vous abandonnait aux mouvements de la nature corrompue? Ce sont les sentiments que vous devez avoir, encore que ce ne soient pas les miens; car je suis plein d'estime pour vous et d'espérance que le bon usage que vous faites des bénédictions de Dieu vous en attirera toujours de nouvelles »<sup>36</sup>.

## 6. L'unité des missionnaires entr'eux

L'esprit de la Mission – outre la première coordonnée, c'est-à-dire le zèle missionnaire, avec le cortège de ses vertus: l'équilibre, l'humilité, l'abandon à la Providence, la condescendance, la douceur –, nécessite

<sup>35</sup> COSTE VI, 588 (L 2451).

<sup>36</sup> COSTE VII, 127 (L 2570).

aussi d'un second élément originaire, qui est la communion fraternelle. Pour Saint Vincent, la communion missionnaire entre les confrères dispersés dans les divers coins d'Europe et du monde est fondamentale à la mission et en est le soutien. Elle en est le soutien, parce que, être unis dans le Christ exprime l'énergie propre de l'évènement chrétien, lequel, dans sa substance, est l'expression de l'amour de charité qui constitue le mystère intime de Dieu se manifestant dans l'humanité du Christ.

« Je vous prie de l'embrasser [père Patrice Walsh] de ma part, comme je vous embrasse tous en esprit, suppliant Notre-Seigneur de nous lier de son pur amour, afin qu'ensemblement nous l'aimions uniquement, fortement et éternellement. Mon Dieu! Monsieur, que mon âme désire la perfection de la votre! Oui, certes, autant que son propre avancement, puisque je ne sais demander l'un sans l'autre »<sup>37</sup>.

A l'occasion du départ de Gênes des Pères Blatiron et Dehorgny pour participer à l'assemblée générale de 1651, Saint Vincent s'empresse de soutenir Père Martin, demeuré seul avec le poids de toutes les œuvres de la maison. Dans une série de lettres d'un rythme rapproché, il encourage Père Martin, lui montrant à travers son intérêt personnel, la proximité de la communauté entière à la difficulté dont il doit faire face tout seul.

« J'ai consolation de vous écrire à vous seul en vous considérant à la place de trois. Oui, Monsieur, je parle à votre unique cœur avec toute l'étendue et la tendresse du mien, qui certes vous chérit uniquement; mais je m'imagine aussi que j'écris à Messieurs Dehorgny et Blatiron en vous écrivant, pource que vous êtes en leurs offices et qu'il me semble qu'ils agissent en vous, pendant qu'ils viennent travailler ici au bien de toute la compagnie. Cette pensée, jointe à l'affection que Dieu vous a donnée pour la même compagnie, vous fera supporter avec patience le faix qu'ils vous ont laissé. Je prie Notre-Seigneur, Monsieur, qu'il redouble vos forces, qu'il vous soutienne de son esprit principal, qu'il vous réjouisse de l'espérance de sa gloire et du succès de vos travaux, qu'il comble la famille de paix et de confiance en sa divine conduite. Ce sont là mes souhaits; mais il n'y a que Dieu qui vous en puisse faire sentir l'ardeur et les effets. C'est aussi à lui que je les adresse souvent, particulièrement en la présente retraite que je fais, laquelle je recommande à vos prières et à celles de votre petite communauté, laquelle j'embrasse en esprit, prosterné en esprit à ses pieds et aux vôtres »<sup>38</sup>.

<sup>37</sup> COSTE III, 200-201 (L 958).

<sup>38</sup> COSTE IV, 210-211 (L 1368).

«Eh bien! ne voilà [t-il] pas un grand sujet de consolation et une égale obligation de rendre grâces à Dieu, que l'absence des supérieurs ne cause aucun relâchement en votre famille, mais accroissement de piété et de vertu! Ce sont les paroles de votre lettre, qui m'ont comblé de joie et de reconnaissance vers la bonté de Notre-Seigneur, qui, pour tenir la place des absents, s'est assis au milieu de votre âme, d'où il répand esprit et vie à tous les membres de ce petit corps»<sup>39</sup>.

Même le début de la fondation de Turin ne fut pas facile et pesait presque complètement sur les épaules du Père Martin. Les autres missionnaires, ses confrères, précisément dans les premiers mois de permanence à Turin, étaient enclin à boycotter la mission parce que, – comme nous l'avons déjà vu – ils se sentaient inaptes à cause de la langue qu'ils ne connaissaient pas. Il s'en plaint, mais pour Saint Vincent l'unité des confrères est irremplaçable pour donner force et fondement à la mission. Alors il doit encourager Père Martin et lui rappeler la nécessité de la vertu du support et de la patience pour maintenir solide le lien de l'unité:

«Si, de ce côté-là, votre lettre du 2 de ce mois m'a consolé, elle m'a beaucoup affligé, de l'autre, par le peu d'affection que témoigne pour vos exercices la personne dont vous me parlez<sup>40</sup>. Puisque les besoins ni la dévotion de ce grand monde ne l'ont pas ému, je ne vois rien qui soit capable de le toucher, si ce n'est les prières, auxquelles nous devons recourir, à ce qu'il plaise à Dieu de lui faire connaître et embrasser les grands biens qu'il peut faire, et le tort qu'il aura, s'il en perd l'occasion. J'espère, Monsieur, que vous ne vous lasserez pas de le supporter; car il se pourra faire que l'excès de votre bonté surmontera celui de son indisposition. Je crains certes que tant de travail vous accable; mais j'ai cette confiance que le bon Dieu ne le permettra pas et qu'il se servira de vous pour le progrès de l'œuvre commencé. Nous l'en prions souvent et instamment»<sup>41</sup>.

A rompre l'unité, ce peut être simplement un excès de rigueur. Père Martin, précisément à cause de son zèle était porté à cela, et finissait par être trop exigeant avec les confrères. Il se présentait comme un modèle trop élevé pour eux, et eux, se confrontant à lui, accumulaient un sentiment d'infériorité qui créait une barrière à la familiarité des rapports.

---

<sup>39</sup> COSTE IV, 222-223 (L 1378).

<sup>40</sup> Probablement Père Deheume.

<sup>41</sup> COSTE V, 598 (L 2052).

« Je m'imagine que la grâce que Dieu a mise en vous pour la prédication, au lieu d'animer vos gens à se hasarder à prêcher, leur en ôte le courage, par l'appréhension d'un trop grand éloignement de leur manière commune à la vôtre trop élevée. J'espère pourtant que vous les aiderez à s'y résoudre et à débiter simplement les matières en la façon que Notre-Seigneur et les apôtres ont d'autres fois instruit les peuples et inculqué en eux l'amour des vertus et la haine des vices »<sup>42</sup>.

## 7. L'art de gouverner

Une des considérations les plus insistantes de Saint Vincent envers Père Martin fut celle de bien le diriger dans les relations avec les confrères, pour éviter qu'il ne tombe dans le rigorisme. Au fond, lorsque Père Martin commença la nouvelle fondation à Turin, il avait seulement 35 ans et la grande vitalité qui le poussait à vouloir réaliser une communauté idéale n'était pas seulement un risque. Déjà nous avons rencontré des interventions significatives dans une semblable direction. Saint Vincent, dans son expérience déjà presque octogénaire, était devenu un animateur de communauté expert. Il savait bien, combien une attitude de prétention peut être délétère; probablement plus dangereuse que l'attitude laxiste, qui au moins n'encourage pas l'orgueil. Il savait que l'idéal spirituel n'est pas poursuivi comme un mécanisme. On peut forcer les mécanismes, les duper, les dompter avec l'intelligence et l'astuce. Les cœurs humains au contraire se bougent délicatement, dans le respect, le dialogue, en laissant les passions et les ressentiments se sédimenter. C'est pourquoi, il était difficile de gouverner les âmes d'un groupe de personnes assez jeunes qui, pour autant qu'elles soient enflammées au début par un mouvement charismatique, elles devaient compter avec l'usure du temps, la friction des caractères et l'inexorable dureté d'une mission qui ne conduisait nullement à la mollesse.

« Il ne faut pas vous étonner, Monsieur, de l'indisposition qui vous a paru en la petite famille; il en arrive partout de pareilles, pour les mêmes fins pour lesquelles Dieu permet qu'en la compagnie de N.-S. il arrivât des dégoûts et des changements, à savoir, pour exercer ceux qui les souffrent et pour humilier les supérieurs. Le remède à cela, c'est la patience, le support et la prière à Dieu, à ce qu'il redonne aux esprits leur première sérénité et l'ouverture de cœur qu'il convient. Vous y pouvez aussi contribuer en les prévenant de

---

<sup>42</sup> COSTE VII, 216 (L 2629).



témoignages d'estime, d'affection et de cordialité. Il arrive à une communauté ce qui arrive à une personne particulière, qui est de se trouver abattue, sèche et resserrée; et comme vous voyez les autres en cet état, vous devenez, ce semble, semblable à eux; et voilà l'ennui qui vous prend, et puis le découragement. Mais, au lieu de vous y laisser aller, il faut premièrement, tant que cela durera, tâcher d'honorer les actes de patience et de résignation pratiqués par Notre-Seigneur en pareilles occasions, particulièrement lorsque plusieurs de ses disciples, rebutés de sa sainte conduite et de sa doctrine admirable, s'étant départis de lui, il dit à ses apôtres: "Et vous, me voulez-vous aussi quitter?". Il sera bon de savoir confidemment de quelqu'un d'où cela vient, et tâcher d'y remédier. Secondement, vous devez redoubler votre confiance en Notre-Seigneur, le constituant et le regardant le supérieur de votre maison, le priant sans cesse qu'il ait agréable de la conduire selon ses voies, ne vous considérant que comme un pauvre instrument, qui, s'il n'était en la main d'un si excellent ouvrier, gâterait tout »<sup>43</sup>.

Il y a une fine psychologie du partage et de la condescendance grâce à l'écoute et au dialogue qui préside au principe pédagogique de l'autorité. En particulier, ce qui permet de vaincre même les résistances les plus grossières, c'est l'amabilité qui s'expose dans un rapport gratuit sans aucun calcul. L'amabilité qui anticipe les mouvements impétueux de l'âme et l'assujettit dans l'équilibre de la douceur, c'est un des gestes les plus fins et plus délicats de la charité. Elle ne naît pas d'un caractère particulièrement prédisposé, mais elle se forme dans le fond de l'âme humaine en proportion de la familiarité qui s'établit avec le Seigneur, en Lui laissant l'espace d'exercer la tâche de supérieur, dont chaque responsable de communauté ne doit être que l'instrument.

« Je ne doute pas que vous n'ayez fait toutes les avances de bonté vers ceux qui ont le cœur serré en votre endroit, afin qu'en leur ouvrant votre poitrine fraternelle et charitable, ils aient pour vous le respect et la confiance qu'ils vous doivent. Il ne faut pas vous étonner de leur froideur; tous les supérieurs en essuient souvent de pareilles, particulièrement ceux qui sont fermes au règlement et à faire la guerre à la chair. Ils ne laissent pas pour cela d'aller leur train, et Dieu permet qu'à la fin leur patience et leur exactitude les font honorer et estimer d'un chacun... »<sup>44</sup>.

L'art de gouverner, donc, alors que d'une part il est décidé dans la présentation de l'idéal, de l'autre, il sait s'insinuer dans les fissures de

---

<sup>43</sup> COSTE VII, 275-276 (L 2670).

<sup>44</sup> COSTE VII, 296 (L 2684).

l'âme humaine, cherchant de comprendre les blessures et les obscurités pour le reporter à travers l'amour de la fraternité à la pleine lumière. C'est un art du rapport, dont Saint Vincent dans cette correspondance a été un maître.

## 8. Un parcours spirituel pour l'évangélisation

Le parcours spirituel, que la correspondance de Saint Vincent au Père Martin nous a fait faire, a mis en lumière quelques lignes de vie de la fraternité vocationnelle missionnaire, propre de l'esprit videntien. Au centre se trouve le zèle missionnaire d'annoncer le Christ au *pauvre peuple*, mais il y a aussi les pièges qui peuvent être tendus par le caractère et les passions humaines. Pour le protéger de la vanité ou du découragement, Saint Vincent indique la vertu de l'humilité dans la version pratique de l'humiliation, vécue comme descente dans son propre rien, pour que s'affirme la Présence de Dieu en nous. Précisément, l'humilité introduit à un sentiment de vie riche du rapport avec Jésus, le Seigneur qui, assimilé dans son propre esprit est aussi l'objet justement de l'annonce missionnaire. C'est l'union avec le Christ qui permet une annonce efficace dans l'œuvre de l'évangélisation. Dans cette relation fondée, sont attirés ceux qui sont unis par la même vocation, bien avant l'engagement de leurs volontés. Il naît de cette manière la communauté missionnaire, dans laquelle les caractères les plus différents mettent à l'épreuve même les personnalités les plus sûres : en elle, peuvent se pratiquer les vertus de la patience, de la douceur et de l'accueil, qui favorisent l'abandon confiant en Dieu. La communauté appartient à Dieu, et nous sommes appelés à suivre les voies tortueuses qu'Il a tracées. De cette manière, la communauté sait retrouver ses propres dynamiques d'unité et d'affection, pour pouvoir pénétrer avec sa charge d'évangélisation dans le cœur des pauvres gens et prolonger l'Évangile de Jésus dans le monde. Même dans celui d'aujourd'hui.

Traduction : Sr SOLANGE BONALDO, FdC

# Les missionnaires en Pologne (1651-1697)

Stanisław Rospond, C.M.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la république polonaise traverse une crise importante, aussi bien intérieure qu'extérieure. L'époque jagellonne (1385-1572) accorde au pays polono-lituanien une puissante position. Du point de vue de la superficie en Europe, la Pologne se place au troisième rang avec 990 000 km<sup>2</sup>, mais à l'époque suivante, il a fallu fortement œuvrer pour garder cette position. Également au XVII<sup>e</sup> siècle, des guerres ont lieu avec la Suède, la Turquie et les Cosaques. La Porte ottomane et le khanat de Crimée sont, aux côtés de la Russie, les principaux rivaux à l'Est; au Nord, la Suède tente de créer son empire autour de la mer Baltique. Le soulèvement de 1648 en Ukraine, avec Bohdan Khmelnytsky en tête, est lourd de conséquence. Il se transforme en lutte de toute la nation ukrainienne contre la domination polonaise sur les terres situées au bord du Dniepr. En 1653, la Russie se mêle au conflit et l'armée du tsar Alexis Michailovitch pénètre profondément dans le territoire de la république polonaise.

Peu de temps après apparaît un nouvel ennemi: le roi de Suède, Charles X Gustave, mène une guerre destructive durant les années 1655-1660; celle-ci se termine par le traité d'Oliwa (1660). À la perte du territoire au Nord s'ajoutent de nouvelles pertes à l'Est résultant du partage de l'Ukraine en terres d'au-delà de la rive droite (polonaise) et gauche (russe). Bientôt, la Pologne doit faire de nouvelles concessions à la Russie – une trêve est signée à Androusovo (1667) par laquelle la Pologne cède Kiev et de vastes territoires en Ukraine. La nouvelle invasion turque en 1672 et la paix signée à Bouchatch résultent en des pertes territoriales au profit de la Porte ottomane. Ce n'est qu'à la fin de ce siècle que la Pologne a pu reconquérir l'Ukraine de la rive droite avec Kamien Podolski (traité signé à Bouchatch en 1699). Le XVII<sup>e</sup> siècle sonne le déclin de la république polonaise; apparaissent alors les facteurs préjugant de son effondrement au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour l'Église polonaise, cette époque se caractérise par un renforcement de son autorité après la réalisation de la réforme du Concile de Trente (1545-1563). Les ordres et les communautés tournés vers la tâche pastorale, les missions, les retraites, l'activité caritative, jouent un rôle important dans le renouvellement de l'Église. Parmi les nou-

velles communautés, les Jésuites occupent une place particulière en Pologne depuis 1564; ils ouvrent une dizaine d'écoles secondaires (11 au XVI<sup>e</sup> siècle); dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, 28 nouvelles écoles sont créées. De plus, apparaissent de nouveaux ordres: les Carmélites déchaussées (1605), les Hospitaliers (1609) les Réformés (1622), les Piaristes (1642), les Missionnaires (1651), les Théatins (1664), les Oratoriens (1668); apparaissent aussi des communautés polonaises: les Marianites (1673), les Bartolomites (1683) et les Trinitaires (1685). Des ordres et congrégations féminines se consacrent également aux tâches éducatives et caritatives, entre autres: les Carmélites déchaussées (depuis 1612), les Catherines (1571), les Filles de la Charité (1652). En plus du pastorat et des œuvres caritatives, l'un des domaines importants pour le renouvellement de l'Église est la formation du clergé diocésain, d'où le besoin de créer et de gérer des séminaires. Les plus illustres dans cette tâche sont les missionnaires, les Jésuites et les Bartolomites.

### **L'ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES EN POLOGNE ET LEURS PREMIÈRES ŒUVRES (1651-1660)**

Les premiers missionnaires arrivent en Pologne en novembre 1651, grâce aux sollicitations de la reine Marie-Louise de Gonzague, épouse du roi Jean Casimir, qui connaissait personnellement saint Vincent et sa congrégation. Tout comme en France à cette époque, la Pologne considérait qu'il était nécessaire d'établir des œuvres de charité pour faire face à la pauvreté, la faim, les épidémies qui commençaient à se généraliser, et les guerres qui ruinaient le pays. Il était important aussi de mener des missions et de former le clergé diocésain. Dans sa lettre signalant le départ du premier groupe de missionnaires, saint Vincent écrit à la reine: «*Voici enfin vos missionnaires qui se vont prosterner aux pieds de Votre Majesté sacrée et vous offrir leurs très humbles services. Ils ne sont que 3 ou 4, Madame, bien que le dessein fût de vous en envoyer huit ou neuf. Nous avons pensé que ceux-ci suffiront pour un commencement, attendant que Votre Majesté nous fasse l'honneur de nous commander de lui en envoyer d'autres. Ils ne savent pas la langue du pays; mais, comme ils parlent latin, ils peuvent dès à présent s'occuper à élever de jeunes ecclésiastiques tant à la piété et à l'usage des vertus qu'à toutes les autres choses qu'ils sont obligés de savoir et de faire*» (Lettre du 6 septembre 1651).

Au premier groupe appartenaient le père Lambert aux Couteaux (désigné supérieur de la communauté), le père Guillaume Desdames, le sous-diacre Nicolas Guillot, le clerc Casimir Zelazewski et le frère Jacques Posny. Ils se sont installés dans la petite maison que leur avait offerte Marie-Louise, située dans les faubourgs de Varsovie, sur un

terrain appartenant à la paroisse de Sainte-Croix. Saint Vincent souhaitait qu'ils s'occupent de la formation dans l'un des séminaires, mais ce désir ne s'est pas réalisé durant les premières années. En 1652, la reine offre aux missionnaires la paroisse de Sokółka près de Białystok, et en décembre 1653, elle réussit à leur transmettre la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie. Le curé de l'époque, Jean Zeydlic, et son collaborateur, Sophie Zembrzuska, remettent la paroisse à la Congrégation. Puis l'évêque de Poznan, Casimir Florian Czartoryski, approuve le droit au patronat aux supérieurs de la Congrégation. Marie-Louise agrandit la prébende, lui ajoutant une métairie située non loin du palais du roi Jean Casimir ainsi que des jardins, une brasserie, une auberge et le village Skuły avec son manoir et son église. Après la destruction de la petite église en bois pendant la guerre, une nouvelle église a été construite (1679-1696) sur un soubassement en pierre, église que l'on peut admirer encore de nos jours.

Ne connaissant pas la langue polonaise (à l'exception du clerc Zelazewski), les missionnaires ne pouvaient entreprendre les activités liées à leur mission. C'est pourquoi ils s'engagent à développer une activité pastorale chez les habitants de nationalité française séjournant à Varsovie. Ils s'occupent aussi des premières fondations des sœurs de la Miséricorde installées en Pologne en 1652; avec leur aide, ils mènent une activité caritative à Varsovie et pendant un certain temps à Cracovie (durant l'épidémie). Peu de temps après, ils subissent les premières pertes: le 31 janvier 1653, à la suite d'une maladie dévastatrice, meurt à Sokółka leur premier supérieur, le père Lambert, qui s'est entièrement sacrifié aux malades et aux pauvres, leur apportant aide et soutien. En 1654, ils mènent leurs deux premières missions populaires: à la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie et à Skuły.

En 1654, saint Vincent envoie deux nouveaux groupes de missionnaires: le père Charles Ozenne, le clerc Nicolas Duperroy, le père Nicolas Guillot, les clercs René Simon, Jacob Éveillard et Antoine Durand (ces clercs obtinrent rapidement leur ordination). Cependant, durant leur activité missionnaire, ils durent affronter de nombreux conflits et obstacles. Le père Guillot et le frère Posny quittent la Pologne, tandis que le frère Zelazewski quitte la Congrégation. Pendant l'invasion suédoise, les pères Durand, Éveillard, Simon et le clerc Gillot quittent le pays. Le père Ozenne s'installe en Silésie à la cour royale.

## **L'EXPANSION DES INSTITUTIONS DANS LES ANNÉES 1660-1697**

Après la mort de saint Vincent, la Congrégation commence à élargir successivement son domaine d'activité en Pologne. La paroisse de Sainte-Croix à Varsovie offre la possibilité de réaliser une activité

pastorale et didactique polyvalente. Après l'érection du premier séminaire diocésain, d'autres séminaires passent sous la direction des missionnaires de l'église de Sainte-Croix (1677). Ainsi leur est attribuée la gestion du séminaire de Chełmno (1677), celle du séminaire du Château à Cracovie (1682), du séminaire de Wilnius (1685), de Przemysl (1687), de Łowicz (1700). Les missionnaires ont aussi créé leur propre séminaire interne (1676) qui allait préparer les futures générations de la Congrégation de la Mission. La création de nouveaux postes leur a permis d'accomplir des missions populaires dans différentes parties du pays.

En envoyant le premier groupe de missionnaires, saint Vincent avait désigné comme supérieur le père Lambert aux Couteaux (1651-1653). Après la mort de ce dernier, le poste de supérieur est tenu successivement par le père Guillaume Desdames (deux fois: en 1653-1654 et en 1658-1668), le père François Dupuich (1668-1670), le père Nicolas Duperroy (1670-1674), le père Jacob Éveillard (1674-1685). En 1685, vingt-et-un prêtres et six frères, dont la moitié a fait sa formation au séminaire interne de Sainte-Croix, travaillent dans les trois maisons de la Congrégation installée en Pologne. Lors de la 4<sup>e</sup> Assemblée générale de la Congrégation de la Mission, le supérieur général Edmond Jolly érige la province polonaise et nomme au poste de premier visiteur, le père Barthélemy-Michel Tarło (1685-1710).

La maison de Sainte-Croix à Varsovie devient le siège du Visiteur. Dans les années soixante du XVII<sup>e</sup> siècle, les missionnaires agrandissent les bâtiments se trouvant près de l'église de Sainte-Croix, qui a été remplacée par une nouvelle construction datant des années 1679-1696. Ont aussi été créés des bâtiments où se sont installés une école et un hôpital. En 1675, les premiers séminaristes sont entrés au séminaire externe du diocèse de Poznan (séminaire diocésain érigé en 1677 par Stéphane Wierzbowski, évêque de Poznan). Les revenus matériels pour les œuvres réalisées proviennent des bénéfices réalisés à Skuły et à Wiskitki, et sur les revenus venant des localités de Zamienie, Podolszynie, Jeziorki. Pour l'entretien du séminaire externe, le chapitre de Varsovie offre les biens des domaines de Dawid et de Zgorzały. Le nombre de séminaristes faisant partie du séminaire est fixé par les missionnaires eux-mêmes. En 1676, ils ont aussi créé le séminaire interne.

En 1676, grâce à la bienveillance de l'évêque du lieu, Jean Małachowski, les missionnaires ouvrent leur maison à Chełmno, et l'année suivante, ils prennent la direction du séminaire de Chełmno existant depuis 1651. En 1678, l'évêque Małachowski confie aux missionnaires l'église paroissiale de Chełmno et la chapelle Mater Dolorosa dont les revenus sont destinés à entretenir le séminaire. À ceci s'ajoutent aussi les revenus des métairies situées dans les villages Działmiany, Niedźwiedź, Uście, Wilki, les revenus liés au chapitre de la paroisse Fiszewo près

de Malbork, et ceux découlant des redevances pour la traversée de la Vistule aux alentours de Chełmno. Le nombre de séminaristes n'a pas été fixé. Pour exécuter les tâches liées aux missions et aux œuvres pastorales, les missionnaires désignent deux ou trois prêtres et deux frères.

En 1681, Jean Małachowski est nommé évêque de Cracovie ; l'année suivante, il invite dans la ville royale la Congrégation de la Mission et lui confie la direction du séminaire du Château créé en 1602. Les biens appartenant au séminaire, qui fournissent les sommes nécessaires à l'entretien de trois missionnaires et d'une vingtaine de séminaristes, sont administrés par le chapitre de Cracovie. Leur installation leur apporte la possibilité de développer leur activité à Cracovie et dans la Petite Pologne. Ceci explique pourquoi la Congrégation a fait des démarches pour ériger une nouvelle maison. Grâce aux dons de l'évêque Jean Małachowski en 1686, une petite maison avec les terres avoisinantes est d'abord achetée à Stradom (dans les faubourgs de Cracovie, non loin du Wawel) ainsi que plusieurs immeubles dans le proche voisinage du palais appartenant à la famille des Wielkopolski. Dans les années 1693-1695, l'aile Nord est construite. C'est là qu'ont été aménagés des appartements pour plusieurs missionnaires qui commençaient leur tâche dans les missions du diocèse de Cracovie ; là, on acceptait aussi, pour des retraites de quelques jours, des candidats à l'ordination et d'autres ecclésiastiques.

En 1685, les premiers projets concernant la reprise du séminaire ecclésiastique se réalisent à Vilnius. Alexandre Kotowicz, évêque de Vilnius, fait venir des missionnaires et leur confie la direction du séminaire. Ceux-ci organisent aussi des retraites pour les candidats à l'ordination et prêchent des missions populaires dans le diocèse de Vilnius. Durant les années suivantes (1695-1698), grâce à la fondation de la famille du voïévode livonien Jean-Henri Plater, ils construisent une église sous le patronage de l'Ascension du Christ au sommet du mont Sauveur à Vilnius.

En 1687, Jean Zbąski, évêque de Przemyśl, confie aux missionnaires la direction du séminaire de Przemyśl nouvellement construit. Pour l'entretien de ce séminaire, il destine les revenus provenant des propriétés à Sokołów, Dubiecko, Lubell, ainsi que les loyers de plusieurs maisons et autres donations. Les premiers revenus permettaient de subvenir aux besoins de six séminaristes. Pour les activités de la maison et autres œuvres, la Congrégation obtenait les revenus du doyennat du chapitre à Sambor. Un peu plus tard, un nouveau poste de missionnaires va être créé dans cette localité.

En 1689, Michel Radziejowski, primat et archevêque de Gniezno, fait venir des missionnaires à Łowicz ; il leur confie la gestion des missions populaires organisées dans son archidiocèse ainsi que l'orga-

nisation des retraites spirituelles pour les candidats à l'ordination et pour les prêtres. En 1700, après la construction et l'aménagement d'une maison appropriée, le primat érige un nouveau séminaire diocésain et confie sa direction à la Congrégation de la Mission. Les missionnaires tirent des profits des propriétés situées à Dmosin, Wola Cyrusowa, Gozdy et Zurawica. Pour l'entretien des séminaristes, est versée une somme de 48 000 PLN provenant du pourcentage de la somme des 80 000 PLN offerte par l'évêque diocésain.

## LES ŒUVRES MENÉES PAR LA CONGRÉGATION

Parmi les œuvres les plus importantes menées par les missionnaires au XVII<sup>e</sup> siècle se trouvent : l'organisation des missions populaires, la préparation des candidats à la prêtrise, le pastorat paroissial ainsi que les œuvres philanthropiques.

Les Jésuites, qui possèdent à l'époque 81 maisons en Pologne, sont célèbres pour les missions populaires qu'ils mènent au XVII<sup>e</sup> siècle. Sur une échelle plus restreinte, les missions en Pologne sont aussi menées par les dominicains et les réformés. La Congrégation de la Mission commence son activité en Pologne avant les fêtes de Pâques 1654 par la mission de la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie, ensuite à Skuły. Les fondations suivantes développent un réseau de postes permettant de pénétrer dans les différentes parties de la Pologne et de la Lituanie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les prêtres de la maison de Sainte-Croix à Varsovie et à Łowicz peuvent prêcher des missions en Mazovie et dans la Grande Pologne; les prêtres de la maison de Chełmno prêchent en Poméranie et en Varmie; ceux des maisons cracoviennes près du séminaire du Château et à Stradom prêchent dans la Petite Pologne et en Silésie; ceux de la maison de Vilnius en Lituanie. Les registres conservés à Cracovie, Varsovie et Vilnius documentent 157 missions populaires animées jusqu'en 1697. Au début, animer une mission prenait environ huit jours; un peu plus tard, nous avons des missions de deux ou trois semaines. Le nombre des fidèles y participant variait de 800 à Pniewnik (1674) jusqu'à presque 7 000 à Zbuczyn (1686). Déjà en 1655, les missionnaires avaient préparé la traduction d'un petit livre des missions intitulé: «Les obligations des chrétiens, c'est-à-dire ce que chaque chrétien devrait savoir et comment il devrait agir pour obtenir le salut de son âme».

Diriger les séminaires diocésains était leur seconde œuvre importante. Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, fonder des postes particuliers est en grande partie lié au fait qu'on leur confiait la gestion des séminaires ecclésiastiques: Varsovie, Chełmno s/Vistule, Cracovie, le séminaire du Château, Vilnius, Przemyśl et Łowicz. En outre, les missionnaires s'engageaient à mener des retraites pour les candidats à la



prêtrise et aussi les prêtres. Les séminaires dirigés par les missionnaires ne différaient pas des autres séminaires menés par les jésuites et les bartolomites. On y a instauré un règlement accepté par la 3<sup>e</sup> Assemblée générale de 1673. La «ratio studiorum» se caractérisait par une plus forte pression mise sur la préparation pastorale et spirituelle des séminaristes. Toutefois, les exigences des évêques étaient toujours prises en compte. Dans l'enseignement de la manière de prêcher un sermon dominait la transmission de la méthode appelée «petite méthode de saint Vincent». En théorie, les études duraient deux ans mais dans la pratique de trois à huit mois.

Dès 1652, les missionnaires liaient leur activité apostolique à leur activité pastorale dans les paroisses. La première paroisse s'ouvre à Sokółka près de Białystok (que la Congrégation abandonne lors de l'invasion suédoise); une deuxième paroisse, celle de Sainte-Croix, s'ouvre dans les faubourgs de Varsovie non loin du Palais royal. Ce poste donne aux missionnaires la possibilité de prêcher des missions populaires, d'organiser des séminaires diocésains, et d'ouvrir deux écoles paroissiales. Un peu plus tard, s'ajoutent à cela quatre hôpitaux, une banque pieuse accordant des crédits, une pharmacie et une imprimerie. Les missionnaires obtiennent aussi l'église paroissiale de Chełmno auprès de laquelle existaient des églises annexes: Saint-Esprit, Saint-Martin, Saint-Grégoire, Saint-Laurent. Les missionnaires exercent en plus une activité pastorale dans les propriétés des fondations, par exemple, Skuły, Wiskitki. L'activité pastorale de la Congrégation se caractérisait par une liturgie soignée et exemplaire, des offices, des processions, de même que par le développement d'associations au profil aussi bien ascétique que philanthropique.

La Congrégation, fidèle à la mission désignée par le Créateur, apporte son aide aux pauvres et aux malades. Déjà en 1652, lors de l'épidémie qui s'est propagée à Varsovie et à Cracovie, les missionnaires se consacrent entièrement aux malades. Durant les années suivantes, leur obligation essentielle consiste à créer et à gérer des hôpitaux paroissiaux: en 1678, l'hôpital du Saint-Esprit à Chełmno (qui existait depuis 1452), et en 1653, l'hôpital paroissial de Sainte-Croix à Varsovie, qui s'installe en 1682 dans de nouveaux locaux près de l'église. Dans cette paroisse, les sœurs de la Miséricorde ouvrent l'établissement Sainte-Catherine (foyer d'action éducative pour les jeunes filles orphelines).

Les missionnaires mènent d'autres activités sociales, par exemple, ils ouvrent des écoles paroissiales. Celles-ci existaient aussi bien dans la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie que dans celle de Chełmno. L'une des œuvres tout à fait exceptionnelles réalisées par les missionnaires est la création de l'Académie de Chełmno qui fonctionnait en tant que gymnase académique (érigé en 1387). Le curé de l'église paroissiale de Chełmno avait l'obligation de subvenir aux besoins

de cette académie. Grâce au prêtre Antoine Fabri, l'Académie avait renforcé sa position car elle avait lié de nombreux contacts scientifiques avec l'Académie de Cracovie.

Durant leur activité sociale développée à partir de 1652, les missionnaires obtiennent l'appui de la Congrégation des sœurs de la Miséricorde qui s'y sont installées grâce aux soins de la reine Marie-Louise de Gonzague. Les sœurs ouvrent leur première maison non loin de l'église de Sainte-Croix à Varsovie. Le prêtre Lambert aux Couteaux est leur premier supérieur (1652-1653), désigné par les missionnaires. En 1653, saint Vincent désigne le père Guillaume Desdames (1653-1675) au poste de premier directeur. Les sœurs de la Miséricorde entreprennent des activités de bienfaisance, ce qui mène à une fructueuse coopération.

## LA VIE QUOTIDIENNE DES MISSIONNAIRES AU XVII<sup>S</sup>.

Il est difficile de trouver des sources relatant leur premier passage en Pologne. La vie au sein de la Congrégation se développait certainement selon le modèle de vie du clergé de l'époque et aussi selon les traditions de la Congrégation implantée en France. L'ordre du jour prévoyait le réveil quotidien à 4 h, ensuite venaient les prières communes dans la chapelle à 4 h 30 (bréviaire, méditations, lecture des Saintes Écritures, messe). Les activités prévues par le supérieur étaient réalisées entre 7 h et 11 h, et l'après-midi entre 13 h et 18 h. Les repas, servis deux fois par jour, à 11 h et 18 h, étaient précédés d'une courte prière. Après le déjeuner et le dîner, il était prévu une heure de repos. Le repos nocturne commençait à 21 h après une heure de prières communes à partir de 20 h. À part les prières quotidiennes, la formation spirituelle exigeait de chacun le sacrement de confession une fois par semaine (d'habitude le samedi); on prononçait aussi une conférence spirituelle. Le vendredi se tenait le chapitre au cours duquel, devant la communauté, chacun confessait ses péchés et le supérieur imposait une pénitence. Une fois par an, chacun des missionnaires devait suivre une retraite spirituelle d'une durée de huit jours; s'il existait des motifs importants justifiant l'absence de l'un d'eux, seul le visiteur était en droit de donner son accord.

Au groupe des plus éminents missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle, appartenaient sans aucun doute le premier supérieur, les pères Lambert aux Couteaux (premier supérieur), Jean O'Fogerti, Paul Godquin et Barthélemy-Michel Tarło. Le père Lambert s'est distingué par son esprit de sacrifice et son dévouement auprès des malades de Varsovie († 1652), et le père O'Fogerti, par sa ferveur en chaire et au confessionnal; protecteur des pauvres et des malades, il puisait ses forces spirituelles dans ses longues adorations au Saint-Sacrement. Le père

Godquin s'est fait remarquer par son travail durant les missions; il a rapidement appris la langue polonaise, ce qui lui a donné la possibilité d'enseigner les sciences de l'Église dans les années 1670-1694. Les sources mentionnent sa participation dans vingt-sept missions.

Le père Barthélemy-Michel Tarło, premier Visiteur de la province polonaise se fait remarquer par son étonnante personnalité. Issu de la famille du voïévode de Sandomierz Jean de Szczekarzewice Tarło et de la princesse Anne Czartoryski, il est né le 24 août 1656 à Lubowla en Spisz. Pendant ses études à Rome au collège du Montecitorio tenu par les missionnaires, il prend la décision d'entrer dans la Congrégation qu'il venait de découvrir. Il est admis le 25 août 1677. À la fin de ses études, il est ordonné prêtre à Paris. C'est là aussi qu'il commence à donner des cours de philosophie au séminaire Saint-Lazare. En mai 1685, il est nommé Visiteur de la province polonaise nouvellement créée. Les initiatives qu'il a prises ont permis de créer et de réaliser des œuvres missionnaires dans trois nouvelles maisons (Cracovie-Stradom, Łowicz, Przemyśl). En 1710, il est nommé évêque de Poznan. Il continue à résider à Varsovie, dans la maison de Sainte-Croix, où il mène une modeste vie de missionnaire. Il est très sensible aux pauvres et à leurs besoins, et durant les années de famine en Pologne, il appelle à l'aide pour les plus démunis. Il meurt à Łowicz le 20 septembre 1715.

Durant les années 1651-1697, soixante-sept prêtres et quinze frères de la Congrégation travaillent en Pologne. Jusqu'en 1685, onze missionnaires français, deux italiens et trois polonais sont envoyés après avoir suivi une formation à Paris ou à Rome. Par ailleurs, onze prêtres et frères ont suivi les cours et terminé leurs études au séminaire interne à Varsovie. Les travaux épuisants ont été la cause du décès de deux missionnaires (les pères Lambert et Ozenne). À la suite de malentendus au sein de la communauté, trois prêtres ont quitté la Congrégation. Plusieurs missionnaires français ont définitivement quitté la Pologne.

## BIBLIOGRAPHIE

- J. DUKAŁA, *Organizacja studiów i przygotowanie do kapłaństwa alumnów w seminariach diecezjalnych pod zarządem Zgromadzenia Księży Misjonarzy w Polsce w latach 1675-1864*, Kraków 1974 (mps);
- [J. GAWORZEWSKI], *Zgromadzenie Księży Misjonarzy w Polsce. Okres I 1651-1864*, w: *Księga Pamiątkowa Trzechsetlecia Zgromadzenia Księży Misjonarzy 1625-1925*, Kraków 1925, s. 66-132;
- [M. KAMOCCI - G. PERBOYRE], *Mémoires de la Congrégation de la Mission*: t. 1 *La Congrégation de la Mission en Pologne*, Paris 1863-1864;

- J. KŁOCZOWSKI, *Zakony męskie w Polsce w XVI-XVIII wieku*, w: *Kościół w Polsce*, Kraków 1969, t. 2, s. 485-730;
- S. ROSPOND, *Polska Prowincja Zgromadzenia księży Misjonarzy w latach 1685-1772*, Lublin 1986 (mps);
- M. ŚWIĄTECKA, *Św. Wincenty a Polska*, NP t. 11: 1960, s. 35-100;
- W. WDOWICKI, *Historia Zgromadzenia Księży Misjonarzy w Polsce (1651-1660)*, Kraków 1902.

# ÉTUDE

## L'influence de St Vincent Ferrier sur St Vincent de Paul

Patrick Collins, C.M.



St Vincent Ferrier

Avant même sa naissance à Valence en Espagne, il semble que Vincent Ferrer était destiné par Dieu à accomplir de grandes œuvres<sup>1</sup>. Un dominicain dit à son père de manière prophétique : « Je vous félicite William. Dans quelques jours vous aurez un fils qui deviendra un prodige en savoir et en sainteté... Le monde raisonnera des merveilles

---

<sup>1</sup> Du côté de son père. Sa famille est originaire d'Angleterre. Le nom de famille s'écrivant Ferrer ou Ferrier.

de ses actes. Il remplira de joie le Ciel et de terreur les ténèbres. Il revêtira les habits que je porte et sera reçu dans l'Église comme un de ses premiers apôtres dans la joie universelle». Vincent devint en effet dominicain à l'âge de 22 ans, docteur en théologie et commença à enseigner et à prêcher. Pendant ce temps, il écrivit un *Traité de la Vie Spirituel*<sup>2</sup>, reprenant la pensée des membres de l'Ordre des dominicains. Ce traité est succinct, pratique et est un résumé exigeant sur la manière de vivre la perfection de la vie chrétienne. Malgré la sainteté de sa vie, il fut accusé d'hérésie en remettant en question les vues de l'époque concernant Judas. Il enseignait en effet que celui-ci put être au purgatoire plutôt qu'en enfer. Ces accusations furent rejetées par son mentor, l'antipape Benoît XIII, qui brula le dossier de l'Inquisition et fit de Vincent son confesseur.

### Un extraordinaire évangéliste

Alors qu'il était gravement malade, en 1399, Vincent eu la vision du Christ se tenant entre St Dominique et St François, lui demandant de continuer à prêcher la repentance et lui révélant imminence de la fin des temps. Cette expérience spirituelle marqua le début de la plus extraordinaire activité missionnaire dans l'histoire de l'Église. Pendant 20 ans, Vincent voyagea sans relâche à travers l'Europe, en des lieux tels Marseille, Genève, Bologne et Fribourg. Bien que des livres disent qu'il visita l'Angleterre et l'Irlande, il n'existe aucune preuve à ce sujet. Connu sous le nom « d'Ange du Jugement », Vincent prêchait en temps de crise, pressant le peuple de revenir à Dieu avant qu'il ne soit trop tard. Il prêchait également sur la venue imminente de l'antéchrist. 600 ans après sa mort, son jugement est toujours d'actualité. Et c'est peut-être grâce à son évangélisation que cet avènement fut écarté.

Chaque jour, Vincent célébrait la messe et prêchait sans fin à des milliers de personnes. Nous connaissons son discours grâce aux 400 sermons qui nous sont parvenus. Une sélection fut publiée en anglais<sup>3</sup>. Son style était évangélique. Il connaissait les Ecritures par cœur et les commentait souvent. Jamais il ne faisait allusion à des auteurs profanes. Comme il l'expliquait, Jésus ne demanda pas à ce que l'on prêche sur Ovide, Virgil ou Homère. De toute évidence, le ministère de Vincent était béni de Dieu. Partout où il allait, il était accompagné d'une cinquantaine de prêtres et suivi par des milliers de

---

<sup>2</sup> Loreto Publications, Fitzwilliam (NH) 2006. Cf. Ven. Julienne Morell (1593-1653), un commentaire du *Traité de la Vie Spirituelle*, Newman Press, Westminster (MD) 1951.

<sup>3</sup> *Christologie des sermons de St Vincent Ferrier*, Blackfriars, Londres 1954.

personnes. Bien qu'il ne disposa pas de porte voix, même au fin fond d'une foule de 50 000 personnes, on disait entendre clairement sa voix. Finalement, non seulement il fut l'instrument de conversion d'un nombre considérable de chrétiens, mais également de dizaines de milliers de juifs et de musulmans. Vincent fut également impliqué dans des affaires politiques. Il avait un don pour réconcilier les ennemis et fut souvent appelé pour être juge et pacificateur. Il conseilla des princes et permit le dialogue dans des familles et parmi les grands des gouvernements.

Vincent avait une grande admiration pour St Thomas d'Aquin et faisait souvent allusion à ses écrits. Thomas croyait que les dons de l'Esprit énumérés en 1 Co 12,8-10 étaient donnés pour évangéliser de manière effective. Ils sont charisme de révélation, de proclamation et de démonstration<sup>4</sup>. Vincent Ferrier fut un très bon exemple de ce que St Thomas avait à l'esprit. Il paraissait mettre en pratique la plus part des dons cités par Paul. Par exemple, il recevait régulièrement des révélations prophétiques. Non seulement pouvait-il lire dans les cœurs, mais il pouvait aussi voir l'avenir. En 1375 par exemple, il dit à la foule affamée de Barcelone, «Prenez courage et soyez dans la joie, car cette nuit, deux navires accosteront chargés de blé». Les gens furent sceptiques car une tempête faisait rage au large. Mais tout advint tel que Vincent l'avait prédit. Il proclamait l'Évangile avec une aide surnaturelle. Lors de son procès de canonisation, il fut rapporté que, bien que prêchant dans sa langue maternelle, les gens d'autres langues pouvaient le comprendre parfaitement sans interprètes. Comme il fut également attesté lors de son procès de canonisation, il proclamait la vérité de l'Amour Miséricordieux avec puissance. On estime que, sur une période de 20 ans, il exécuta 50 000 guérisons, exorcisme et miracles, incluant plus de trente résurrections des morts.

Emplit de compassion face aux conditions économiques désastreuses des populations, il construisit des hôpitaux, des asiles, des refuges et même des ponts. Les divisions et les hérésies au sein de l'Église lui causaient de grandes douleurs spirituelles. Il croyait que la renaissance de la foi et de la morale dépendait de la restauration de l'unité de l'Église et d'une prédication effective. Bien que soutenant les papes d'Avignon, il réalisa que Benoît XII n'était pas le vrai successeur de Pierre. Ses prières furent exaucées lorsque le Concile de Constance (1414-1417) unifia l'Église sous la coupe du Pape Martin V. Deux ans plus tard, usé par ses efforts gargantuesques, Vincent mourut à Vannes en Bretagne, comme Ste Colette De Boilet (1381-1447) l'avait prédit.

---

<sup>4</sup> PATRICK COLLINS, C.M., «St Thomas d'Aquin sur la nature évangélique des dons de l'Esprit», dans *Les dons de l'Esprit et la nouvelle évangélisation*, Columba, Dublin 2009, pp. 56-72.

## L'influence de St Vincent Ferrier sur St Vincent de Paul

En lisant la vie de St Vincent Ferrier, je fus surpris de constater que ses biographes faisaient allusion à l'influence de celui-ci sur St Vincent de Paul. André Pradel, O.P., dans son livre *Vincent Ferrier, l'Ange du Jugement*, affirme que «*le saint espagnol influença le Bienheureux Nicolas Factor, franciscain, et le grand St Vincent de Paul. St Vincent fit de St Vincent Ferrier son saint patron. Il étudia tous les jours de sa vie et avait toujours en main le Traité de la Vie Spirituelle, de façon à y conformer non seulement son cœur et ses actions, mais également celles des prêtres qu'il formait*»<sup>5</sup>. Dans un autre livre, *St Vincent Ferrier, sa vie, son enseignement spirituel et sa dévotion*, Pradel ajoute : «*St Vincent de Paul glorifia St Vincent Ferrier en tant que saint patron, et nous pouvons voir à quel point ce modèle de charité influença le saint prêtre en marchant dans ses traces*»<sup>6</sup>. Pradel fait également allusion à un autre biographe de St Vincent Ferrier, Antonio Teoli, O.P., mentionnant lui aussi l'influence que le St espagnol eut sur St Vincent de Paul.

Lisant cela, je me demandais si les biographies sérieuses de St Vincent de Paul y faisaient allusion. L'Évêque Louis Abelly qui a connu le fondateur de la Congrégation de la Mission, disait : «*Il honorait St Vincent Ferrier et lors de ses retraites, il lisait souvent le livre écrit par le Saint*». Il était si influencé par ce qu'il lisait de la vie et de l'enseignement du Saint, qu'il en parlait régulièrement dans ses conférences à sa communauté. Il imitait ce Saint, particulièrement dans son zèle pour la conversion des pécheurs et le salut des âmes<sup>7</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle, Pierre Coste dit de Saint Vincent de Paul «*sa grande dévotion pour St Vincent Ferrier, auteur du Traité de la Vie Spirituel, qu'il aimait lire*»<sup>8</sup>. Ces remarques soulèvent deux questions : à quel degré la vie et l'enseignement de St Vincent Ferrier influencèrent St Vincent de Paul ? Et St Vincent de Paul faisait-il allusion à St Vincent Ferrier dans ses conférences ?

<sup>5</sup> Tan, Rockford (IL) 2000, pp. 185-186.

<sup>6</sup> R. Washbourne, Londres 1875, p. 98.

<sup>7</sup> LOUIS ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, vol. 3, New City Press, New York 1993, p. 94. Une note intéressante figure au bas de cette page, disant qu'une des raisons d'avoir choisi 1580 comme date de naissance du saint serait la correspondance avec la fête de Vincent Ferrier.

<sup>8</sup> PIERRE COSTE, *Vie et Œuvre de St Vincent de Paul*, vol. 3, New City Press, New York 1987, p. 305.



## Les deux Vincent vécurent en temps de crises

Dans une certaine mesure, nous pouvons faire un parallèle entre la vie des deux hommes, chacune confrontées à de sévères crises dans la société et dans l'Église. Vincent Ferrier vécut à la fin du Moyen-âge alors que l'Europe était très troublée. Tout d'abord, la peste noire (1347-1351) ravagea tous les pays, jusqu'à l'Espagne, décimant un tiers de la population européenne. Puis la guerre de cent ans (1337-1453) entre l'Angleterre et la France, non seulement conduisit au martyre de Ste Jeanne d'Arc (1412-1431), mais eut un grand effet destructeur et déstabilisant. Conséquence de cette surmortalité, l'économie chuta et la pauvreté s'étendit. L'Église fut déchirée par le grand schisme qui dura de 1378 à 1417, provoqué par les hérésies de personnes telles que John Wycliffe (1330-1384) et John Huss (1372-1415). Ces situations scandaleuses déstabilisèrent l'autorité de l'Église, divisèrent les croyants et appauvrirent la spiritualité.

Vincent de Paul vécut au début de l'époque des lumières, alors que la société et l'Église étaient de nouveau troublées. Pendant son enfance, la France était dévastée par les guerres de religions (1562-1598) entre catholiques et huguenots. Durant cette période, on estime qu'entre 2 et 4 millions de personnes moururent de famine, de maladie et de par la guerre. Plus tard, la France fut déchirée par une guerre civile connue sous le nom de la Fronde (1648-1653). D'après les écrits de St Vincent, cela conduisit la population à vivre de grandes épreuves et la famine. Du côté religieux, la réforme protestante divisa l'Europe et la France. Bien que le Concile de Trente initia la Contre Réforme pour réformer et renouveler l'Église, peu de ses décrets étaient en application au début du XVII<sup>e</sup> siècle en France. Les signes de déclin dans la société civile et le clergé étaient nombreux. Il y avait également un problème avec le Jansénisme, version catholique du puritanisme calviniste, provoquant une tension dans la notion de prédestination. Cette orientation fut déclarée hérétique par l'Église et dûment combattue.

Il n'est donc pas surprenant que Vincent de Paul vit en Vincent Ferrier la réponse aux problèmes de son temps, au moyen de l'évangélisation et du renouveau de l'Église. En effet, à une occasion Richard Dognon de Verdun écrit à St Vincent de Paul : « Pour le bien du siècle, Dieu vous a donné par métempsychose<sup>9</sup> (ce que lui seul peut faire), l'esprit, l'affection, le dessein et le nom du grand patron des missionnaires, St Vincent Ferrier. Les missions apostoliques qu'il initia, n'ont jamais été autant nécessaires qu'aujourd'hui »<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Le passage d'une âme d'un mort dans un autre corps, être réincarné.

<sup>10</sup> VINCENT DE PAUL, *Correspondances – Conférences – Documents*, vol. 1, New City Press, New York 1985, p. 152.

## L'intérêt de St Vincent de Paul pour St Vincent Ferrier

Il est probable que Vincent ait lu le plus d'une biographie de Vincent Ferrier. Nous savons que peu de temps après la mort de Vincent Ferrier, l'Évêque de Lucerne, Pierre Ranzano, écrivit les premières pages sur la vie remarquable du dominicain (1455). Suivies d'autres biographies, comme celle de Francis Castiglione (1470) et celle en français de Bernard Guyard, dominicain (1634). Il est fort possible que Vincent de Paul ait lu ces livres. Cela dit, il est peu probable qu'il ait eu accès à ses sermons<sup>11</sup>. Toutefois, nous sommes sûrs qu'il lut et relut le *Traité de la Vie Spirituel*. Alors que nous connaissons l'influence qu'eurent Pierre de Bérulle, François de Sales et Benoît de Canfield sur Vincent de Paul, celle de Vincent Ferrier est souvent ignorée.

Vincent de Paul avait l'habitude de faire allusion à son saint patron, dans ses lettres à la fois aux Filles de la Charité et aux membres de la Congrégation de la Mission. Il n'y a pas moins de neuf références dans l'index général de l'édition française de la Correspondance, Conférences et Documents, éditée par Pierre Coste<sup>12</sup>. Par exemple, dans un courrier adressé à Bernard Codoing au sujet d'une transaction, allusion est faite au don des langues. Il dit : « Dieu vous fera la grâce, si tel est son désir, de vous faire comprendre des étrangers, comme il le fit pour Vincent Ferrier »<sup>13</sup>. Dans une conférence aux prêtres de la mission en mai 1658, il parle de l'importance d'avoir grande déférence et condescendance à l'égard de l'opinion des autres, en tout sauf le péché<sup>14</sup>. Il fait référence aux mots du *Traité de la Vie Spirituelle* : « Il est avantageux de se plier à la volonté d'un autre, à condition que ce soit pour le bien, bien que notre jugement puisse paraître meilleur et plus approprié »<sup>15</sup>. Au cours d'une conférence aux prêtres à propos des séminaires, St Vincent dit : « Si saint Vincent Ferrier s'animait à la perfection, en vue de ce que Dieu susciterait un jour de bons prêtres et ouvriers apostoliques pour relever l'état ecclésiastique et pour disposer les hommes au jugement dernier, à combien plus forte raison nous autres, qui voyons de nos jours l'état ecclésiastique se remettre, devons-nous nous animer de plus en plus à nous perfectionner, pour coopérer à ce tant désirable

<sup>11</sup> Certains sont disponibles sur le site : <http://www.svfparish.org/svfsermons/index.htm>

<sup>12</sup> Vol. XIV, Lecoffre, Paris 1925, p. 636.

<sup>13</sup> VINCENT DE PAUL, *Correspondances – Conférences – Documents*, vol. 2, cit., p. 232.

<sup>14</sup> CED X, 482.

<sup>15</sup> TOSL, cit., p. 3.

rétablissement»<sup>16</sup>. A une autre occasion Vincent dit: «Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services»<sup>17</sup>. Ces mots saisissants, nos seigneurs et maîtres, semblent avoir été empruntés à Vincent Ferrier qui écrivait: «Nous devrions avoir un regard humble et sincère sur nos frères, et volontiers les considérer comme nos seigneurs et maîtres»<sup>18</sup>. A la lumière de telles références, il est surprenant que de récents biographes tels José María Roman<sup>19</sup> et Bernard Pujó<sup>20</sup> ne mentionnent pas St Vincent Ferrier.

### La prédication des deux Vincent

Il ne fait aucun doute que St Vincent Ferrier était un prêcheur remarquablement évangélique. Il décrit ce ministère au chapitre intitulé «Sur la Prédication». Il y conseille: «*D'utiliser des mots simples et familier lors des prédications et des exhortations. Expliquer dans le détail ce que vous voulez dire; et, dans la mesure du possible, illustrez vos dires d'exemples, de façon à ce que les pécheurs se retrouvant en ceux-ci et prenant conscience de leur faute, aient l'impression que vous parlez à eux seuls. Faites cela de façon à ce que vos mots apparaissent comme venant du cœur, sans mouvement d'indignation ou de fierté, emplis de compassion, comme le tendre amour d'un père qui reprend les fautes de ses enfants*»<sup>21</sup>. En lisant les sermons de Vincent Ferrier, nous pouvons constater qu'il mettait lui-même cela en pratique. De plus, en lisant le *Traité de la Vie Spirituel*, certains points peuvent surprendre: il ne contient aucunes notes, tant bibliques que patristiques ou contemporaines; Le style est simple et clair, et parle brièvement du sujet traité, c'est-à-dire de la perfection chrétienne, tout en insistant sur les moyens de la mettre en pratique<sup>22</sup>.

<sup>16</sup> CED XI, 7-8 & repris par ABELLY, vol. 2, cit., p. 254.

<sup>17</sup> CED XI, 393 & repris par THOMAS MCKENNA, *Prier avec Vincent de Paul*, St Mary's Press, Winona (MIN) 1994, pp. 59-60.

<sup>18</sup> TOSL, cit., p. 38.

<sup>19</sup> ST VINCENT DE PAUL, *Biographie*, Melisende, Londres 1999.

<sup>20</sup> VINCENT DE PAUL, *Le Précurseur*, Université Notre Dame, Notre Dame (IN) 2003.

<sup>21</sup> TOSL, cit., p. 24.

<sup>22</sup> TOSL, cit., pp. 30-32; 40-41.

Des auteurs comme l'Abbé Arnaud d'Angel<sup>23</sup>, Jacques Delarue<sup>24</sup> et José María Roman<sup>25</sup> incluent des passages intéressants sur la prédication selon Vincent de Paul. Ils montrent combien avait d'importance le « Petite Méthode » que St Vincent de Paul disait être la méthode de Jésus-Christ lui-même. Il exclama à une occasion : « Vive donc la simplicité, la petite méthode, qui est la plus excellente et celle par laquelle on peut acquérir plus d'honneur, persuadant bien l'esprit, sans toutes ces clameurs qui ne font qu'importuner les auditeurs »<sup>26</sup>. La Méthode consiste en trois parties reliées, pouvant varier selon le sujet traité, comme les vertus, la vie d'un saint, une parabole... Tout d'abord, il traite de la nature du sujet, ex. le Salut, puis le prêcheur suggère des raisons d'agir, ex. pourquoi une personne devrait souhaiter le Salut, ex. regretter d'avoir offensé le Seigneur et craindre de perdre le paradis. Enfin, le prêcheur traite des moyens pour faire quelque chose de pratique et de spécifique, ex. faire confiance au don gratuit de la miséricorde de Dieu et faire une bonne confession générale.

Qui lit le Traité de la Vie Spirituelle de Vincent Ferrier remarquera que la petite méthode, comprenant la nature, les motifs et les moyens, était implicite dans sa manière d'écrire. De plus, ce que dit Vincent de Paul sur la prédication fait écho aux propos de Vincent Ferrier. Quelques exemples : Tout d'abord, comme déjà noté, Vincent Ferrier ne faisait pas allusion aux auteurs profanes. De son côté, Vincent de Paul admonestait les prédicateurs qui essayaient « *d'émerveiller les foules en remplissant leurs sermons de tout un tas de choses comme de la philosophie, des mathématiques, de la médecine, de la jurisprudence, des commentaires de Rabbins, ou de mots grecs, hébreux, syriaques et chaldéens... pour étaler leur savoir* »<sup>27</sup>. Vincent de Paul dit une fois : « *N'employons que sobrement dans les prédications les passages des auteurs profanes ; encore faut-il que ce ne soit que pour servir de marchepied à la Sainte Ecriture* »<sup>28</sup>. De plus, Vincent Ferrier demandait aux prédicateurs de ne pas s'enorgueillir de leurs propos. Vincent de Paul en faisait autant, rappelant les mêmes dangers, « *nous devons rester fidèles, disait-il, à la simplicité et à l'humilité de notre Sauveur Jésus-Christ. Il aurait pu faire des choses renversantes et prononcer des*

---

<sup>23</sup> SAINT VINCENT, *Guide pour les prêtres*, Burns Oates, Londres 1932, pp. 106-133.

<sup>24</sup> *L'Idéal du prêtre missionnaire selon Vincent de Paul*, Vincentians, Philadelphia 1993, pp. 121-128.

<sup>25</sup> ST VINCENT DE PAUL, *Une biographie*, cit., pp. 348-351.

<sup>26</sup> CED XI, 286.

<sup>27</sup> Relevé par DELARUE, *op. cit.*, p. 123.

<sup>28</sup> CED XI, 50 & relevé par ABELLY, vol. 2, cit., p. 19.

*mots étonnants, il ne l'a pas fait*»<sup>29</sup>. Vincent Ferrier disait que le but de la prédication était d'amener les pécheurs à prendre conscience de leurs péchés pour aboutir à la repentance. Vincent de Paul disait, «*n'essayons jamais de nous faire valoir, mais contentons le Seigneur qui gagne les âmes et mène les gens à la repentance, le reste n'étant que vanité et fierté*»<sup>30</sup>. Vincent Ferrier insistait sur l'importance de prêcher en vérité, avec l'esprit de compassion comme un père ou une mère aimante. Vincent de Paul reprit les mots de son saint patron en disant : «*St Vincent Ferrier disait qu'il n'y a pas de raison de prêcher si on ne le fait avec compassion*»<sup>31</sup>. Il dit aussi : «*Il faut employer des paroles compatissantes, qui fassent voir au prochain comme on entre dans les sentiments de ses intérêts et de ses souffrances*»<sup>32</sup>. Vincent Ferrier recommandait d'illustrer les propos par des exemples du quotidien. Vincent de Paul recommandait de même : «*Voyez comment Jésus parlait simplement, utilisant de simples comparaisons : un fermier, un champ, du vin, une graine de moutarde. Voilà comment nous devons parler si nous voulons être compris des gens à qui nous annonçons la Parole de Dieu*»<sup>33</sup>.

## Conclusion

Bien que les deux Vincent furent de remarquables évangélistes, ils l'étaient chacun de manière très différentes. Vincent Ferrier était un prophète eschatologique, se focalisant sur la présence de l'Antéchrist et imminence de la fin des temps et du jugement. Vincent de Paul ne se focalisait pas sur les mêmes sujets. Vincent Ferrier faisait des merveilles et des miracles, alors que Vincent de Paul ne guérissait pas les malades ni ne les délivrait des démons. Il existe un propos intéressant sur la signification des pouvoirs dans la vie des saints par l'Evêque Prospero Lambertini (1675-1758) dans le quatrième volume de son livre *De Servorum Dei Beatificatione, et Beatorum Canonizatione*<sup>34</sup>. L'auteur, qui devint le Pape Benoît XIV, mentionne les activités charismatiques de Vincent Ferrier, tout comme le confirmera l'Archevêque de Florence, St Antoine, dominicain (1389-1459), lors du procès de canonisation, à propos du don des langues de Vincent

<sup>29</sup> CED XII, 211-227 & relevé par ABELLY, vol. 2, cit., p. 86.

<sup>30</sup> DELARUE, *op. cit.*, p. 127.

<sup>31</sup> VINCENT DE PAUL, *Correspondances – Conférences – Documents*, vol. 1, cit., p. 526.

<sup>32</sup> CED XI, 77 & relevé par ABELLY, vol. 3, cit., p. 119.

<sup>33</sup> CED XI, 342-351 & relevé par ABELLY, vol. 3, cit., p. 320.

<sup>34</sup> Prato, Rome 1840.

Ferrier<sup>35</sup>. Lambertini conduisit le procès de canonisation de Vincent de Paul. A propos de lui, il disait, « *Matthaeucci dit que, à part les vertus héroïques, les promoteurs de la foi sont habitués à demander des grâces gratis data, pour une plus grande efficacité. Je dois avouer que je n'ai pas manqué de faire cette remarque ayant été moi-même promoteur de la foi. J'en fis de même pour la cause de Vincent de Paul, et les postulateurs répliquèrent que ces grâces n'étaient pas nécessaires dans le juste discernement de ses vertus, certaines n'étant pas requises pour être serviteur de Dieu. Voici leurs mots: "Bien que les grâces ne soient pas nécessaires pour prouver les vertus héroïques, St Vincent de Paul ne doit pas en être doté pour convaincre de ses vertus. Mais nous allons aborder ces questions, et nous pourrons ainsi en déduire que le serviteur de Dieu possédait bien ces dons"* »<sup>36</sup>. Malheureusement, Lambertini ne donna pas d'exemples des pouvoirs charismatiques de Vincent de Paul. On peut imaginer qu'il pensait au don de la parole et de la sagesse, ainsi qu'au discernement des esprits et les visions, comme l'image prophétique qu'il vit à la mort de Ste Jeanne de Chantal<sup>37</sup>.

La conclusion de cet article se veut indicatif plus que conclusif. L'influence de Vincent Ferrier sur la spiritualité de Vincent de Paul mérite une étude plus rigoureuse, plus méthodique et textuelle. Toutefois, je pense que l'exemple des deux Vincent peut nous apprendre beaucoup en ces temps de crises dans l'Église et la société. Tout d'abord, nos multiples problèmes résultant de l'oubli du pardon de Dieu, sont un appel providentiel à rechercher Dieu tant qu'on le peut (Is 55, 6). Bien que les chrétiens aient raison de mettre en avant l'amour miséricordieux de Dieu, ils doivent aussi penser à la possibilité d'être éternellement séparé de lui. Partageant l'évangile de différentes manières, nous pouvons attendre de Dieu qu'il manifeste ses pouvoirs salvifiques et sa présence au travers des œuvres charitables, l'action pour la justice (la Famille Vincentienne), et par des dons charismatiques (Vincent Ferrier). De cette façon nous pourrons aider à l'avènement d'un nouveau printemps appelé par les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI.

Abelly dresse un tableau de l'avènement de ce renouveau dans son étude de la mission vincentienne en 1641. Celle-ci eut lieu à la demande répétée de la duchesse d'Aiguillon. Elle demanda à Vincent d'évangéliser le quartier de Saint Germain des Près à Paris, qui était alors particulièrement dépravé. Fruit de leurs efforts emplis de grâce,

<sup>35</sup> *Les Vertus Héroïques*, vol. 3, Richardson, Londres 1851, p. 224.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 97. Cf. PATRICK COLLINS, C.M., « Benoît XIV, le lien entre charisme, sainteté et évangélisation », dans *Les dons de l'Esprit et la nouvelle évangélisation*, cit., pp. 73-90.

<sup>37</sup> ABELLY, vol. 2, cit., pp. 283-284.

Abelly nous dit: «*Les missionnaires furent étonnés de voir la disproportion entre les moyens utilisés et les résultats obtenus. Plus que les foules immenses venant écouter les sermons et le catéchisme selon les recommandations de Monsieur Vincent, ils furent en admiration devant les résultats. Ils virent des pécheurs invétérés, des usuriers sans loi, des femmes perdues, des criminels en tout genre, se jeter à leurs pieds, les yeux baignés de larmes, leurs cœurs regrettant leurs péchés, demander pitié et pardon*»<sup>38</sup>.

Traduction: ERIC RAVOUX, C.M.

---

<sup>38</sup> *Ibidem*, pp. 223-224.